

Pourquoi Pas?

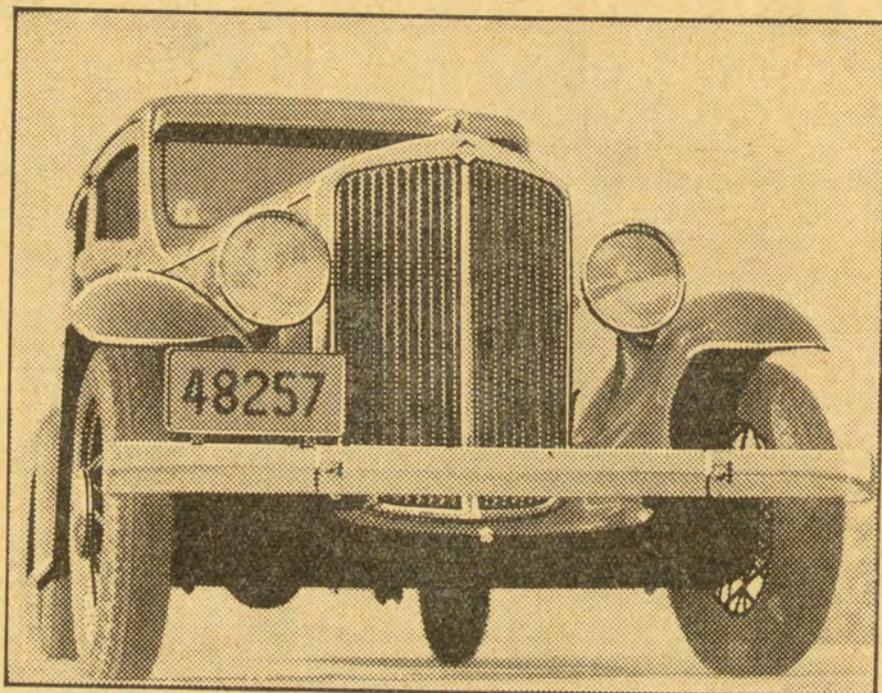
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. SAINT-PHAL

CHIROSCOPE

Voici le nouvel étalon des valeurs automobiles en 1932



ESSEX SUPER-SIX STANDARD SEDAN 1932
5 places. Empattement 2^m87

La Nouvelle Essex Super-Six marque un nouveau sommet dans l'évolution des valeurs automobiles.

C'est la première voiture de haute classe — dans le sens propre du terme — qui prenne rang parmi les voitures dites "à bas prix". Par sa ligne et sa puissance, par la majesté de ses proportions et ses qualités intrinsèques, elle synthétise le long effort d'une construction géniale.

Remarquez ces dispositifs qu'ignorent même des voitures de grand prix :

Instruments de bord à lecture directe, carrosseries isolées monopiece en acier homogène, couleurs chatoyantes de gemmes précieuses s'harmonisant avec les tons délicats de pastel des garnitures intérieures.

Comparez cette voiture à tout ce qu'on vous offre et décidez.

CARACTÉRISTIQUES :

Moteur : 70 C. V., culasse à super-compression, chambre de combustion "Dôme de puissance" évitant les cognements, commande des poussoirs de soupapes par rouleaux, réglage automatique de la température par thermostat, vilebrequin compensé. Démarreur automatique "Startix" empêchant le calage. Radiateur en cuivre pur à l'épreuve des acides. Collecteur en étoile.

Carburateur : super-accelération par pompe, étrangleur contre l'engorgement des gicleurs, dispositif anti-retours de flamme.

Graissage : double (système "Duoflo"), refroidissement de l'huile par labyrinthe, pompe type "avion".

Boîte de vitesses : seconde silencieuse à prise constante, roue libre simplifiée utilisable à volonté.

Freins : surface augmentée de 17%, cables de commande silencieux et exempts de jeu.

Amortisseurs : hydrauliques à double action; réglage à la main sur le tablier.

Instruments de bord à lecture directe, commande des phares "code" par pédale au pied, coussins à ressorts latéraux, sièges AV et AR réglables, pédales garnies de caoutchouc, carrosseries métalliques monopiece, portes silencieuses, pneus de grandes dimensions.

ESSEX

SUPER-SIX

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE, S. A.

15, Rue Veydl, Bruxelles

SUCCURSALES :

ANVERS :	Pilette-Auto-Anvers	25, Rue Van Noort
CHARLEROI :	Garage du Moulin	5, Rue du Moulin
VERVIERS :	Anc. Etabl. Pilette	18, Rue de Liège
GAND :	Anc. Etabl. Pilette	38, Avenue du Tolhuis

*Découpez le coupon ci-dessous:

Je désire recevoir votre catalogue n°

Nom

Adresse

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique Etranger selon les Pays	47.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

M. SAINT-PHAL

Qui est M. Saint-Phal?

C'est un chiroscope. Nous croyons même que c'est l'inventeur de la chiroscope. Et qu'est-ce que la chiroscope?

Sachez, ô lecteurs ignorants, ignorantissimes, que c'est une science, une science toute neuve. Et pourquoi la chiroscope ne serait-elle pas une science aussi bien que la métapsychie, la chiromancie, la pédologie, la météorologie ou l'économie politique, cette science des sciences dont les augures se sont continuellement trompés dans toutes leurs prévisions depuis quelque dix-huit ans? M. Saint-Phal prétend que la chiroscope est infaillible. Quant à son objet, il faut connaître M. Saint-Phal lui-même pour le savoir.

Mais qui est M. Saint-Phal?

Regardez-le avec sa perruque noire, son collier de barbe noire, ses vêtements noirs. N'est-ce pas qu'il a quelque chose de mystérieux et d'un peu lunaire? Allons-nous le présenter à nos lecteurs, le déshabiller, le dévoiler comme un ministre, un général, un coureur cycliste, un financier jameux, un digne magistrat, un escroc insigne, un politicien d'avenir, un académicien plus ou moins reluisant ou tel autre personnage de notre petite galerie contemporaine? Pourquoi Pas?

Seulement, pour percer le mystère de son étrange vie, nous mettrons un certain nombre de numéros et nous aurons recours à Stanislas-André Steeman, l'as belge du roman policier. C'est Steeman qui racontera ses aventures dans le roman dont nous commençons aujourd'hui la publication : Un dans trois.

Le roman policier est à la mode, comme les mots croisés. Ce sont des moyens que la Providence, en sa sagesse, a suscités pour permettre aux bonnes gens de ne pas trop penser à la crise, au fisc, à Hitler, à Hindenburg, à la conférence du désarmement, à la question linguistique, à la hausse ou à la baisse de la livre et autres folies sérieuses qui nous font croire que le monde est décidément assez mal arrangé. Pourquoi Pas? cherche à appliquer à ses contemporains la thérapeutique de la bonne humeur, pourquoi n'ajouterait-il pas à son arsenal le remède contre la neurasthénie, le roman policier.

Suivez, ô lecteurs fidèles, les aventures de M. Saint-Phal et des autres personnages que l'ingénieur Steeman a imaginé pour votre divertissement. Ils vous réservent une surprise que nous vous révélerons dans notre prochain numéro et peut-être, ainsi qu'il arrive souvent dans les romans policiers, vous feront-ils découvrir un trésor...

UN DANS TROIS

GRAND ROMAN POLICIER INÉDIT
PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

CHAPITRE PREMIER.

L'Homme en noir

L'homme en noir, qui se trouvait dans le fond de l'automobile, se pencha et fit glisser la vitre qui le séparait du chauffeur.

— Plus vite! fit-il. Nous n'arriverons pas avant huit heures...

Il jeta un coup d'œil par la portière et reprit sa lecture:
Le château-fort existait déjà au XIII^e siècle. Petite église classique, réparée en 1728.

Il sauta une cinquantaine de lignes pour arriver à ce passage:
Au XV^e siècle, un chevalier de la Marck était seigneur du village. En 1565, Philippe de Marbais, seigneur de Loverval, faisait partie de l'état noble de Liège. En 1605, 3 juillet, re-

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS. DINERS DE NOCES, ETC.. DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

LA CRISE ?

VOICI CE QUE
VOUS EN FEREZ



EN PROFITANT
DE LA

GARANTIE DE BAISSSE

au cours des paiements, instituée et scrupuleusement appliquée par

L'Agence Dechenne

SCOCIÉTÉ ANONYME

18-20, rue du Persil, BRUXELLES

20, rue de l'Académie, LIÈGE — 17-25, Bd Jacques Bertrand, CHARLEROI

UN EXEMPLE TOUT RÉCENT

Nous venons de créditer de **100 francs** les comptes de 31 clients qui, depuis le 15 février 1931, nous ont acheté des chambres à coucher modèle O, et de **170 francs** les comptes de 42 clients ayant acquis des chambres num. 45. Dix-sept de ces clients profitent d'une baisse totale de **370 francs en un an** et les prix du comptant n'ont été majorés que de **3 P. C. L'AN.** Ils ont eu le choix entre 12, 18, 24 mois de CRÉDIT.

Demandez notre catalogue de 1932 pour MOBILIER, ARTICLES DE MÉNAGE, CHAUFFAGE, VÊTEMENTS, ARTICLES D'AGRÉMENT

(40 pages.)

quêtes pour le seigneur de Loverval, prisonnier à Huy, de la part de l'archiduc de Brabant, lequel avait fait occuper le château de Loverval. Le dernier seigneur fut un de Mérode.

L'homme en noir referma son livre d'un coup sec et se renversa sur les coussins de la voiture.

Aujourd'hui, le château de Loverval, classé monument historique, avait un propriétaire sans particule: Hugo Schlim.



Le docteur NEPPER

Sur le compte de celui-ci, les gens du pays ne savaient rien, ou presque rien... Seulement qu'il était fabuleusement riche — il faut l'être pour acheter un monument historique à l'Etat — et qu'il avait couru le monde toute sa vie. Il s'était marié et y a un an et, après avoir fait faire à sa femme un voyage de noces long de six mois, il s'était installé au château avec elle, un ami, une nièce de dix-neuf ans et un nombreux domestique.

C'était un homme qui avait passé la quarantaine et qui avait l'aspect d'un officier en retraite. Chaque matin, on le voyait monter à cheval, accompagné tantôt de sa nièce, tantôt de son ami. Droit comme un ! sur sa selle, il ne regardait rien, ni personne. Il ne répondait pas aux coups de chapeau, poussant sa monture sans souci de ceux qu'il croisait et les forçant parfois à descendre dans le fossé pour éviter d'être heurtés par le poitrail de César. Son dédain avait découragé les plus entreprenants et M. le Curé, lui-même, après avoir vainement essayé plusieurs fois d'être reçu par ce Seigneurie qu'il espérait intéresser au sort de ses ouailles, avait pris le parti de l'ignorer.

On voyait rarement sa femme, qui sortait d'habitude en auto. Elle était pâle et blonde, d'une beauté qui ne se livrait pas tout de suite. Les commères, à la veillée, se plaisaient à se prendre en compassion, convaincues, malgré leur ignorance de la vie intime du château, que leur pitié n'était pas sans objet.

Le docteur Nepper, l'ami du châtelain et son hôte depuis six mois, n'avait pas davantage éveillé les sympathies. C'était un gaillard trapu, nerveux, et sec comme un saumon, qui se comportait, dans chaque circonstance de la vie, comme s'il était le centre de l'intérêt universel. Chaque jour, le temps fût-il beau ou mauvais, il s'en allait le long des routes ou des sentiers, les dents serrées sur une courte pipe de bruyère, le plus souvent vide ou éteinte. Après un mois de séjour au château, ses bandes molletières et son petit chapeau de feutre mou étaient connus à plusieurs lieues à la ronde et il n'était pas un paysan qui, à l'approche du docteur, ne manquât d'interrompre un instant son travail pour le regarder passer avec mépris. Un jour, en effet, un fermier avait eu recours à l'hôte du châtelain et l'avait sollicité de se rendre en hâte au chevet de son enfant qui, terrassé de se rendre en hâte au chevet

délirait. Le docteur avait éconduit l'homme, faisant valoir qu'il ne professait plus depuis longtemps et que, au surplus, la médecine générale ne l'intéressait pas. Fou de colère, le fermier avait esquissé un geste de menace, jurant ses grands dieux que, si son enfant mourait, il ne mourrait pas seul. Puis il avait attelé sa carriole et, à une allure d'enfer, avait couru jusqu'à Charleroi d'où il avait ramené un honnête praticien qui, heureusement pour Nepper, avait réussi à sauver le petit malade. Depuis cette date, le docteur ne rencontrait sur sa route que des visages fermés ou hostiles et il était arrivé que des gamins courussent après lui en l'accablant d'insultes et en lui jetant des pierres — ce dont il ne paraissait pas, à la vérité, se soucier le moins du monde...

Tiré de sa songerie, l'homme en noir releva la tête. L'auto venait de s'arrêter au beau milieu de la route.

— Eh bien? grogna-t-il. Quest-ce que c'est?...

— Je ne sais pas, Monsieur, répondit le chauffeur en descendant de son siège. Je vais voir...

Le voyageur se carra sur les coussins de la voiture, tira de sa poche un petit miroir en métal et se mit à vérifier l'ordonnance de sa toilette.

Il était vêtu de noir des pieds à la tête et son visage en paraissait plus pâle. Il portait une courte barbe noire, taillée en collier, et son front, haut et bombé, était couronné d'une chevelure léonine. Quoique celle-ci fut aussi noire que la barbe, un bref examen permettait de se rendre compte qu'il ne s'agissait là que d'un artifice destiné à dissimuler une calvitie sans doute définitive. Tel quel, l'homme avait un aspect peu propre à engendrer la gaieté et, faisant fi de toute coquetterie, bien loin de chercher à l'atténuer, il semblait, au contraire, vouloir l'accentuer en portant des gants de fil noirs.

Le voyageur poussa un soupir, remit son miroir dans sa poche et sortit à son tour de l'auto.

Le chauffeur, qui avait soulevé le capot, se retourna.

— Eh bien? interrogea, pour la seconde fois, l'homme en noir.

— Elle ne veut plus avancer, répondit le chauffeur d'un ton embarrassé. Je crains que nous ne puissions pas repartir d'ici quelque temps...

Le soleil déclinant caressait de ses derniers rayons des groupes de maisons éparpillées à droite et à gauche de la route. Aucun souffle de vent n'animait les feuillages des grands arbres qui portaient leurs ombres sur le chemin.

L'homme en noir regardait autour de lui.

— Où sommes-nous? interrogea-t-il.

— A la Maison-du-Roi, répondit le chauffeur. A deux kilomètres et demi de Genappe.

— Je vois..., murmura le voyageur.

— A votre place, dit le chauffeur, je chercherais à monter dans la première auto qui passera...

L'homme en noir hocha la tête.

— C'est qu'il n'en passe pas beaucoup! murmura-t-il.

Il alla s'asseoir sur un talus herbeux, à gauche de la route, sortit un étui d'argent de sa poche, l'ouvrit et choisit une cigarette. Comme il regardait machinalement l'étui qu'il refermait, et sur lequel deux initiales s'entrelaçaient, il eut un tressaillement et jeta un bref coup d'œil du côté du chauffeur...

Celui-ci, sourbé en deux sur sa machine, avait le dos tourné. L'homme en noir remit vivement son étui dans sa poche.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAU

CHAPITRE II.

Loverval et ses Hôtes

Assise devant sa coiffeuse, au-dessus de laquelle brûlait une lampe en veilleuse, Madame Schlim peignait ses cheveux d'or fin. Elle avait le teint pâle et fragile et portait une robe de soirée en crêpe de Chine noir, aux plis amples, au corsage uni, dont s'évadaient des bras d'une blancheur laiteuse.

Reposant sur la coiffeuse son peigne d'écaïlle blonde, la jeune femme se leva et alla jusqu'à une des deux grandes fenêtres qui ouvraient sur le parc. Une chaleur accablante avait régné pendant toute la journée et la soirée ne paraissait pas devoir apporter la fraîcheur attendu.

La jeune femme demeura longtemps immobile, puis elle fit un mouvement imperceptible et pencha la tête. Ainsi placée, elle avait vue sur la grille d'entrée...

Au bout d'un instant, elle regagna lentement sa coiffeuse, se rassit et prit, sur la tablette de bois de rose, le crayon de rouge dont elle avivait ses lèvres.

La porte de la chambre à coucher était entr'ouverte. Madame Schlim regarda soudain de ce côté et appela :

— Fernand!

Le pas, qu'elle avait entendu dans l'escalier puis sur le tapis du couloir, s'arrêta.

La porte fut doucement poussée et une jeune fille s'encadra dans le chambranle. Elle avait le teint animé et portait un costume de sport.

— Vous m'appellez? dit-elle.

— Oui, ma chérie..., répondit la jeune femme. Quel pas léger tu as! C'est à peine si je t'ai entendue...

La jeune fille se mit à rire. A la voir, on comprenait qu'elle devait souvent rire pour rien, pour le plaisir. Elle avait les yeux et les cheveux noirs et son éblouissante jeunesse lui tenait lieu de beauté.

— Que vous êtes donc jolie, ma petite tante! dit-elle avec une admiration sincère. Vous paraissez plus jeune que moi...

Madame Schlim, qui renforçait l'arc de ses sourcils, tourna la tête vers la jeune fille et simula l'étonnement :

— Ma chérie! Tu n'es pas encore habillée!...

Son ton se nuança d'un doux reproche :

— Tu n'es pas raisonnable, Nande... Tu sais que nous attendons un invité et que le dîner est annoncé pour huit heures...

La jeune fille secoua ses boucles :

— N'ayez pas peur, petite tante! Je serai vite prête...

Elle ajouta :

— J'allais précisément dans ma chambre...

— Et tu venais d'où?...



La question avait jailli, imprévue. La jeune fille fit un pas en arrière et son visage se ferma.

Déjà, Madame Schlim s'était levée. Elle s'approcha de sa nièce, noua un bras autour de son cou et l'attira près d'elle, sur un divan.

— Pourquoi ces vilains yeux? fit-elle. Tu m'en veux?... Tu n'as plus confiance en ta grande amie?... Elle s'est approchée de la fenêtre, il y a un instant, et elle t'a vue... Tu l'aimes



Hugo SCHLIM

donc bien, ton petit Robert?...

La jeune fille ferma les yeux.

— Je l'adore! murmura-t-elle.

La jeune femme prit une main de sa nièce entre les siennes.

— Est-ce une raison, demanda-t-elle, pour commettre de telles imprudences?... T'accompagner jusqu'à la grille, mieux, la franchir avec toi et t'embrasser la main, là, au beau milieu du chemin, presque au su et au vu de tout le monde!... Avez-vous perdu l'esprit?...

Elle s'exprimait avec douceur, elle semblait morigéner un tout petit enfant.

— Si ton oncle vous a aperçus...

Se dégageant brusquement, la jeune fille l'interrompit :

— Cela m'est bien égal! J'aime Bert et je n'en aimerai jamais d'autre! Je serai sa femme, dussé-je tout briser...

Madame Schlim lui caressa le front.

— C'est lui, petite fille, qui te met ces idées-là en tête?...

— Non, ce n'est pas lui! cria Fernande, indignée. Vous savez bien que ce n'est pas lui! Il m'incite à la patience, au contraire, à la modération! C'est moi... C'est moi qui en ai assez!... Mon oncle n'a pas le droit...

Sa compagne lui mit la main sur la bouche :

— Mais si, il l'a, petite fille! Il a tous les droits. Il est ton tuteur. Tu es sa pupille. Tu sais bien ce que veulent dire ces choses, voyons!

— Cela veut dire, s'écria la jeune fille, que je suis son esclave, oui! Voilà ce que cela veut dire!...

L'outrance même de ses paroles la fit sourire.

— J'exagère, avoua-t-elle. Il n'est pas méchant pour moi... Il exagère seulement aussi!

Madame Schlim sourit. Puis une inquiétude passa dans ses yeux.

— J'espère, fit-elle, que... que tu ne vas pas croire que je t'épie, que je cherche à te prendre en défaut? Je voudrais, au contraire, que...

La jeune fille se jeta à ses genoux :

— ...que je sois la plus heureuse des petites filles! Voilà ce que vous voulez, n'est-ce pas... Ah, s'il n'y avait que vous!...

(Lire la suite page 684.)



Le Petit Pain du Jeudi

A Son Eminence M. le Cardinal Verdier

Vous venez, Eminence, d'asperger d'une eau bénite de choix les restes mortels de feu Aristide Briand. Ce Aristide Briand est bien le même qui fit, jadis, la séparation de l'Eglise d'avec l'Etat, mit l'embargo sur les églises et les couvents, ce qui provoqua les inventaires au cours desquels les croyants de France et les agents de M. Briand échangèrent des horions. Des magistrats, des fonctionnaires, des militaires catholiques préférèrent abandonner carrières, avancements, espérances plutôt que de prendre part à ces opérations.

Nous avons toujours cru qu'ils avaient, à cette occasion, reçu les encouragements et les bénédictions de leur Sainte Mère l'Eglise, tandis qu'Aristide était excommunié, chassé de la communion des fidèles et voué au cimetière des réprouvés.

Nous nous trompions comme semble le dire votre performance avec l'hysope et l'eau sainte. Certes, vous avez le goupillon large, Eminence. Mais nous ne nous en plairons pas.

Il est d'ailleurs avéré que nous nous trompions dans une autre affaire du même genre que celle d'Aristide.

Il s'agit de l'affaire Rome-Victor Emmanuel. Ce Victor Emmanuel avait tout simplement pris Rome au Pape, Rome la ville sainte, couvents et églises compris. Il fut, celui-là, que nous croyons, dûment et nommément excommunié. Dans ce temps-là, s'étant habillée en zouaves une jeunesse internationale, à majorité de Français et de Belges, se fit fort joliment tuer pour le Pape. Pour prolonger son action, des croyants, dont des parlementaires, protestèrent, jusqu'à ces dernières années, contre l'usurpateur. Parmi eux, nous entendions tous les ans notre excellent ami Mgr Keesen. Que dirait-il, le

cher homme, s'il avait assisté à l'embrassade du Pape et du Roi d'Italie? Il ne dirait rien du tout, pour la raison péremptoire que ses patrons lui auraient collé une solide et canonique muselière... Que doivent dire les Français qui, jadis, sacrifièrent leur carrière, leur santé, leur vie à défendre l'Eglise contre Briand?

Le piquant de l'affaire, c'est que nombre d'entre eux étant d'Action française, c'est eux maintenant qui sont excommuniés, tandis qu'une large ondée d'eau bénite cardinalice tambourine sur le cercueil de Briand.

Oh! nous ne protestons pas! D'abord, ça ne nous regarde pas. Nous cherchons simplement à comprendre.

On nous a dit: « à tout péché miséricorde ». Ce mot est surhumain; il est dans le plan divin. Nous savons aussi qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repend que pour cent justes qui persévèrent. Et c'est très beau. Avec nos vues humaines, nous avons envie de comester, mais ensuite on comprend, on accepte avec émotion.

Seulement, faut-il encore que le pécheur se soit repenti. S'est-il repenti, le roi d'Italie? S'est-il repenti Aristide Briand? On nous dit qu'en effet, ils se sont repentis, mais d'un repentir confidentiel, qu'on nous affirme mais dont nous ignorons le détail et les manifestations.

D'un repentir dont l'éclat n'est en rien comparable à l'éclat du scandale et du péché. Le fabuliste disait:

*Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs.*

Mais il paraît des cours de justice humaine dont on nous a dit qu'en ce temps-là elles prisait les épices et les pots de vin. Nous n'aurions pas osé assimiler les juges du Roi, de l'Etat, de la République, aux juges du Pape qui est le lieutenant de Dieu et complètement dégagé des contingences et des intérêts humains.

La route de Canossa était dure autrefois. Ce pauvre Henri d'Allemagne s'en est rendu compte, mais la leçon formidable qu'il reçut de Grégoire (flanqué de Mathilde) fut une espèce de réconfort pour les pauvres petits pécheurs.

Dans ce temps-là, les papes faisaient (comme aujourd'hui, paraît-il) de la politique, mais ils avaient foi en leur supériorité morale garantie par l'Esprit Saint. On pouvait les bannir. Vainqueurs, vaincus, ils ne mettaient pas les pouces et n'auraient pas discuté des grands intérêts qui leur étaient confiés comme on fait, aujourd'hui, autour d'un tapis vert, d'un tarif douanier.

Bien sûr, c'est une péripétie piquante de l'éternelle querelle, que l'Eglise mette la main sur ce qui reste de Briand (il paraît que vous auriez voulu en prendre possession au seuil de Notre-Dame, tous cierges brasillants, et toutes cloches sonnant un glas triomphal) et jette sur ce vieux sceptique une eau bénite salée d'ironie...

Mais les autres alors...? Les pécheurs bannis de l'Eglise pour des méfaits qui ne furent point retentissants! Nous nous sommes laissés dire que certains cas d'excommunication étaient réservés au pape... lui seul pouvait absoudre. Il fallait cheminer par les routes, en pèlerin douloureux... attendre aux portes de bronze... puis s'écrouler en une prosternation définitive où l'homme reniait son passé, abdiquait sa volonté, sa vie...

Si Briand s'était livré à ces exercices, nous l'aurions su, Eminence... Son excommunication, comme celle de Victor Emmanuel a été escamotée sans mal ni douleur, sans bannière ni grosse caisse. Soit.

Nous savons ce qu'il reste à faire aux excommuniés qui veulent rentrer dans le sacré giron: se faire nommer roi, duc, ministre. D'aucuns chanteront: la pénitence est douce.



Démésure

Décidément, nous sommes au siècle de la démesure, et la France qui a passé jusqu'ici pour le pays du goût, donne le mauvais exemple.

Qu'on ait fait à Aristide Briand des funérailles nationales: très bien. Un homme politique qui a beaucoup vécu et qui a été plusieurs fois ministre a droit à un bel enterrement; ses collègues et ses rivaux, généralement assez heureux dans le fond de le voir disparaître, lui doivent bien cette compensation et sont d'autant plus heureux de la lui donner qu'ils comptent bien qu'on leur rendra ! parille.

Que le Parlement ait décoré « qu'il avait bien mérité de la patrie » soit. On a voulu tenir le balancé égale entre ses vieux adversaires: Clemenceau, Poincaré et lui; mais le ton des discours et des articles, des journaux officiels a été vraiment ahurissant d'emphase et d'enflure. Aucune épithète n'a paru trop forte; c'est au point qu'on en arrive à se demander si quelques-uns de ces thuriféraires n'ont pas voulu rendre leur mort ridicule. « Que voulez-vous que je fasse entre Caillaux, qui se croit Napoléon, et Briand, qui se croit Jésus-Christ », disait un jour Clemenceau: on dirait que, pour toute la France officielle, Briand est déclaré Jésus-Christ. On en fait le Dieu de la Paix: il serait tout de même exagéré de dire que les quolibets injurieux et injustes de Léon Daudet l'ont crucifié!

Entre Marseillais

OLIVE. — Eh! Marius, mon chien est tellement intelligent que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

MARIUS. — Et moi, pechère, j'ai un petit cochon, quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille de porto George's, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

La divine comtesse

C'est la comtesse de Noailles, la divine comtesse, qui a commencé à donner le ton. Aussitôt qu'elle eut appris la mort de Briand, elle se précipita avenue Kléber, pénétra en ouragan dans la chambre mortuaire et, jetant une brassée de fleurs sur le lit, s'effondra aux pieds du mort en versant des torrents de larmes. C'est pour la première fois qu'on s'est aperçu que, par certains côtés, elle ressemblait à Mme de Staël.

Le Torengebouw d'Anvers

Uniquement le jour officiel de l'ouverture, c'est-à-dire samedi 19 mars, à partir de 16 heures, le Cercle Royal de Cors de Chasse « Les Veneurs de Saint-Hubert », en nouvel uniforme de sonneur, c'est-à-dire en splendide uniforme rouge écarlate avec pantalon blanc, se fera entendre du haut du « Torengebouw » à l'occasion de l'ouverture du panorama.

Briand et l'Eglise

Briand, jadis excommunié pour avoir fait la séparation de l'Eglise et de l'Etat; Briand, qui fut « lanterne », a donc reçu la bénédiction de Mgr Verdier, archevêque de Paris, qui a dit l'absoute. Ses funérailles ont été aussi religieuses que nationales, et le Pape lui-même a fait dire, par le truchement de la Croix, ce qui n'était pas nécessaire de relever le point de concordance entre les grandes lignes de la politique étrangère suivie persévérément par M. Briand et les efforts du Saint-Siège.

Quand et comment cette réconciliation s'est-elle opérée?

On raconte à Paris beaucoup d'histoires à ce sujet. Naturellement, ce nouveau Talleyrand aurait eu sa Mme de Dino. Une grande dame que Charles Maurras appelle discrètement Mme Boyer, du nom qu'elle prit, ainsi que le président, quand ils s'en furent naguère ensemble saluer, à Cannes, l'ancien évêque de Nice, Mgr Chapon, aurait opéré ce rapprochement avec un tact infini, et la haine commune pour l'Action française, que professaient Briand et le Saint-Père, aurait fait le reste.

Il faut avouer, d'ailleurs, que le fossé qui séparait Briand de l'Eglise était tout de même moins profond que celui que le prince de Bénévent avait à franchir pour rentrer dans son giron. La constitution civile du clergé par laquelle Talleyrand avait intégré l'Eglise dans l'Etat avait causé autant de scandale à Rome que la loi par laquelle Briand l'en avait séparé mais Briand n'avait pas été évêque, il n'avait pas contrevenu, en se mariant aux lois les plus sacrées de l'Eglise. Ce sceptique n'avait du reste rien d'un sectaire; c'est tout au plus si, du temps qu'il était à la Lanterne, il avait proféré quelques-uns des petits blasphèmes rituels qu'exigeait la discipline de la maison. Aussi bien, ce retour à Dieu d'un homme politique breton est tout à fait dans la tradition, et nous n'y voyons, quant à nous, aucun inconvénient; mais, tout de même, cette absoute et cette bénédiction étaient un peu inattendues. Et qui a fait le premier pas?

E. Darchambeau, S. A.

22, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

maintient ses qualités, baisse ses prix.

Le complet veston, PEIGNES ANGLAIS 1.100.—

Les plus beaux « Worsted » anglais 1.550.—
taxe comprise.

Pardessus habillés et fantaisies 900 et 1,100.

On raconte...

On raconte que quand Briand sentit sa fin prochaine, exactement le vendredi qui précéda sa mort, il fit demander au nonce de venir le voir. Le nonce, craignant que cette visite *in extremis* ne fût compromettante, commença par engager le président à faire venir un prêtre français. Briand se décida-t-il à appeler un prêtre français — Dieu qu'il eût été beau qu'il songeât au chanoine Mugnier, le bon prêtre infiniment charitable et spirituel qu'on appelle, à Paris, « Saint Vincent de Poules », — toujours est-il que le nonce se ravisa et fit à l'ancien ministre une visite discrète; mais il est impossible de savoir si ce fut une visite d'ami et de diplomate ou une visite de prêtre. Toujours est-il que, pour la plus grande joie des démocrates populaires, voilà Briand officiellement réconcilié avec l'Eglise. On finira peut-être par le canoniser.

Une semaine de trois mois

On avait déjà, dans les régions arctiques, la nuit de six mois. Bruxelles a maintenant la semaine de trois mois, puisque, sans que son succès diminue, la « Semaine du Homard » continue chez « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), depuis fin décembre.

Et en même temps que le homard à des prix prolétaires, on y sert un menu à fr. 12 50 qui n'a pas son équivalent à Bruxelles. Aussi est-ce toujours bondé.

Même maison que le « Globe », place Royale.

Deux poids, deux mesures

Il y a des gens qui enragent et que la bénédiction du cardinal Verdier, l'absoute et les paroles pontificales ont jeté dans une véritable exaspération : ce sont les catholiques de l'Action française, aux parents de qui on a refusé les sacrements, qu'on refuse de marier à l'église quand ils ont commis le crime de lire le journal de Maurras. Ils disent ouvertement que cette conversion, ou cette demi-conversion *in extremis*, est le prix dont Briand a payé l'excommunication et la persécution de l'Action française. Le fait est qu'en se montrant si peu difficile pour le « lanterneur » à peine repent et si dur pour de vieux Chouans dont le seul crime est de tenir à leur opinion politique, le Saint-Père donne à croire qu'il y a, chez lui, deux poids et deux mesures.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
 Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Briand et l'argent

Briand n'était pas un homme d'argent. Bien qu'il eût connu la dèche la plus sévère, — on raconte qu'un jour que Victor Basch lui avait obtenu une conférence rétribuée (fort maigrement) en province, il fallut que Basch lui-même lui prêtât des chaussures pour qu'il pût paraître décentement sur l'estrade, — il n'éprouvait pas le besoin d'amasser ni même le besoin de briller.

Il aimait, ou, du moins, il avait aimé la bonne chère; mais quand on est ministre, ou ne l'étant plus, quand on est toujours en passe de le redevenir, c'est là un goût qui se satisfait à peu de frais. Il avait aimé passionnément les femmes; mais, pour les ministres, dans le monde qu'il fréquentait, il est peu de cruelles. Et jusqu'à la fin de sa carrière, il fut aimé pour lui-même. Son appartement de l'avenue Kléber était d'une simplicité monacale. Ni un bon tableau, ni un beau meuble; des tapis de bazar. Son seul luxe, le luxe de ses vieux jours, c'était son domaine de Cocherel; or, c'était un très petit domaine. La maison était toute simple, toute bourgeoise. Autour, quelques terres qu'il avait achetées peu à peu et qu'il s'amusa à cultiver en vrai fils de terrien. Il était, du reste, de mœurs très simples, sans aucun snobisme, et l'un des plus jolis côtés de son caractère, c'était son affabilité, sa bonté pour les petites gens. Cela aussi servira à sa légende...

Après le spectacle, un souper fin à bon compte au restaurant de nuit du « Gits », de 22 h à 2 h. du matin, boulevard Anspach, 1 (coin place de Brouckère).

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengnientier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

L'incomplète victoire

Donc, faute de quelque cent cinquante mille voix — sur trente-sept millions d'électeurs, — Hindenburg n'a pas obtenu, le 13 mars, la majorité absolue. Il y a ballottage, et ce n'est qu'après le second tour de scrutin, le 10 avril, qu'on sera définitivement fixé.

Dès à présent, on peut cependant considérer le vieux maréchal comme réélu, à moins d'un revirement brutal et à peu près impossible, de la situation. On aurait cependant tort de trop se réjouir, de se leurrer sur la signification des résultats acquis, de se répéter avec sérénité le bobard suivant lequel tout le monde est content, de l'autre côté du

Rhin, chaque candidat à la présidence du Reich ayant enregistré des votes plus nombreux qu'en 1925.

Il y a eu plus de votants, voilà tout. Pour le surplus, personne, au contraire, n'est sans doute satisfait, Hitler en tête, malgré l'avance formidable des « nazis », avec leurs onze millions et demi de voix, et Hindenburg de même, qui, avec des dix-huit millions et demi de voix, n'est pas tellement favorisé qu'on est tout d'abord tenté de le croire.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Prenez le thé à l'Albert I^{er}

PLACE ROGIER, BRUXELLES, au son du célèbre orchestre russe « BALALAIKA », qui se produira aussi tous les soirs à la Taverne de cet hôtel select de 21 à 1 heure.

Les nuages ne sont pas dissipés

Les « nazis » s'affirment un grand et puissant parti, dont la cohésion, sous les ordres d'un seul chef, donnera beaucoup de fil à retordre à un gouvernement dit « d'ordre ». Ah! il y aura encore de belles séances au Reichstag!

Certes, Hindenburg l'emporte sur Hitler, avec un avantage de plus de sept millions de voix. Seulement, sont-ce ses idées modérées et ses vues sages qui lui ont valu tous les votes dont il bénéficie? N'est-ce pas, pour une large part, le prestige de son nom, vénéré des anciens combattants, le respect que beaucoup de ses compatriotes éprouvent pour lui, la pression administrative, aussi, qui a fonctionné en grand?

Dès lors, il semble bien que c'est davantage l'homme qui a remporté la victoire de dimanche dernier, que les principes qu'il incarne. Qu'advierait-il, dans ces conditions, si Hindenburg disparaissait?

Or, Hindenburg a quatre-vingt-cinq ans, et on ne peut s'empêcher de songer que ce vieillard, seul au milieu de la tourmente, constitue une garantie bien précaire contre les tendances inquiétantes des extrémistes de gauche et de droite.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
 GEORGES DOULCERON
 497, avenue Georges-Henri, 497

Tel. 33.71.41 — BRUXELLES

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
 à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Hindenburg et Hitler

Hein! si on nous avait dit, en 1917, qu'un jour viendrait où nous ferions des vœux pour l'élection du maréchal Hindenburg, l'homme aux clous, devenu le défenseur de la République de la liberté, du régime parlementaire et même, dit-on, de la paix!

Or, nous en sommes là. Il n'est pas absolument certain que l'élection de Hitler, en éclaircissant la situation et en faisant éclater aux yeux du monde, avec une franchise brutale, la volonté de revanche de l'Allemagne, n'eût pas valu mieux pour nous. Mais nous répugnons encore à la politique du pire. On assure que l'élection de Hitler eût été... serait — car on n'est pas encore sûr de ce que donnera le second tour — serait le signal d'une guerre civile en Allemagne, et peut-être d'une révolution. Or, une révolution, on ne sait jamais comment ça finit...

Donc, Hitler n'est pas élu. Le maréchal a sur lui une sérieuse avance, et il est fort probable que le second tour

sera pour lui la victoire. Modeste victoire, en vérité, car le fait que plus de onze millions d'Allemands aient voté pour l'aventurier national-socialiste, est terriblement inquiétant. Ce sont des minorités beaucoup plus faibles qui ont fait la révolution communiste en Russie et la révolution fasciste en Italie.

Il est vrai que l'Allemagne n'est pas un pays comme les autres,

« L'Allemagne? nous disait il n'y a pas longtemps un grand Allemand. Qui connaît l'Allemagne? Certainement pas les Allemands. L'Allemagne est une nébuleuse. » Et le fait est que c'est un singulier peuple que celui qui unit un magnifique sens de la discipline sociale à une absence complète d'esprit politique. Dans tous les cas, en attendant qu'il recouvre le calme et la raison, il faut se garder de ses soubresauts.

Anecdote sur le vin

— Monsieur le conseiller, disait un jour une marquise de faubourg Saint-Germain, lequez-vous: du George's Port ou du George's Brand?

— Madame, répondit d'une voix druidique le magistrat ainsi interrogé, c'est un procès dont j'ai tant de plaisir à apprécier les pièces que j'ajourne toujours à huitaine le prononcé de l'arrêt.

Gérontocratie

Dans son dernier livre, *L'Europe en morceaux*, qui est plein d'idées intéressantes, Pierre Daye dit que la Belgique et la France sont les pays de la gérontocratie. Et l'Allemagne, donc, qui s'accroche désespérément à un vieillard de quatre-vingt-quatre ans? Toute l'Europe de Genève, toute l'Europe gouvernementale la suit, du reste. Paradoxe des paradoxes, tous les pacifistes de notre vieux continent comptent sur le doyen des militaires pour assurer la paix.

La Métropole

La gloire d'Anvers vient encore de trouver un chantre pieux: c'est M. Roger Avermaete l'un de ses fils, qui vient de publier, aux Editions de « L'Eglantine » *SYNTHESE D'ANVERS*. Cet ouvrage, illustré d'une trentaine de belles photos de Kessels, est en vente dans toutes les librairies et dans les succursales de l'Eglantine (288 pages, 35 francs.)

La politique de l'Allemagne

Pour nous consoler des progrès manifestes de l'hitlérisme, il faut se dire que, au fond, sur la politique extérieure du Reich, le bon maréchal est d'accord avec le bel Adolf. Ils ne diffèrent que par la méthode: l'un veut déchirer brutalement les traités — advenue que pourra; l'autre veut obtenir leur révision par des moyens dits pacifiques qui ressemblent fort à du chantage: « Revisez; rendez-nous tout au moins nos provinces polonaises; renoncez aux réparations; reconnaissez que l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre, ou bien nous continuerons à empoisonner l'Europe! » L'Allemagne, qu'elle soit hitlérienne ou hindenbourgeoise, fait penser à ces épouses chinoises qui, pour se venger de leur belle-mère, se suicident devant sa porte.

Pour avoir la confiance en soi et le calme

Indispensable, surtout à présent que nous vivons d'une manière intense et que la vieillesse arrive avant l'âge, il faut que l'organisme humain soit surveillé et entretenu et il faut veiller au remplacement de la vigueur qui s'en va. En lisant la brochure scientifique n° 920 du Dr Magnus Hirschfeld, qui vous sera adressée en un envoi franco gratuit et discret, vous apprendrez des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Ecrivez à l'AGENCE TITUS, chauss. de Wavre, 88, Brux. Envoi franco et gratuit.

La Chambre et la loi sur l'alcool

Puisque nous avons entrepris de narrer les à-côtés de la séance parlementaire consacrée à la discussion de la loi sur l'alcool disons encore, que vendredi dernier, l'affluence, aux tribunes, fut considérable. Toutefois, les cafetiers, rendus présents, ne délèguèrent qu'un nombre de représentants juste suffisant pour garnir les tribunes publiques, quand celles-ci furent pleines, les blackboulés instruits par l'expérience, s'en retournèrent chez eux, sans plus attendre. Ils savaient bien que les heureux possesseurs de places ne bougeraient pas avant la fin de la séance.

Après premier rang des tribunes, siégeait encore une fois le grand état-major confédéré des cabaretiers. Ce qu'on entendit du détruire bien des illusions; car M. Paul-Emile Janson combattit nettement la thèse chère au groupe libéral, et l'on assista à une union sacrée d'un genre nouveau: socialistes, démocrates-chrétiens et... frontistes. Accord parfait réalisé contre la petite goutte et toute tentative d'ouvrir une brèche dans la loi actuelle.

On entendit un discours de M. Maquet. Celui-ci se laissa mécaniser par l'extrême-gauche.

La suite des débats est remise au mois d'avril. D'ici là, il passera de l'eau sous les ponts de Belgique...

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE CAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte.

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

La mort du riche

La richesse ne fait pas le bonheur, dit une sagesse des nations qui sembla peut-être être faite par des riches.

Cependant, le suicide de Kreuger, venant après la mort mystérieuse et tragique de Loewenstein, semble lui donner raison. Ce Kreuger, truqueur des allumettes, passait pour un des hommes les plus riches du monde. On a même dit « un moment donné, le plus riche du monde.

Sa fortune en était arrivée au point où les fortunes deviennent inévaluables. Il prêtait de l'argent, des milliards aux gouvernements. Il avait, comme d'autres financiers de moindre envergure l'illusion de la toute puissance et il s'imaginait que, dirigeant la spéculation il dirigerait le monde et y remettrait de l'ordre. Mais nous en connaissons à peu près autant sur la loi de la circulation des richesses que l'on en connaissait en l'an mille sur la circulation du sang. Ses prévisions se sont trouvées faussées. La crise américaine, la faillite de l'Allemagne, l'ont mis dans une situation difficile. Alors ce vainqueur a été pris d'une crise de découragement.

A quoi bon tout cela? Alors il a donné sa démission. Il a mis la clef sur la porte et il est parti pour l'éternité, non à la façon d'Icare et de Loewenstein, mais comme un pauvre type qui a été trompé par sa maîtresse, comme un honnête commerçant qui se voit à la veille de déposer son bilan, ou comme un poète qui a eu des désillusions. Et pour peu qu'on ait, comme on dit, l'esprit tourné à la philosophie, tout cela fait faire bien des réflexions.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Le «vingtième siècle» contre «Pourquoi Pas?»

Le tribunal de première instance (2^e chambre, présidée par M. Simon) a rendu son jugement, mardi dernier, dans l'action intentée par le *vingtième siècle* à notre journal.

Le *vingtième siècle* nous réclamait deux cent cinquante mille francs (250,000 francs) de dommages et intérêts pour le préjudice moral et matériel que lui avaient causé nos attaques.

Le tribunal refuse tout dommages-intérêts au journal de l'abbé Wallez.

Le tribunal ordonne l'insertion du jugement dans les colonnes du *Pourquoi Pas?* — décision que nous exécuterons avec plaisir dès que le greffe nous aura transmis le texte de ce jugement. Le *vingtième siècle* est autorisé, de son côté, à le faire insérer dans trois journaux à son choix, autorisation dont l'abbé Wallez ne manquera pas, nous l'espérons, de profiter...

Ajoutons que le *vingtième siècle* demandait aussi, contre nous, une astreinte de 1,000 francs par jour de retard dans la publication du jugement: le tribunal a écarté cette troisième demande comme il avait écarté la première.

Les journaux rapportent l'histoire suivante:

« UN EMULE DE GARGANTUA

» S'il est des records louables, propices à l'amélioration de la race humaine ou des machines, il en est, par contre, qui procèdent de la folie la plus furieuse.

» Tel ce record stupide, détenu par un habitant de Sheffield. Cet insulaire, à qui les prouesses gastronomiques de Gargantua donnaient sans doute le sauchemar, résolut d'établir un nouveau record.

» Il tint le pari d'avaler une bouteille de bière par heure, sans manger, un jour durant.

» Il y réussit. Il a, en effet, ingurgité en un jour vingt-quatre bouteilles de bière.

...Mais ce que les journaux ne disent pas, c'est que l'insulaire en question était un malin; il aurait pu continuer ainsi même pendant un mois, sans aucun dommage, car c'est de la BECK'S PILS qu'il a avalé. Elle est tellement fine que ce pari représente un vrai plaisir.

L'expert en chansons patriotiques

Le Conseil supérieur de l'éducation populaire entend réserver à la musique une place importante. C'est ainsi qu'elle songe à envoyer, dans les casernes, des moniteurs qui créeraient des ensembles choraux parmi les compagnies; le gouvernement serait prié aussi de nommer une commission dont les membres recueilleraient, dans toutes les parties du pays, le texte et la musique des chansons de terroir qui ne se maintiennent que par la tradition orale; un recueil de chants patriotiques serait publié; enfin, une fête serait organisée au Palais des Beaux-Arts, fête folklorique où l'on entendrait des groupes venus de Liège, de Malmédy et du Borinage chanter de vieux airs du pays ou danser des cramignons.

L'idée n'est pas précisément d'une originalité saisissante. Il y a belle lurette qu'a été colligée et notée, dans tous les coins du pays, la musique qui ne s'était conservée que par la tradition et que des recueils spéciaux, des journaux et des revues en ont publié la notation. De plus, la fête projetée au Palais des Beaux-Arts ressemblera beaucoup à pas mal de fêtes du même genre. Ce n'est donc pas dans la nature même du projet présenté par le Conseil supérieur que l'on découvre une innovation: c'est dans la façon dont il s'est documenté pour le réaliser. Il a entendu, à cet effet, des experts parmi lesquels le canoïne Boon, le professeur Charlier, du Conservatoire de Liège. Et c'est parfait. Mais il a cru devoir entendre également M. Hullebroeck que nous avons tout lieu d'identifier avec le flamboyant rabique qui, écrivant l'autre jour à un journal d'Amsterdam (*Pourquoi Pas?* l'a rapporté avec des précisions): « Nous, Hollandais... »

Aller demander des conseils en matière patriotique à un homme qui renie sa patrie officielle, c'est à peu près comme

si on demandait à un boucher des conseils pour prolonger jusqu'à l'extrême vieillesse la vie des moutons qu'il s'apprête à zigouiller.

Il est bien entendu que si M. Hullebroeck du Conseil supérieur est un autre Hullebroeck que celui qui se sent un cœur batave ou désireux de le devenir, les appréciations ci-dessus ne peuvent en rien le toucher. Mais notre physionomie porterait les marques de la plus extrême surprise si nous apprenions que nous avons fait confusion.

Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper*, Fabricant, gros-export, 30, rue Lambert Crickx, Bruxelles.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

M. Devèze n'est plus démissionnaire

Nous avions prédit — il ne fallait pas être bien malin pour ça — que M. Devèze retirerait la démission qu'il avait jetée sur la table du comité de la *Fédération libérale*. Il a cédé aux instances unanimes de ceux qui avaient entendu son plaidoyer *pro domo* passionné, émouvant, emporté, tout vibrant d'une chaude éloquence. Ainsi M. Devèze semble se mettre dans de mauvais pas pour la simple joie d'en sortir avec l'aide de son talent d'orateur. Son cran, son allant entraînent les masses: « Ah! vous voulez me renverser, vous; venez donc ici que je vous parle; nous verrons bien si, dans cinq minutes, je ne vous aurai pas retourné comme une peau de lapin! » Et, cinq minutes après, l'électeur offre une analogie — au point de vue comparatif parfait — avec les dépouilles de ce mammifère rongeur.

C'est du beau sport, et pour ceux qui, comme nous, considèrent surtout ces choses avec les yeux de l'amateur, il n'est que de féliciter l'athlète assez complet pour s'assurer, à toute rencontre, la victoire.

Grâce à « DUCO », il n'y a plus de voitures d'occasion: les plus vieilles retrouvent une jeunesse désormais éternelle et rivalisent avec celles sortant de l'usine. *General Agencies (Du Pont)*, 11, rue des Chartreux, Bruz.

Bruxelles et sa découverte

M. Albert Guislain, qui nous donna, l'an dernier, un fort beau livre sur notre capitale, vient de publier une suite à cet ouvrage: *Atmosphère de Bruxelles*, 10-32. Edité avec les mêmes soins que le précédent par l'Eglantine, ce volume prendra place dans une collection qui, outre Bruxelles et Anvers, comportera également Liège et les autres villes du pays.

Le barreau et le Parlement

Le correspondant parisien de *l'Etoile belge* relate cette histoire qui lui fut contée, en ces termes, par M. Charles Daniélou, député du Finistère.

« Quand Labori fit ses débuts d'orateur à la Chambre, il y mit une grandiloquence qui lui avait valu, au Palais, une renommée universelle, mais à laquelle se prête mal la tribune du Parlement. Il dit combien il était honoré de pouvoir parler de cette place qu'avaient illustrée d'éminents orateurs et devant une assemblée qui comptait dans ses rangs les maîtres les plus accomplis de la parole... »

» La Chambre l'écoutait stupéfaite, lorsque, se tournant à demi vers le président Brisson et — sur le même ton — après avoir salué ses hautes qualités morales et ses vertus politiques, il le remercia d'avoir donné la parole à un orateur « qui, en vérité, n'était pas digne... »

» Le président l'interrompit:

» — Mais, mon cher collègue, lui dit-il, si je vous ai donné la parole... c'est que vous me l'avez demandée.

» — Et l'illustre avocat, acheva M. Daniélou, termina son discours dans les rires. Il ne remonta plus à la tribune »

Les exemples d'un maître plaideur faisant un mauvais début à la tribune de la Chambre ne sont pas rares.

Nous avons entendu plus d'une fois de vieux avocats ou de vieux parlementaires conter que quand Paul Janson prit pour la première fois la parole à la Chambre, la désillusion de ses admirateurs fut grande — et sa propre déconvenue extrême.

Il n'était pas encore fait à l'atmosphère de la maison; il y transportait des procédés oratoires, une mimique et des intonations qui faisaient bien au prétoire et qui ne valaient guère dans l'enceinte législative. Ce n'est qu'à son deuxième ou troisième discours qu'il retrouva sa maîtrise — et qu'il ne la perdit plus.

Tenir une clientèle fidèle n'est pas chose difficile. Vendre du premier choix à un prix raisonnable, c'est la devise du joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

La hausse de la Bourse

et la baisse des prix, voilà ce que vient de réaliser M. Raoul Poulart, qui a ouvert le samedi 12 mars, le « Restaurant Boursier », entresol du « Brazil Bourse », 2-4, rue du Midi. Son menu à fr. 12.50 et à 20 francs.

Plat boursier à 9 francs. Service à la carte. Cuisine bourgeoise, et service à partir de 11 heures.

Elsene-Brand

Nous savons désormais que si notre maison brûle et que si, pour combler notre malheur, nous ne parlons point la langue officielle du patelin, le bureau téléphonique que nous prions de demander « l'inter » ne répondra point.

Cette semaine un incendie s'allume à Genval. Quand nous disons Genval, c'est par habitude, car le pavillon qui flamba est bâti sur le territoire d'Overysse. Overysse est terre flamande.

De bonnes gens, témoins de l'incendie se précipitent vers le téléphone et demandent au préposé d'appeler les pompiers d'Ixelles. Réponse : « Geen fransch! » Mais ces bonnes gens ne parlent point le flamand.

Bien entendu, sans se préoccuper de ces palabres, le feu progresse. Réunissant tout ce qu'ils savent de la langue chère à M. Vos, nos bons et dévoués citoyens parviennent à prononcer : « Elsene-Brand ». Ce n'est pas très difficile après tout — mais il est aussi aisé de comprendre Ixelles-Pompiers, quand on ignore le français.

Après le spectacle, un souper fin a bon compte au restaurant de nuit du « Gits », de 22 h à 2 h du matin, boulevard Anspach, 1 (coin place de Brouckère).

L'Italie ou l'Espagne?

en vingt-cinq ou vingt-six jours en autocar de luxe. Départs les 14 avril et 14 mai. 5,500 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Voyage-réclame à Lourdes (Pyrénées)

par Rouen, Lisieux, Deauville, Mont Saint-Michel, Bordeaux, Biarritz. Retour par Toulouse, Cahors, Rocamadour, les châteaux de la Loire, Versailles, Paris.

Prix exceptionnel: 2,250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon confort moyen. Départs: 15 mai, 17 juin, 15 juillet, 3 septembre. Brochures gratuites avec itinéraire complet et tous renseignements utiles, écrire à *Les Grands Voyages*, Namur, téléph. 817.

La semaine du commerce

C'est une idée de M. l'échevin Pattou. Pour régénérer le commerce bruxellois, le sauver du découragement qu'engendre l'actuelle stagnation des affaires, il fallait organiser une semaine du commerce, avec attractions innombrables:

beaux étalages, défilés de mannequins dans les grands magasins, quelques « clous » aux affiches de nos théâtres d'intéressantes manifestations sportives, des spécialités régionales belges à la carte de nos restaurants, etc.

On fit appel aux commerçants, dont il fallut, comme toujours, tirer l'oreille. Pourtant, on leur demandait peu de chose: orner convenablement leurs étalages, les inonder de clarté. On fit de grandes affiches, que personne ne lut, car elles n'étaient pas illustrées d'une vignette tape-à-l'œil. Une propagande intense fut menée dans tout le pays et à l'étranger, à l'aide de tracts, de circulaires, de textes projetés sur les écrans des cinémas.

Car il fallait à tout prix ressusciter l'ancienne semaine d'automne, qui connut la vogue avant la guerre, et qui est remplacée, actuellement, par une semaine « pré-printanière ».

L'idée était bonne, et le public bruxellois l'a accueillie avec bienveillance. Nous ignorons si les magasins ont vu affluer la grande cohue. Mais il faut reconnaître que les étalages de cette semaine ont été très affriolants. De-ci de-là on vit un restaurant afficher des carbonades flamandes ou un hochepot à la gantoise. Tout de même, comme propagande gastronomique, il y a mieux.

Quant aux étrangers, avouons froidement que nous n'en avons guère vu. D'abord, la crise les fait rester chez eux. Ensuite, le mois de mars est assez mal choisi pour les faire venir.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la Cie ARDENNAISE ses conditions spéciales pour le transport de votre matériel à la FOIRE COMMERCIALE, — Célérité. — Sécurité.

112, avenue du Port, — Tél. 26.49.80.

Le bal de l'Hôtel de Ville

Quelque capitale, Bruxelles garde, par certains côtés, un aspect de sous-préfecture. On l'a bien vu au bal qui fut organisé, la semaine passée, à l'Hôtel de Ville, à l'occasion de l'ouverture de la semaine du commerce. Toute la bourgeoisie de Bruxelles s'y pressait sous les lustres de la salle gothique, et les plus jolies épaules du haut de la ville se penchaient sur un buffet copieusement achalandé. Ce fut charmant. Le baron Steens, tout guilleret, souriait aux côtés de M. Max. On se montrait un ambassadeur, et quelques ministres, dont MM. Van Isacker et Van Dievoet — ce dernier aisément reconnaissable, depuis la semaine passée, grâce à notre ami Ochs.

Les manitous de l'Hôtel de Ville, bien qu'ils eussent lancé de très nombreuses invitations, avaient décidé que les invités seraient triés sur le volet. C'est pourquoi le smoking était interdit. Seul l'habit avait droit de cité à l'Hôtel de Ville. On vit, il est vrai, défilier quelques fracs datant de 1872. Mais ils vous avaient un petit air tout à fait réjouissant de rétrospective du vêtement.

Les invitations prescrivaient aussi, avec une sévérité péremptoire: « Les Dames en toilette de soirée décolletée » (sic).

— Voyez-vous ça, disait une vieille dame décidément d'une autre époque. On nous oblige à mettre toutes voiles dehors. Et il paraît que le docteur Wibo est dans la salle.

Et elle souriait, derrière un éventail en style 1900.

Calme sur le front belge

Le livre d'Ege Tilmns suscite de nombreuses critiques: ...un livre tardif et superflu. (*Le Rouge et le Noir*.) Un bon et beau livre. (Major Tasnier, *Le Courrier de l'Armée*.)

L'auteur n'a pas vu grand-chose de la guerre. (*L'Auto-rité*.)

Un des quatre vrais peintres littéraires du front. (Maurice Gauchez, *Le Soir*.)

Un beau livre de guerre, éclairé d'un humour martial. (M. Ernest Sellière, de l'*Institut de France*.)

Des anecdotes parfaites, les unes joyeuses, d'autres tristes qui se lisent sans ennui. (*La Nation belge*.)

Arrière-pensée

Ce bal de l'Hôtel de Ville fut, au demeurant, parfait de correction et de mondanité.

Or lui aurait cependant, souhaité un peu plus d'attractions. Il avait été question d'y convier les premières danseuses de la Biennale. Mais, à la dernière minute, nos échevins, reculant devant la dépense, y avaient renoncé. En quoi ils ont eu tort. Bruxelles se doit, de temps à autre, de traiter fastueusement ses invités. Que l'on songe aux somptueuses réceptions de l'Hôtel de Ville d'Anvers. Elle ont admirablement servi la propagande de la métropole. Et puisque, aussi bien, ce bal était une manifestation de propagande en faveur du commerce bruxellois, il ne fallait négliger aucune attraction qui put en relever le niveau.

Car, ne l'oublions pas, les organisateurs de ce bal avaient une arrière-pensée. Tout le monde sait que la suppression, cette année, du bal de la Cour, a engendré quelque mauvaise humeur dans la capitale.

— Comment ! ont dit les commerçants. On se lamentait à propos de la crise. Et on supprime le bal de la Cour qui fait réaliser quelques bénéfices sérieux au commerce. C'est une mauvaise politique.

Le bal de l'Hôtel de Ville avec son décorum devait remplacer le bal de la Cour et témoigner en faveur de l'optimisme des habitants de la capitale, qui attendent traverser, avec le sourire, la période difficile que nous subissons.

L'intention était bonne. Mais dans ce cas, un peu plus de faste n'eût pas déparé cette manifestation mondaine, à laquelle, par ailleurs, on ne trouve rien d'extra à reprocher.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *risoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

« Au choix ! »

Enregistrons impartialement le commencement de la fin d'une mode : depuis un an, nos restaurateurs ne juraient plus que par le menu standardisé, qui condamnait le Bruxellois au poulet-homard à perpétuité. Et voici maintenant que l'un de ceux qui avaient le plus contribué à cette évolution, battant sa coulpe, donne pour chaque plat de ses célèbres menus, le choix entre quatre ou cinq victuailles différentes.

Aussi est-ce un spectacle imposant que de voir la carte complète des menus du « Globe », place Royale et rue de Namur. Il y a dix plats du jour, allant de fr. 7.50 à fr. 17.50, le menu à 20 fr avec cinquante hors-d'œuvre au choix, et les menus à 27.50, 32.50 et 35 fr., avec le choix entre six entrées, quatre plats et trois desserts, plus les fromages, etc. Vin non obligatoire. Cave renommée.

Lauby

Ce Lauby qui comparait, en ce moment, devant la Cour d'Assises du Brabant, est un curieux personnage et qui sût enchanté Balzac.

Ce singulier homme d'affaires — Israélite même de Roumain — a évolué dans un milieu de « businessmen » et de financiers modernes dont la mentalité est toute particulière. L'histoire de Lauby est celle de bien des entreprises nées de l'après-guerre et que dominaient l'esprit de lucre, la passion des gains rapides, l'amour immodéré de l'argent.

Lauby avait créé Floreffe, une société qui devait devenir une affaire d'or. Elle était, dit-on, sur le point de prospérer, puisqu'une grosse entreprise industrielle de Belgique s'y était déjà intéressée. Mais l'argent qui avait été prêté à Floreffe filait vers des destinations inconnues et, un beau matin, on accusa Lauby que l'on voulait mettre à la porte.

C'est alors que se révéla ce Juif tenace et passionné. De l'aventure financière, il ne fit qu'un bond pour arriver à la tragédie. Il se cramponna à son poste, puis, froidement, disent les uns, dans un moment de folie, affirmèrent les autres, il tira à bout portant sur ses deux associés et tâcha, ensuite, de se faire justice.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

Tel est le drame. Il ne manque pas d'intérêt. Et il constitue une fresque assez éloquente du monde moderne des affaires. Lauby, son entêtement, sa façon de son accent, sa volubilité, c'est tout l'Orient, un Orient qui a réussi, par le truchement d'Israël, à s'assimiler merveilleusement notre civilisation. Trop bien, hélas, puisque cette affaire a fini, rue Belliard, par des coups de revolver.

Mais la Cour d'Assises a dépouillé ce drame de ses éléments romanesques. Il n'en est plus resté que quelques chiffres. On se croirait, en suivant les débats, à quelque assemblée générale d'une société dont les actionnaires seraient les Jozze jurés. Le public impénétrable et muet qui est massé dans l'enceinte réservée aux curieux s'attendait à des sanglots. On ne lui a servi que des additions.

Nos belles chemises en popeline depuis 55 francs sur mesures,

Louis DE SMET, 35-37, rue au Beurre.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

On s'explique

Le conseil d'administration de l'Exposition d'Anvers 1930 nous écrit :

« Vos lecteurs, habitués à entendre sonner dans votre journal « les vérités comme des éperons », regretteront de ne pas trouver ce bruit sympathique dans l'article que vous consacrez à la liquidation de l'Exposition d'Anvers 1930, ce qui fait supposer que vous l'avez écrit en pantoufles — il est vrai qu'il a fait bien froid ces derniers temps — et ce qui nous incite à vous donner quelques précisions vous permettant, lorsque vous chaussez de nouveau vos bottes de mousquetaires, de faire sonner les éperons et les vérités.

« Notre personnel se compose d'un employé de bureau et, sur les terrains, d'un surveillant et d'un ouvrier. En outre, nous pouvons faire appel, lorsque les circonstances l'exigent, à deux employés ne faisant plus partie de notre personnel depuis le 1er janvier dernier, mais qui, néanmoins, se sont mis à notre disposition pour des cas d'urgence.

« Vous voulez bien reconnaître que la liquidation doit se faire dans des circonstances économiques très difficiles. Merci. Pour le surplus vous comprendrez, Messieurs, que les contingences d'une pareille liquidation sont plutôt délicates, car nous avons à terminer, en pleine crise, des décomptes avec des particuliers et des administrations, et nous avons à poursuivre des procès ainsi que le placement d'installations, comme la grande fontaine, la serre équatoriale, etc., etc., et qu'aussi des actionnaires se présentent encore pour toucher le remboursement, tenu à leur disposition depuis le 19 octobre dernier.

» Nous espérons, Messieurs, que ces précisions vous mettront à même de juger des à-côté d'une administration « sagement pratiquée », encore une fois merci, ou est-ce de l'ironie?

» Et pour terminer, si nous étions coiffés, comme vous, d'un feutre à panache, nous vous le tirerions avec un geste aussi large que le comporte la considération que nous avons pour vous.

» *Le Président du Comité de Liquidation,*
» *Gustave VANDEN BROECK.* »

Autant de notre part.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Laborieuse mise en train

Gand possède, depuis deux ans, une tribune libre à l'instar du « Club du Faubourg » de Paris. Dès le début, ses soirées furent triomphales. Il n'en est pas de même d'une tribune flamande qu'on vient de créer et qui a une mise en train fort laborieuse.

On y a organisé un premier débat, il y a quelques mois; ce fut un four. On vient d'en organiser un second; il n'y eut guère plus de deux cents auditeurs, alors que le théâtre Minard, où se donnait la soirée, peut en contenir à peu près mille. C'est à croire qu'il n'y a pas, à Gand, d'intellectuels flamands. Mais s'il en est ainsi, on se demande dans quelle catégorie il faut classer les « Vlaamschoelende professoren » de la « Hoogeschool » et leurs élèves...

Voilà le sujet tout trouvé d'un débat à la tribune libre qui végète au milieu de l'indifférence de ces gens-là. Qu'elle mette en discussion leur aptitude à s'intéresser à son activité. Du coup, ils sont capables d'accourir en foule.

Au son du cor...

sans aller au fond des bois, mais au 24^e étage du « TORENGEBOUW » à Anvers, d'où l'on jouit d'UN PANORAMA MERVEILLEUX...

Uniquement, le jour officiel de l'ouverture, c'est-à-dire samedi 19 mars, à partir de 16 heures, le *Cercle Royal de Cors de Chasse « Les Veneurs de Saint-Hubert »*, en *nouvel uniforme* de sonneur, en splendide uniforme rouge écarlate avec pantalon blanc, se fera entendre du haut du « Torengbouw », à l'occasion de l'ouverture du panorama.

???

En versant 75 francs au compte chèque 104578 Emile Wirtz, 44, avenue de Keyser, Anvers, vous recevrez par poste le carnet et la montre.

Une Pluie d'Or à Anvers

...du 24^{me} étage du « TORENGEBOUW »

Pendant quelques jours seulement, toute personne, s'adressant aux Voyages Emile WIRTZ, 44, avenue de Keyser, à Anvers, et y achetant pour 75 francs un carnet contenant 25 tickets d'entrée au Paronama TORENGEBOUW (25 tickets d'entrée à 3 francs), recevra à titre de prime une magnifique montre de poche Suisse, doublé or, 18 carats.

Chacun de ces billets permettra une entrée au Panorama et restera valable pendant 4 ans. Ils pourront être cédés ou vendus à des tiers par le porteur du carnet.

Snobisme

Encore n'est-ce pas certain.

Il y a, à Gand, des flamingants. Il y en a même beaucoup. Mais il est remarquable que les plus connus d'entre eux se montrent assidûment aux spectacles français. Les autres suivent naturellement. Il s'ensuit qu'à Gand, comme à Anvers, du reste, le théâtre flamand est très loin de connaître la même vogue que le théâtre français. Il ne lui reste que la clientèle des petits bourgeois qui, eux, ne sont pas flamingants, qui vont au spectacle pour se distraire, sans souci de faire étalage d'aspirations intellectuelles qui leur manque d'ailleurs totalement.

Par contre, on ne voit guère, au théâtre flamand, les figures connues du monde flamingant qui gravite autour de l'Université. On trouve, dans ce monde-là, que le théâtre flamand n'est pas assez chic.

Etat d'esprit singulier, tout de même, chez des gens qui reprochent communément à ceux qu'ils appellent les « fransquillons », d'avoir rompu toute relation avec le peuple en négligeant d'apprendre sa langue. Belle avance de la parier et de l'entendre, cette langue, si l'on fuit toute occasion de contact, en dehors des heures de travail ou d'affaires, avec les braves gens qui n'en connaissent pas d'autre.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheer, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12,50. Orchestre Balalaika, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le peuple n'est pas dupe

Le peuple gantois, aussi bien, n'est pas dupe de ce prétendu intérêt que lui témoignent les flamandiseurs. Il ne les porte pas dans son cœur. Il faut voir avec quel dédain narquois l'ouvrier regarde, sur la plate-forme des tramways, par exemple, les gens qui affectent de parler le « hoogvlaamsch » si déplaisant aux oreilles belges.

Il arrive que le « receveur » doive faire répéter ce qu'on lui dit en cette langue qui n'a que de très lointains rapports avec le bon vieux flamand que l'on parle, depuis toujours, dans la ville d'Artevelde. On assiste alors à des scènes très amusantes. Le voyageur qui croit que le « receveur » se moque de lui — il n'a peut-être pas toujours tort de le croire — répète sa phrase en lui donnant encore plus le ton « hoogvlaamsch ». L'autre répond en flamand local. Cela fait un dialogue du plus haut comique. Et les occupants de la plate-forme de se tortdre, à la grande fureur du monsieur qui a voulu se faire remarquer et qui se rend compte qu'il n'a pas les rieurs de son côté.

Ce n'est pas dans ce qu'on est convenu d'appeler « la société » qu'il faut chercher, à Gand, les plus ardents anti-flamingants. C'est dans le peuple. Et c'est bien la preuve qu'on peut être antiflamingant sans être « fransquillon », parce que ce bon peuple gantois parle son flamand avec amour. C'est en flamand qu'il se moque des flamandiseurs outranciers. Et c'est bien ainsi qu'on peut les combattre le plus efficacement et les atteindre le plus sûrement.

TOUS LES FAUTEUILS CLUBS

Malson Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles

Défaitisme

Certains « fransquillons », au contraire, font preuve de défaitisme, à Gand, comme ailleurs. C'est ainsi qu'un gros industriel de cette ville nous disait froidement, l'autre jour, qu'il était en train de flamandiser certains services de son usine parce qu'il prévoyait qu'il se pourrait bien qu'un jour

on exigeât, au nom de la loi, que telles et telles pièces comptables fussent fournies en flamand.

Admirez le raisonnement. En prévision d'une exigence intolérable et du reste hypothétique, cet étonnant industriel prend ses dispositions pour y satisfaire. Dans de telles conditions, les flamandiseurs auraient bien tort de se gêner. S'il existait beaucoup de « fransquillons » comme celui-là, — car il s'agit d'un Gantois francophone et ignorant absolument le flamand — il faudrait que les néo-activistes missent les bouchées doubles pour ne pas se laisser dépasser par eux dans la voie de la néerlandisation des provinces du nord de la Belgique.

Tous les Belges raisonnables, en pays flamand, déplorent que l'on nous prépare, à l'heure qu'il est, une législation qui consacrera, en fait, la séparation administrative. Il n'y a qu'un moyen de freiner : c'est que chacun oppose, à cette tendance, la force d'inertie. Et voilà qu'il se trouve des gens, parmi ceux qui devraient réagir le plus énergiquement contre une telle tendance, pour surenchérir sur les folies qui la caractérisent et pour préparer, en conséquence, le terrain à d'autres folies dans le même sens. C'est réellement inimaginable.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Assurance contre le froid!

Contractez-la en achetant un foyer continu de nos meilleures marques belges.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

En tout temps, superbes occasions: en ce moment deux Godin, 1 Ariane, 1 Surdiac.

« Studenten » et chômeurs

Les étudiants à beret brun de l'Université de Gand ont pensé que le chômage consécutif à la crise devait être exploité par la propagande pour le « nationalisme flamand ». Ils ont ouvert un restaurant gratuit, à l'usage des chômeurs, dans une maison que le Dr Daels a mise gracieusement à leur disposition dans ce but. Il a mis bien autre chose à leur disposition, le Dr Daels, à commencer par sa bourse qui est bien garnie, tout le monde le sait. De sorte que l'œuvre marche et qu'on distribue tous les jours des repas aux ouvriers sans travail, ce qui ne veut pas dire, au demeurant, que, pour avoir mangé la soupe des « studenten » flamingants, tous ces ouvriers doivent devenir forcément des sectateurs fidèles de la mouette.

Quoi qu'il en soit, et malgré l'intention suspecte qui a présidé à sa naissance, l'œuvre serait louable pour le bien qu'elle fait aux victimes du chômage, n'était qu'elle est, d'autre part, une vaste entreprise de pression politique. Sous prétexte de recueillir des dons en espèce et en nature, pour leur restaurant gratuit, les étudiants flamingants parcourent la ville et sonnent de porte en porte. Ils ne se font pas faute de se montrer grossiers quand on refuse de leur donner une obole qu'ils demandent avec l'arrogance qui les caractérise. Et ils notent avec soin les maisons de commerce, notamment, où l'on ne se montre pas assez empressé à les accueillir.

Il ne faudra pas qu'on s'étonne si les vitrines de ces magasins reçoivent, une belle nuit, un pavé ou deux. En attendant, on n'est pas sans trouver étrange que la police ait cru devoir tolérer ces collectes étudiantes. S'il était nécessaire d'aider les chômeurs — et c'est incontestable, — il aurait été désirable qu'on n'en laissât ni l'initiative ni le soin à de si singuliers philanthropes. C'est ce que disent, non sans raison, nombre de bourgeois de Gand. Ce qui n'empêche que la plupart d'entre eux donnent tort tout de même aux « studenten ». C'est que le verre à vitre coûte cher...

A ANVERS

LE

PANORAMA TORENGEBOUW

propriété

ALGEMEENE BANKVEREENIGING

(SOCIÉTÉ ANONYME)

sera accessible au public à partir de:

DIMANCHE 20 MARS 1932

Prix d'entrée,

ascenseur rapide compris

3 Francs

Salle de consommation au 24^e étage.

COUP D'ŒIL UNIQUE

sur l'ensemble

des installations maritimes

Le plus vaste horizon de Belgique.

5 puissantes longues-vues Zeiss

Tableaux explicatifs à l'intérieur

BUREAUX DU PANORAMA :

Voyages Emile Wirtz

44, av. de Keyser, ANVERS

PRÉCÉDÉ PAR SA RÉPUTATION MONDIALE



Le châssis 12 lampes super

Donnant le monde entier est présenté par Comptoir Radiophonique Belge, 11, avenue Rogier, Bruxelles.

Téléphone : 15.39.01.

Dame zwanze n'est pas morte

Les lecteurs du *Soir* de l'édition de 6 heures voyaient, en septième page, samedi, les alléchantes annonces suivantes.

CAUSE DE DEPART

On donnerait à personne aimant les animaux gentil petit ouistiti. S'adresser...

... ..

DONNERAIS

beau perroquet parlant bien à personne aimant les animaux. Se munir d'une cage. S'adresser...

Et pas d'adresse! Il y eut une foule de gens « aimant les animaux » qui furent désillusionnés.

Le mystère fut vite éventé. de joyeux compagnons amateurs de zwanzes bruxelloises, avaient fait passer les deux annonces en donnant l'adresse d'un de leur collègue et ami. Ils savouraient par avance la joie de voir s'amener les amateurs d'animaux, qui avec une cage, qu. avec une caisse.

Deux annonces parues dans le *Dernière Heure* offraient, des poissons rouges (se munir d'un bocal) et l'échange « un phono contre un objet quelconque et leur promettait une sorte de caravane à la Marouf où chacun apporterait l'instrument à échanger ou à remplir...

TAVERNE DU PALACE

ENTREE PLACE ROGIER

donne pour 35 francs avec maximum confort, un menu: Huîtres ou caviar — Homard ou truite — Poularde ou plat du jour — Dessert au choix.

Suite du précédent

Les premières éditions des journaux mentionnaient l'adresse complète. Un monsieur sonna chez la victime et assura qu'il venait pour l'ouistiti, à la grande stupéfaction du zwanzé qui prit d'abord cela pour une injure personnelle, mais rit de bon cœur à la troisième visite. Il eut même le plaisir de recevoir la lettre d'une bonne dame qui annonçait sa visite, accompagnée d'une cage pour le perroquet, disant que « ça distrairait bien sa fille »...

La victime découvrit la ruse et l'erreur et téléphona dare-dare aux journaux, qui supprimèrent l'adresse aux éditions suivantes.

Mais cela promettait un défilé sérieux!

Mamans

Avez-vous déjà lu *L'Amour maternel*? Cet ouvrage de M. le docteur Gilson vous sera fort utile pour faire de bébé un robuste bambin. En vente chez tous les libraires. Editions de l'Eglantine. (300 p., 20 fr.)

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Dimanche d'ouverture

L'ouverture de la pêche à la truite, dimanche dernier, fut lamentable. Malgré la neige, les roseaux et les bambous avaient poussé le long du Hoyoux et de la Lesse. Chacun de ces roseaux et bambous, par exemple, était emmanché au poignet d'un bipède astucieux, animé des

sentiments les plus hostiles à l'endroit des habitantes d'eaux courantes encore frangées de glaçons. Les truites n'avaient qu'à se bien tenir, si elles voulaient éviter le beurre bouillant qui les attendait.

Hélas! elles se sont trop bien tenues! En temps d'ouverture ordinaire, elles n'ont pas besoin d'être si malignes que ça pour esquiver l'hameçon perfide. La faim peut seule les conduire à leur perte et elles n'ont jamais faim le jour de l'ouverture. Mais, cette année, le thermomètre s'étant livré à des écarts regrettables, et, au cours des nuits précédentes, ayant chu à huit ou dix degrés sous zéro, les truites, encore mal remises de la fraye, manifestèrent un dédain fort désintéressé à l'égard des amorces savantes qu'on leur présentait. Le ver le plus frétilant, le petit poisson artificiel ou vivant le plus appétissant ne pouvaient les décider à se fourrer un hameçon dans le gosier.

Transis, les pieds gelés malgré la caresse d'un soleil ironique qui s'efforçait de délayer la neige, les pêcheurs battaient la semelle aussi silencieusement que possible à quelque distance des berges. La plupart tinrent héroïquement, mais vainement, jusqu'à la chute du jour. Que voulez-vous? Ils ont la foi, et rien ne saurait prévaloir contre la furieuse passion qui les anime. Mais les retours, par les routes gelées ou dans les wagons surchauffés, furent assez mélancoliques.

L'avis de Madame

« Puisqu'on a de délicieux fromages au choix, plus trois desserts, allons au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). En voici le menu (à fr. 27.50 au lieu de 35 francs):

Truite de torrent, ou demi-homard frais mayonnaise, ou Caviar frais, ou Croûte de foie gras ou demi-douzaine Escargots, ou Jambon d'oie d'Ardenne.

Poularde de Bruxelles à la broche, Salade, Compote pommes ou abricots.

Munster des Vosges, ou Fromages au choix.

Pâtisserie du « Flan Breton ».

Les meilleurs fruits.

Glace maison.

Service impeccable, cadre moderne, caves de 1^{er} ordre.

Stationnement autorisé.

France-Belgique-Azur

Il nous revient qu'après Cannes et Nice, Menton s'est livrée avec enthousiasme à des manifestations franco-belges. Il faut en être reconnaissant à Menton qui a fait gentiment les choses. Le prétexte fut la réception de l'Harmonie des Invalides belges. Chacun, maire, général, hôteliers (les hôteliers surtout), population, y mit du sien.

Le programme, réception à la gare, harangues, concerts, palmes au monument aux morts, était un programme comme cent mille autres, mais l'allègre façon, la fraternelle façon dont il fut rempli, fut incomparable.

Vive donc Menton!

Nous le disons d'autant plus volontiers qu'ayant fait des observations sur les attractions d'été qu'organise cette sympathique bourgade (on vous y invite à prendre des bains dans une eau qui, provisoirement, n'est pas propre), un gaillard local nous a envoyé une lettre d'insultes.

Ce gaillard peu courtois (on ne parlait fichtre pas de lui) est sans importance et sa mission aussi, libre à ses électeurs de porter à un fauteuil présidentiel un monsieur mal embouché... Vive Menton quand même.

Qui dort dine...

dit le proverbe, mais qui dine ne dort pas forcément, pour peu que la digestion ne soit pas parfaite.

Si vous voulez bien digérer et bien dormir, buvez chaque soir un « THE D'ORANGER » de Joseph Nègre. GRASSE (France), qui est la plus délicieuse des infusions. Echantillon gratuit et liste des dépositaires sur demande à M. ALEXANDRE, 104, boulevard Emile Bockstael, BRUXELLES.

La mosquée de Sarajevo

Sarajevo est surtout célèbre parce qu'on y assassina un archiduc, ce qui, comme on sait, détermina bien d'autres catastrophes; mais les Bosniaques, et surtout les musulmans bosniaques, qui sont nombreux, le considèrent, pour d'autres raisons, comme une manière de ville sainte, et y est avec beaucoup de piété qu'ils viennent de célébrer le quatrième centenaire de la fondation de la mosquée du Bey, qui est, avec la mosquée de Stamboul et celle d'Andrinople, une des plus belles qui aient été construites en Europe.

Un de nos amis qui revient de Bosnie nous dit qu'elle est, en effet un monument remarquable.

Elle a été construite par Ghazi Khosrev bey, un des plus glorieux capitaines de Soliman le Magnifique, qui se couvrit de gloire lors du siège de Belgrade en 1521, et en 1526 durant la campagne qui livra la Hongrie aux Turcs. Ses exploits lui valurent le titre de « ghazi », très rarement décerné. (Il l'a été pour la dernière fois à Kemal pacha.

Lorsque Khosrev bey fut nommé, en 1521, vizir de Bosnie, il voulut donner à la fois à ce pays un monument durable de la civilisation islamique et une nouvelle capitale, car Sarajevo était alors une localité sans importance et sans éclat.

A l'entrée de la cour, une inscription en quatre langues rappelle fort courtoisement aux roumis qu'ils ne doivent pas juremeur dans l'enceinte de la mosquée au moment de la prière, bien qu'il y ait toujours des accommodements avec tous les sacristains (comment donc, dit-on cela en Islam?) et on raconte toujours l'histoire des deux naïves Américaines qu'une averse fit se réfugier sous les arcades pendant la prière et qu'un iman facétieux voulait persuader qu'elles étaient devenues musulmanes.

Les musulmans sont d'ailleurs, comme on sait, tout débouillonnés, et lorsque nous la visitâmes, c'est dans l'intérieur même de la mosquée que nous avons écouté la prière, des poutouffes de paille par-dessus nos bottines comme dans les châteaux du roi de Prusse — les deux Américaines avaient sans doute cru devoir aller en bas de sole et un mouchoir sur la tête, comme dans la vieille synagogue voisine, car c'était en été et nous n'avions pas de chapeau.

En face de la mosquée, se dresse la « Kourchoumli Medressah », le principal séminaire de théologie islamique de Yougoslavie.

Mais la plus pittoresque attraction de Sarajevo, c'est encore l'immense bazar qui entoure ces deux édifices. Au milieu d'un incroyable vacarme, nous assistâmes à l'« imaret », la cuisine des pauvres, distribution aux indigents d'un brouet grisâtre tel que devaient sans doute s'en contenter les conquérants de 1463.

Après le spectacle, un souper fin à bon marché au restaurant de nuit du « Gits » de 22 h. à 2 h. du matin, boulevard Ansapach, 1 (coin place de Brouckère).

Institut de Beauté de Bruxelles

Cure indolore des pous superflus, 40, rue de Mairies.

Comme à Bruxelles

...C'était dimanche On prenait un verre avant d'aller déjeuner. Deux, trois, quatre jeunes personnes vinrent successivement déranger les consommateurs avec les petites boîtes où elles invitent le public à mettre des sous, pour l'œuvre de généraux acéphales, des députés culs-de-jatte ou des petits veaux mort-nés.

— C'est insupportable dit un des consommateurs impatient. Ces collectes du dimanche sont une des plaies de Bruxelles.

— Il y a une ville où c'est pire: Belgrade, d'où j'arrive, mais Belgrade commence à se révolter.

On ne peut circuler dans cette ville sans être exposé à des rencontres, charmantes certes, mais à la longue un peu importunes tout de même. Tantôt c'est une sémillante jeune fille qui s'approche de vous en brandissant une tirelire et s'entrechoquent à grand bruit grosses et petites pièces, tantôt c'est un groupe de dames moins alertes et plus respectables, placidement assises à quelque carrefour, mais expertes à accrocher le passant susceptible de se montrer généreux. Tantôt il s'agit de la reconstruction de quelque église, vénérable monument historique, tantôt de la protection de l'enfance abandonnée, de la lutte contre la tuberculose, du « Croix-Rouge, impossible d'échapper à ces quêtes avant de leur avoir donné votre obole et d'avoir été gratifié en revanche d'un insignifiant, étiquette ou cocarde, destinée à vous prémunir contre d'autres sollicitations.

Tout cela n'a rien que de louable et de très philanthropique. Cependant, les habitants de Belgrade commencent à être fatigués de ces appels trop insistants à leur générosité. Ceux qui courent prendre un train ou faire une course urgente s'impatientent de se voir arrêtés soudain au beau milieu de la rue, et obligés de fouiller leurs poches. Il y a aussi les gens prudents et modestes qui ont juste sur eux ce qu'il faut pour prendre le tramway ou acheter un paquet de cigarettes, et qui, pour ne pas paraître lades, se laissent dépouiller de leur dernier sou et s'en retournent chez eux, quinauds et furieux. Ajoutons qu'on en vient à ne plus distinguer entre des œuvres d'utilité générale et d'autres, sympathiques sans doute, mais d'un intérêt moins évident.

Certains commencent donc à refuser d'ouvrir leur bourse pour quelque raison que ce soit. En un mot, ces collectes hebdomadaires ont réussi à faire de la charité une corvée.

A l'entrée de la bonne saison, un mouvement se dessine, à Belgrade, pour inviter les ligues, fédérations et associations de bienfaisance à s'adresser désormais à la générosité publique par d'autres moyens que celui des collectes qui, décidément, ont fait leur temps.

PAVILLON MARCEL, ROCHER BAYART, DINANT

Confort moderne. Dîner, 25 et 35 francs. — Truites vivantes. — Propriétaire: Marcel Bayet.

Clairol?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Bonhomie d'autrefois

Un vieux de la vieille, qui a connu le beau temps où le feu roi Léopold II venait, chaque année, assister, le 23 juillet, vers 4 heures, à la finale des parties de jeu de balle dont le Grand Sablon était le théâtre, nous raconte cette scène dont il fut le témoin, et qui évoque à nos yeux une Belgique patriarcale dont nous savons bien, à la vérité, qu'elle a existé, mais dont la « sensation » ne nous est, hélas! plus du tout présente:

Cette année-là, le Roi et sa suite étaient arrivés, comme d'habitude, en carrosse de grand gala.

Reçu par le comité du Sablon, la Cour s'installe sous la tente dressée à son intention et debout, devant les fauteuils dorés, le Roi assiste au jeu qui, un instant interrompu par son arrivée, est repris aussitôt. Gilly, champion des champions, luttait contre son émule: Charleroi.

Tous ceux qui ont assisté à une partie de balle savent que les joueurs courent et se déplacent sans cesse; qu'une balle soit livrée bonne ou mauvaise, qu'elle ait été chassée bonne ou mauvaise ou que ce soit une chasse, aussitôt les

PRINTEMPS-ÉTÉ

Nos nouveaux modèles et tissus pour Messieurs, Dames, Enfants, sont exposés aujourd'hui, dans nos vitrines, aux prix nouveaux: Costume Veston, sur mesures, depuis 395 francs; Pantalon de ville, 115 francs; Costume, Manteau tailleur, 650 francs. Coupe et tissus garantis.

LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles.

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRES
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

joueurs accourent vers leurs adversaires les nospillent, leur lancent des quolibets.

Le cordier Golonval, de Charleroi, se distinguait dans ce genre d'exercice et se faisait particulièrement remarquer par ses cabrioles.

En effet, presque à chaque coup, il arrivait à grandes enjambées, faisait la roue ou passait devant ses adversaires en leur lançant quelques bons mots en patois sambrien.

Les milliers de spectateurs riaient « plein lu pansse », comme on dit en wallon, et le Roi tout autant que les autres, je vous prie de le croire.

Arrive le repos; on fait cercle auprès du Roi. Les serveuses du local voisin arrivent avec de grands plateaux de coupes de champagne.

Je me trouvais à quelques mètres de là, au premier rang des spectateurs, et voici que tout à coup le Roi demande à ce Golonval qui l'avait si fort divertit quelques instants plus tôt :

— Et vous, Golonval, que faites-vous dans le civil?

— Moi, Sire, je suis braconnier.

— Comment, braconnier!... Et vous n'avez pas peur des gendarmes?

Et Golonval de répondre dans son savoureux patois :

— Sire, in' sont ni malins assez pour m'printe!...

Cette fois, un rire homérique secoua toute l'assistance, et il n'était nul besoin de T. S. F. ou de haut-parleur pour qu'en quelques minutes la foule des spectateurs connusse le motif de cette galeté qui secouait toutes les bedaines...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

La Bonne Auberge, à Bauche

Vallée du Bocq, 4 km d'Yvoir. Le meilleur confort, un cadre superbe et ses spécialités. Propriétaire : E. Dewit.

Autre anecdote sur Léopold le bâtisseur

C'était en 1878 ou 1879. la Monnaie était en construction (non pas le théâtre, mais les grands bâtiments qui se trouvent à Saint-Gilles et où l'on fabrique nos fameux belgas).

Le Roi venait de temps à autre se rendre compte de l'avancement des travaux. On sait quelle passion le portait à construire, aménager, discuter plans et bâtisses, et qu'il fut le roi de l'urbanisme.

Il arrivait à cheval, encadré de ses officiers d'ordonnance et suivi de piqueurs.

Or, un jour, deux gosses (ils avaient bien cinq ou six ans) jouaient au soldat sur le trottoir de la maison paternelle, rue Hôtel-des-Monnaies, qui s'appelait alors chaussée d'Ucle; les rues étaient tranquilles à cette époque : Saint-Gilles comptait peut-être, en tout, dix mille habitants...

Voyant arriver le Roi, les gosses, qui le connaissaient bien pour l'avoir déjà vu, se concertent un instant, font front et présentent les armes comme deux vieux briscards.

Le Roi les voit, sourit dans sa grande barbe, porte la main droite à son bicorne et salue en inclinant légèrement la tête...

Ce roi souriant qui, jeune, répondait au sourire de son jeune peuple, incarné par deux clampins des faubourgs,

était-ce bien le même monarque qui, devenu un très grand homme, peut-être un des plus grands de son siècle, laissait ce testament amer où il prescrivait qu'hormis sa maison et son neveu, nul ne suivit ses funérailles qu'il voulait matinales?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18 rue du Persil, Bruxelles.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Fauves et pompiers

La faillite des « Fauves » et des tableaux biscornus ayant été soulignée par une vente récente, il y avait eu parmi les « coupables » des visages allongés et des sourires jaunes.

Or, voici qu'à une vente de tableaux pompiers (?) faite tout récemment au Palais des Beaux-Arts, il s'est trouvé que la crise aidant, quelques œuvres de peintres dont la réputation n'est plus à faire — les de Greef, Bastien, Evenspoel, Courtens Claus — n'ont pas atteint leurs prix habituels.

Et les « Fauves » de rugir de joie et d'en faire un « plat »!

Mon Dieu! on pourrait leur répondre que les pompiers n'ont jamais eu besoin pour les faire valoir de ventes fictives comme celle qui fit monter un douanier Rousseau à 400.000 francs (un procès des héritiers demandant le droit de suite au marchand fit avouer à celui-ci qu'il avait fait monter sa marchandise lui-même) ni d'un syndicat ou bourse des marchands qui rachètent leurs « ours » pour en soutenir le cours. On le vit bien tout dernièrement. Mais cela coûte cher! et une nouvelle vente de « saugrenus » qui devait avoir lieu a été... ajournée.

Les pompiers qui tiennent le bon bout rigolent silencieusement et se frottent les mains.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Un bec de gaz

On sait qu'il y a, à Anvers, des gens qui ne veulent pas écrire une adresse en français. Il y en a même qui préfèrent l'écrire en allemand et qui, dans leur francophobie, vont jusqu'à rectifier la géographie. Dernièrement, notre ami Hansi, conservateur du musée de Colmar, recevait l'Anvers une lettre dont l'adresse était ainsi libellée : *Den Herrn Direktor Museum von Schone Kunst zu Colmar, Deutschland*. Cette fois, notre germanophile est tombé sur un bec de gaz. Hansi a renvoyé la lettre sans l'ouvrir.

La semaine de la propreté

Pratiquez ses principes en confiant votre lessive à Blanca, 125, chaussée de Ruysbroek, à Forest. Hygiène. Conservation du linge Hôtels et de Famille. Fini, mi-fini, téléphone 44.25.28.

Un nouveau titre

On sait que l'un des fils d'Alphonse XIII est étudiant à l'Université de Louvain.

Tout récemment, l'ex-enfant rend visite à un vénérable chanoine, servi par un vieux domestique flamand.

Ce dernier s'enquiert de la personnalité du visiteur qui répond: « Prince de Bourbon ».

Le domestique est un peu dur d'oreille, il entend à moitié et annonce à son maître:

« Een prins van de Boerenbond voor U! »

Grande maison de lustres

d'électricité et T. S. F., située plein centre, à céder. Fortune assurée à élément jeune, actif. 100,000 francs suffisent pour traiter. — S. W., 80, Agence Rossel.

Epitaphe

Epitaphe du XVI^e siècle, citée par Th. Gobert « Les Rues de Liège », d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Liège:

Cy gist JEAN MAKAIRE
En son vivant public notaire
Sa femme y gist aussy
Qui fut plus publique que lui (1).

(1) Elle était sage-femme.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Madame ne veut pas d'enfant... nouveau

Ce don récent — habilement publicitaire — d'une « grande tenue » de Sioux à notre petit concitoyen de la rue de l'Etuve, nous rappelle cette anecdote le concernant, que nous n'avons pas encore contée:

C'était en 1929, alors qu'on s'appretait à fêter le Centenaire de l'Indépendance. A cette occasion, les Belges du Havre avaient songé à doter d'une réplique du manneken national la ville qui, pendant la guerre, fut le siège du gouvernement en exil. Dame! il y avait le précédent de Colmar...

Mais Colmar fut une exception et la demande havraise adressée à M. Max, en vue d'obtenir l'indispensable autorisation de prendre moulage, se heurta à un « non possumus » courtis mais sans appel. Le maire notifia personnellement le refus de la Ville et termina sa lettre par ces sages paroles: « La statuette légendaire est au surplus d'une physiologie bien locale et ne peut que perdre à être présentée en dehors de son milieu familial. »

On l'avait tellement bien compris, à Colmar, que « Manneken... Bis » ne reçut tout d'abord qu'un socle provisoire et qu'on lui creusa spécialement une niche, agrémentée de la vasque de rigueur, dans un vieux mur du calme quartier de l'ancienne douane. Il est là très bien, mais c'est une bonne chose qu'il reste le seul frère jumeau du palladium de Bruxelles.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Le chef-d'œuvre de Duquesnoy

On sait d'ailleurs que la Commission royale des Monuments et des Sites s'inquiéta déjà lors de la naissance de Manneken... Bis et attira, peu de temps après, l'attention du Collège des bourgmestres et échevins sur « la dépréciation que subit le monument du plus ancien bourgeois de la capitale, d'une grande valeur artistique, par suite de trop multiples reproductions ».

Heureusement, les alarmes de la dite Commission étaient

Taverne Plaza

Coin Bd Adolphe Max et rue de Malines
BRUXELLES

LES MEILLEURES MARCHANDISES

— LA MEILLEURE CUISINE —

RESTAURANT A LA CARTE:

Plats du jour: 12, 14, 16 francs.

DEJEUNER A 30 FRANCS (SPECIMEN):

- | | | |
|----------|---|--|
| Au choix | { | Tous les hors-d'œuvre Plaza |
| | | Homard Cardinal |
| | | Filet de sole Colbert |
| | | Omelette paysanne |
| Au choix | { | Caviar frais de Russie |
| | | Waterzooi de Poulet |
| | | Jambon de Prague sous la cendre |
| | | Velouté d'épinards |
| Au choix | { | Entrecôte minute Bercy, pommes Georgette |
| | | Mixed Grill |
| | | Tarte aux fruits; Pâtisserie |
| | | Compote de fruits frais |
| Au choix | { | Vacherin Nesselbrode |
| | | Glaces: Vanille, Café, Chocolat |

DINER A 35 FRANCS (SPECIMEN):

- | | | |
|----------|---|---|
| Au choix | { | Crème portugaise |
| | | Double consommé en tasse |
| Au choix | { | Tous les hors d'œuvre Plaza |
| | | Filet de sole Deauvillaise |
| | | Parfait de foie gras en croûte |
| | | Truite de Rivière Meunière |
| Au choix | { | Caviar frais de Russie |
| | | Foularde Poêlée Riviéra |
| | | Tournedos Mac-Mahon |
| | | Ris de Veau Régence |
| Au choix | { | Côte de mouton grillée aux petits pois |
| | | Bombe Eliane; Coupe Névus |
| | | Buffet parisien; Soufflet Palmyre |
| Au choix | { | Glaces: Vanille, Fraise, Café, Chocolat |

Les meilleures bières:

Koekelberg	fr.	2.—
Pilsen Urquell		2.75
Dortmunder Hansa Pilsen		2.75
Spatenbrau double Munich		3.25
Bass & Co: Imperial Stout		4.—
Bass & Co: Pale-Ale		4.—
Campbell & Co: Scotch Ale		4.25

Vins en pichets:

		1/2	1/4
Wormeldange	fr.	4.50	3.—
Anjou rosé		6.—	4.—
Anjou blanc		7.—	4.50
Beaujolais		7.—	4.50

Pour vos Diners de Famille
BOUCHERIE P. DE WYNGAERT
ET LA
MOUTONNERIE CAMPINOISE

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

qui débiteront dès aujourd'hui vendredi

les rostbif à partir defr. 4,50 le 1/2 kg.
les rôtis de veau à partir de 4.— le 1/2 kg.
les rôtis de porc à partir de 5.— le 1/2 kg.
les gigots à partir de 5.— le 1/2 kg.

Tout acheteur des articles ci-dessus pourra se procurer également du bouilli, à partir de 1 franc le 1/2 kg.

Magasins ouverts jusque 7 heures du soir;
le dimanche jusque midi.

Succursale à Malines, Sous la Tour, 11.

valnes et il fut aisément établi que — toujours à l'exception du cadet de Colmar — on ne connaissait que des copies, pour la plupart maladroitement exécutées.

La revue d'art *Clarté*, qui n'a pas hésité à consacrer dans son numéro de février un article au chef-d'œuvre de Duquesnoy, rappelle la chose et dit, à ce propos, que s'il existe de multiples manneken-pis disseminés sur la machine ronde, non seulement aucun n'incarne comme notre enfant à nous, Bruxellois, l'esprit frondeur de toute une cité, mais aucun non plus — sauf, peut-être, les « ancêtres » découverts à Pompéi et à Herculanium — n'atteint à la perfection artistique du petit bonhomme de la rue de l'Etuve, que des guides imbéciles présentent trop souvent aux étrangers comme une grivoiserie (comme s'il pouvait y avoir quelque chose de grivois dans sa nudité potelée et son geste innocemment irrévérencieux!).

Non, Manneken-Pis, en dehors de la signification emblématique qu'il a prise, est essentiellement et avant tout une œuvre d'art de très grande valeur. Il nous a paru bon et il nous a plu, conclut *Clarté*, de le souligner.

A nous aussi.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYM...N. propriétaire.

Le frère de Duquesnoy

Sait-on que François Duquesnoy, l'auteur fameux de notre Manneken-Pis, avait un frère, Jérôme Duquesnoy, sculpteur comme lui, qui l'accompagna en Italie, à la cour d'Urbain VIII? Ses vices honteux forcèrent François à le chasser de chez lui.

Jérôme en conçut un tel ressentiment qu'il ne recula pas devant un fratricide. Il empoisonna, dit-on, François, au moment où celui-ci se décidait à partir pour Paris à l'effet de fonder une école de sculpture à la demande de Richelieu.

Quelques années plus tard, il revint à Gand. Le célèbre évêque Triest, l'ami de Rubens et de Van Dyck, lui fit exécuter son mausolée qu'on admire dans la cathédrale de Saint-Bavon. Jérôme y travaillait depuis quelques mois, lorsqu'en août 1654 il fut arrêté sous l'inculpation d'avoir corrompu l'un des enfants de chœur de Saint-Bavon. Les dépositions des enfants furent accablantes.

La sentence fut prononcée. Le 28 septembre 1654, le frère indigne du grand homme montait à l'échafaud.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

FACE A LA MER ET AU KURSAAL
PAQUES MENUS DE GOURMETS
PRIX RÉDUITS

A la « Mine souriante »

Nous fûmes, jeudi dernier, dans cette arrière-salle d'un « stamnei » de la rue d'Anderlecht, qui est le local des peintres et dessinateurs de la « Mine souriante ».

La majeure partie de la bande était là, le doyen Lynen en tête : Roméo Dumoulin, Anclia, Antoine, Lemaire, Klec, Van Cleemput, Lenoir, Lempereur, d'autres encore dont le nom ne nous revient momentanément pas à la mémoire. Et tous avaient... la mine souriante. Ils l'ont d'ailleurs toujours, mais enfin, ils l'avaient encore plus que d'habitude.

C'est que le sympathique groupement, qui devient de plus en plus homogène, venait de s'attacher, en qualité de président d'honneur, un mécène, selon toute vraisemblance puissamment éclairé, qui paraît disposé, non pas, évidemment, à entretenir sur sa cassette tous les humoristes dans un « dolce farniente », mais cependant à soutenir de ses deniers et de son influence les efforts des humoristes belges.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Remember!

La « Mine souriante », il n'est pas mauvais de le souligner, a déjà permis à plusieurs talents insoupçonnés de se révéler. Et l'on peut dire qu'elle compte parmi ses membres toute une série d'excellents artistes.

On peut d'ailleurs en juger au seul vu de quelques œuvres qui circulent parfois de mains en mains, au local de la rue d'Anderlecht.

Nous eûmes ainsi sous les yeux un album dont le titre : « En captivité, avec le sourire », indique qu'il s'agit de souvenirs d'un prisonnier de guerre en Allemagne. Les planches qu'il contient — signées Anclia — sont à la fois d'un comique irrésistible et d'un réalisme profondément douloureux et prenant.

C'est tout le chapelet des infinies misères du prisonnier, harassé et famélique, qui revit là.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Attention aux allumettes

L'hiver si médiocrement pluvieux de cette année, les gelées desséchantes de février ont eu pour résultat de rendre particulièrement combustibles les sous-bois, les bruyères, les landes, les sapinières tapissées d'aiguilles et d'herbes folles. Ce ne sont pas de petites pluies épisodiques qui pourront remédier à cet état de faits. Pendant de longs jours encore, à moins que des averses multiples et obstinées ne trempent le sol pour la plus grande joie des fermiers qui commencent déjà à crier misère en raison de la sécheresse, les herbes et les fougères flétries formant un vrai tapis de feutre inflammable, flamberaient comme de l'amadou pour peu qu'on y jetât allumette, culot de pipe ou mégot. Les forêts et les taillis courent de sérieux dangers d'incendie si les promeneurs et les touristes manquent de prudence.

LES PLUS BEAUX PAPIERS PEINTS

Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles.

La nouvelle tire-lire

Ce divertissement qui emprunte à la fois son mérite au plaisir du jeu, et à la sagesse de l'économie bien entendue était suffisamment idiot pour obtenir aussitôt un *raf*

succès. Cela n'a pas manqué. Lancé dans le Midi, le souci de remplir une bouteille, patiemment, de toutes les pièces de cinquante centimes qui vous tombent sous la main, fait aujourd'hui son tour de France et nul doute qu'il ne débarque bientôt triomphalement en Belgique. De persévérants chercheurs ont calculé qu'après avoir rempli de pièces de dix sous une bouteille de Vittel on était à la tête d'une somme de mille francs. D'autres assurent qu'on obtient davantage puisqu'un flacon d'un litre en recèle pour quinze cents francs. En attendant, ils thésaurisent fiévreusement, appâtent en tous lieux les menues piécettes qui choyent quotidiennement dans la bouteille élue posée sur la cheminée, avec un bruit cristallin, sans que le niveau s'élève beaucoup de semaine en semaine. Car, ça va plus vite de dépenser mille francs même en pièces de cinquante centimes que de les épargner, fut-ce dans une bouteille.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix special pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél 576.

Circonstance atténuante

Dans notre numéro du 26 février dernier, nous avons dit que le comte Henry Carton de Wiart n'est pas en odeur de sainteté, auprès de Messieurs les Flamingants, en raison de la célèbre boutade :

« La flamandisation de l'Université de Gand, c'est un crime contre l'esprit! »

On nous fait remarquer que la phrase en question, qui ne manquait ni de caractère, ni d'à propos, figure *mot par mot*, dans un roman de Paul Bourget : « *Un Divorce* », paru avant la Grande-Guerre.

C'est vers le milieu du volume. La phrase est mise par l'auteur, dans la bouche d'un austère père Jésuite, confesseur et directeur de conscience des dames de l'aristocratie parisienne, et s'applique à une situation provoquée par un de ces multiples incidents qui accompagnent toujours les grands divorces.

C'est pour Monsieur le comte une circonstance atténuante à invoquer à l'effet de rentrer dans les bonnes grâces des flamingants du Parlement.

Et puis, réflexion faite, il nous semble que c'est dans les livres saints qu'on parle du crime contre l'esprit.



L'Exposition Jean Laudy,

Jacques Ochs et Henri Thomas

Comme nous l'avons rappelé dans notre dernier numéro, c'est ce vendredi, à 3 heures, que se fera le vernissage de cette exposition qui promet d'être brillante, à la Galerie « Nos Peintres », 30, rue Marche-aux-Poulets.

Nos lecteurs ne manqueront pas d'aller admirer les toiles qu'expose notre ami Jacques Ochs qui, non seulement s'est acquis la réputation d'un de nos meilleurs humoristes, mais encore se révèle aujourd'hui comme un des maîtres du pinceau, dont les toiles figurent dans maintes grandes collections.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

— VIENT DE PARAITRE —

GEORGE GARNIR

Le Duc de Baccara

avec un avant-propos

Le Théâtre belge gelé

LIBRAIRIE THÉÂTRALE - PARIS

ÉDITIONS LABOR - BRUXELLES

— En vente chez tous les libraires —

Le nudisme à l'U. L.

Mettant en pratique les exemples que leur ont récemment donnés leurs professeurs, savants et graves philologues, qui n'ont pas craint de traiter devant eux, dans des conférences publiques, les sujets folichons que l'on sait (*Virgile et sa maîtresse* (1), *Horace et l'Amour*, *Sappho*, etc.), les étudiants, lisons-nous dans un de leurs journaux, viennent de décider la création d'un cercle nudiste au sein de l'U. L. de Bruxelles. Que va dire le docteur Wibo?

Régalez vos invités

en leur offrant l'exquise « Liqueur des Missionnaires », à base de fine champagne Dépôt : 1, avenue des Missionnaires. Scheut Téléphone : 21.53.75.

Château d'Ardenne

Ses repas très appréciés à 45 francs. — Sa cave renommée. — Nouveaux prix très modérés.

Artistes belges à Paris

Les théâtres subventionnés ont leurs grandeurs et leurs misères, et la moindre de celles-ci n'est certes pas d'être la cible de fréquents sarcasmes : c'est leur destinée presque fatale, et qu'ils partagent avec les académies. On les accuse d'enliser l'art, on dit qu'ils le pétrifient plutôt que de le promouvoir. On leur reproche d'embourber le chariot de Thespis dans les marais des formules périmées et des « traditions » désuètes; on incrimine la nonchalance et l'inertie de leurs administrateurs. De quoi ne les accuse-t-on pas? L'Odéon a été longtemps le type de ces théâtres-conservatoires, moralement vétustes et poussiéreux, où il était tout au plus permis de conduire, le jeudi après-midi, aux matinées éducatives, les enfants bien sages, afin qu'ils y fissent connaissance avec *Le Malade imaginaire* ou *Les Fourberies de Scapin*, et la mise en scène stéréotypée des chefs-d'œuvre classiques. A la longue, cela manquait de variété.

Mais le vieux Odéon a secoué sa défroque et fait peau neuve. S'il y avait une Bourse des spectacles, comme il y a une Bourse des valeurs, on verrait le second Théâtre-Français escalader la cote.

Parmi les jeunes éléments récemment apparus à l'affiche, plusieurs de nos compatriotes se sont fait une place

de choix. L'une des artistes les plus applaudies, Mlle Madeleine Barrès, est une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, et sa carrière s'annonce des plus brillantes.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Les cruautés de la douane

Ceci vient des « Pages médicales et parisiennes » de février :

« Une troupe de jeunes taureaux voyageait vers la France. Ces animaux, reconnaissables, dit Jules Renard, à ce qu'ils ont le poil frisé sur le front, venaient des pâturages tchécoslovaques dans l'espoir d'infuser un sang nouveau à nos génisses françaises.

» Ils ne cheminaient point en pèlerins par les grasses vallées du Piémont, mais venaient par le train, comme de bons bourgeois, lorsqu'ils furent, à Modane, arrêtés par la douane.

» — Des taureaux! Vous arrivez trop tard, messieurs, fit le douanier au convoyeur de la troupe.

» Et, statistique en mains, il lui prouva que le contingent d'admission des taureaux était épuisé.

» — Rentrons chez nous, dirent les taureaux.

» Le convoyeur allait prendre les billets de retour, mais l'autorité italienne lui fit observer qu'à l'aller le voyage avait pu être effectué au tarif réduit consenti au transit d'animaux reproducteurs, mais puisqu'il ne s'agissait plus de transit il faudrait, au retour, payer le prix fort, et même très fort.

» Tout semblait désespéré quand quelqu'un s'aperçut que si le contingent des taureaux était épuisé, celui des bœufs ne l'était pas encore.

» Une opération décisive changea les taureaux en bœufs. Et le douanier laissa passer.

» Ainsi, les fougueux représentants du bétail tchécoslovaque se virent soudain admis en France et privés de leurs illusions. Ils apprirent, après tant d'autres, que la douane est une école de résignation qui conduit à l'apaisement par des voies imprévues. »

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. Prix très avantageux. Tél.: 11.91.45.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

La bonne raison

Des petites filles se promènent dans une église. La plus grande sert de cicerone.

— Ça, dit-elle, c'est sainte Catherine...; ça, c'est sainte Thérèse...; ça, c'est sainte Cécile...; ça, c'est la Vierge...

La plus petite, qui s'intéresse vivement à ses explications, lui demande :

— A quoi vois-tu que c'est la Vierge?

— Parce qu'elle a un enfant.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuver. — Téléphone 11.25.43

D'une langue véhiculaire

On nous avait toujours dit que la connaissance du flamand, langue mondiale, pouvait mener loin!...

Et on lit dans le *Soir* :

On croyait, enfin, avoir retrouvé la trace des auteurs *du* coup de main de la rue Lafayette... Or, à 22 heures, les enquêteurs apprennent que les suspects étaient deux négociants belges que pilotaient un chauffeur de taxi orléanais. Une serveuse ayant entendu les automobilistes parler en flamand avait cru qu'ils s'entretenaient en serbe, langue que parlaient les cambrioleurs.

Elle avertit la police...

Bref, le flamand mène loin les voyageurs...

Vacances de Pâques

HOTEL DE LA SOURCE

FRANCORCHAMPS

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

On ne peut tout saisir

La profession d'huissier n'a rien que de très utile. Mais le métier d'huissier est considéré, à juste titre, avec celui de croque-mort et de bourreau, comme un métier peu sympathique qui exige une certaine dureté d'âme : et pourtant, ce n'est là que légendes et combien d'officiers ministériels non seulement ont un cœur d'or, mais, par surcroît, sont spirituels et cultivés! Il y a des huissiers par lesquels c'est un plaisir d'être saisi : il y a des saisis qui constituent des saynètes du plus délicat comique. A témoin cette histoire très vraie et dont le héros fut Joseph X..., fils d'un juriconsulte éminent très prisé par le feu Roi.

Joseph X... tenait de son père une belle intelligence; mais il gâtait ses aptitudes juridiques par le caractère le plus extravagant que l'on pût voir. Avec cela, ivrogne de haut style, batailleur et prodigue et si exagérément porté sur le sexe qu'il eût mangé Rockefeller en quelques saisons d'hiver.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Un petit lever pittoresque

Divorcé à trente ans et retenu à Paris par deux étoiles de cinémas, les Sisters N..., Joseph X... était criblé de dettes. Ses relations, son nom lui avaient valu un crédit qu'il soutenait par son bel air, son faste, ses dépenses chez Maxim's et ses cuites au Chatham. Vint un temps où il fut vraiment à la côte. Mais il tenait le coup, portant toujours sur lui tout son avoir : une cinquantaine de gros billets qui d'ailleurs fondaient à vue d'œil. En sus, il lui restait de beaux bijoux, des cannes splendides, une pelisse de grand duc, quelques bibelots menus, mais de haut prix.

Un matin qu'il somnolait dans le vaste lit de sa garçonnière meublée, vers huit heures, on frappe à la porte. Joseph X... en un éclair, subodore l'huissier. Qui donc, sinon l'huissier, pourrait le réveiller à cette heure extravagante?

Il bondit en pyjama, saisit à bras-le-corps la pile de ses vêtements, qu'il déposait chaque soir sur une chaise, les jette sur l'édredon avec ses cannes, son gibus, ses chapeaux, sa pelisse, et d'un chut énergique, impose silence aux deux vieilles minulettes qui garnissaient la gauche et la droite de la couche dont il tenait le milieu.

Puis, hâtivement, il place dans une poche du pyjama son portefeuille qui traînait sur la table de nuit. Sa montre-

à bracelet d'or massif ne le quittait jamais... Il ouvre et, d'un bond, se reglisse sous ses couvertures.

Un inconnu entre, et pousse devant lui, comme un bouclier, une feuille de papier timbré.

— C'est bien à M. Joseph X... que j'ai l'honneur?

— Lui-même, flanqué de ses infirmières...

— Je viens saisir, Monsieur, au nom de Messieurs...

Mais Joseph ne le laisse pas continuer.

— Saisir! Mais comment donc, cher monsieur. Saisissez tout ce que vous voudrez...

Et d'un geste circulaire, il montre à l'huissier les armoires ouvertes et vides, et le mobilier style Grand Hôtel qui garnissait la pièce...

— Saisissez donc. Mais notez que je suis en meublé. Si toutefois ce savon, ces éponges et ces quelques flacons de parfum peuvent vous convenir, il y a des choses à moi, sur le lawabo. Quant au cabinet de toilette, il contient les effets de ces dames.

TOUS VOS CLICHES

PHOTOMECHANIQUE
IDE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Suite au précédent

Déjà l'officier ministériel étend la main vers le lit, tout chargé de richesses.

Mais Joseph X..., d'un petit ton narquois:

— Halte-là! Monsieur l'huissier. Ceci est mon lit. Ni le lit d'un débiteur, ni ce qui le couvre n'est saisissable. La loi est précise. Ce sont là mes couvertures, vêtements de tous les jours et bijoux de port quotidien. Ce portefeuille, dont vous voyez passer le maroquin à la lisière de cette poche, contient ma menue monnaie. Une trentaine de mille francs tout au plus. Insaisissable, lui aussi...

Et glissant hors du lit un bras précautionneux, Joseph X... atteint, dans la table de nuit, une bouteille et deux verres.

— Acceptez-vous un porto, cher Monsieur? J'ai dix minutes à bavarder : causons, si vous le voulez bien, et que ce soit... sans contraintes. Les deux dames que voici, qui par hasard sont majeures, ne sont pas des témoins gênants. Elles ne le deviendraient que si vous vous aviez, passant outre à la loi, de saisir quand même ces menus biens qui bénéficient du petit droit d'asile prévu par le Code.

Et d'un geste incantatoire et quadrangulaire, Joseph X... marque les limites de l'immense plumard, couvert d'objets de luxe et tout gonflé de jolies filles...

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs.
Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92.
37, avenue Plasky.

Un optimiste

« Comme il est difficile de connaître la vérité, même en ne lisant pas les journaux », dit un de nos amis; comme il est difficile de garder le sourire quand on lit les journaux. Crimes, rapt, catastrophes, faillites, crises, vaines palabres genevoises, tout est fait pour nous donner de l'inquiétude et l'on ne rencontre que des gens qui parlent de se préparer à la fin du monde. Voici du moins quelqu'un qui, déchirant le voile de l'avenir d'un beau coup d'imagination, nous fait voir un monde nouveau où il sera possible de vivre. C'est Pierre Daye...

En parlant de son dernier livre qui date de quelques

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

mois, car il est terriblement fécond, ce Pierre Daye, nous disions: « Quand se décidera-t-il à faire le voyage autour de lui-même? » Ce voyage, il vient de le faire. Dans ce dernier ouvrage il s'interroge et il fait le point. Ayant fait plusieurs fois le tour du monde, il a retrouvé l'Europe, son Europe, et il l'a retrouvée en morceaux. « L'Europe en morceaux », c'est le titre de son livre.

« Maintenant, dit-il, reprenant un mot de Catherine de Médicis, il faut recoudre » et il nous expose donc un plan de reconstruction. Il y montre l'ardeur et l'audace de la jeunesse. Il s'agit tout simplement de concilier les deux tendances contradictoires qui se partagent le monde: l'internationalisme des socialistes et... l'oligarchie industrielle et financière et le nationalisme démocratique. Le moyen c'est tout simplement le fédéralisme universel, le syndicalisme des Nations, comme dit Pierre Daye.

Respect des nationalités les plus infimes; fusion des nationalités dans une immense fédération. Evidemment on procédera par étape. Il y aura d'abord plusieurs fédérations. On groupera d'abord les pays ayant les mêmes affinités, mais l'avenir lointain c'est la fédération universelle. Evidemment, l'utopie est séduisante, mais pour parvenir à ce résultat, il faudra commencer par briser les Etats-Nations tels qu'ils se sont formés, pour la plupart, au XIX^e siècle. Plus de Belgique, une Flandre, une Wallonie. Plus de France, une fédération de républiques françaises, plus d'Allemagne, mais des Etats allemands, etc., etc. Fort bien, mais si l'on entend des craquements dans les vieux Etats fortement unifiés et dans quelques jeunes Etats plus ou moins imparfaitement formés, il y a d'autres pays qui réalisent durement leur unité. L'Italie — et comment! — l'Allemagne qui est beaucoup moins fédéraliste qu'avant la guerre; la Russie, car la fédération soviétique est un leurre; qu'on demande plutôt avis aux Géorgiens! Alors on se dit que le plan de Pierre Daye n'a guère de chance de se réaliser demain et l'on a un peu peur de la casse. N'empêche que l'optimisme sain de l'auteur est singulièrement réconfortant et que son livre est du plus puissant intérêt. La littérature sociologique d'aujourd'hui compte un peu trop de gens qui se contentent de pleurer sur des ruines...

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Dilemme

Ajoutant foi à un vieux préjugé qui assure que, si l'on se destine aux affaires mieux vaut être juif que chrétien, le jeune Liégeois Joseph ayant terminé ses sciences commerciales et consulaires, décide de se convertir à la religion judaïque. Lorsqu'il a été dûment endoctriné et catéchisé, le rabbin, l'estimant suffisamment préparé, convie quelques docteurs de la loi à assister à la synagogue à la conversion du néophyte. La cérémonie se déroule selon les rites et ensuite le rabbin emmène ses invités chez lui où un banquet a été préparé en l'honneur du héros de l'abjuration. Les vins sont remarquables et Joseph y fait honneur en bon Wallon, fut-il Israélite, quand tout-à-coup un vacarme dans la rue voisine précipite tout le monde aux



Surdac
Tamloes - Ariane
Comptant, Crédit
Bons d'achat
63, r. de Fieennes
BRUXELLES
(Midi)



Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

fenêtres. Seul le nouveau converti reste à table et profitant de cette absence momentanée des convives et aussi, sans doute, exceptionnellement altéré par la cérémonie précédente, il ne trouve rien de mieux que de vider ses verres à sa portée. Mais le rabbin a l'œil américain. Se rasseyant et apercevant vides les coupes tout-à-l'heure pleines, il a deviné le geste incongru de son poulain.

— Eh bien! Joseph, fait-il avec sévérité, que veut dire ceci? Est-ce ta dernière incartade de chrétien ou ta première malice de juif?

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Paroles lapidaires

L'hôte du Cercle Gaulois, ce mercredi, était le général Matton. Au dessert, échange de toasts à bout portant. Le premier, du président Fr. Thys, qui a créé ce type d'éloquence cordiale, sans emphase et précise, qu'on peut appeler l'éloquence du Gaulois. L'autre, médité, pensé, du général Matton.

Nous y relevons cette affirmation: « Il y a deux consécration en Belgique pour un homme que son destin met en vue. »

» L'une consiste à être le héros d'un déjeuner du Gaulois.
» L'autre consiste à figurer dans la galerie de *Pourquoi Pas?* ».

Cela nous semble parfaitement exact.

Martehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Truite, perche, escavèche, écrevisse.
Menu spécial pour vacances de Pâques. Retenez place.

L'aubaine

— L'été dernier, raconte Marius à Baptistin, une amie de ma femme, jolie, délicieuse — ici, Marius joint devant les levres les quatre doigts et le pouce pour les écarter ensuite brusquement dans un geste d'admiration — était venue passer quelques jours chez moi. Figure-toi qu'un après-midi, en rentrant à la maison plus tôt que d'habitude, je la trouve couchée sur un divan et profondément endormie. Il faisait très chaud, ce jour-là, et comme elle se savait seule, ma femme étant sortie, ma belle-mère aussi, et la bonne dehors, elle reposait dans le plus simple appareil. Oui, mon vieux, elle avait enlevé tous ses vêtements... elle était parfaitement nue. Alors — je t'ai dit qu'il n'y avait personne à la maison? — après l'avoir un peu admirée, tu ne sais pas ce que j'ai fait? Je suis allé chercher un dessus de lit, là-haut, et, de peur de l'éveiller, je l'ai recouverte délicatement... Tu n'aurais pas fait comme moi, toi, à ma place?

Baptistin, d'un regard de plomb, sonde son ami, puis, le coude brusquement projeté dans les côtes de Marius, il répliqua :

— Oui, j'aurais fait comme toi, mennnteur!

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.



Tempête dans la bière

La querelle entre les secs et les humides, autour des deux litres de genièvre, n'est pas encore terminée que voici qu'une autre bagarre éclate à propos d'un autre breuvage : la bière.

Mais, cette fois, ce sont les intéressés, à savoir les brasseurs, qu'on ne parvient pas à mettre d'accord. Car il y a brasseurs et brasseurs. Les gros et les maigres, quoi!

Les gros, ou ceux qui le sont devenus, se sont largement outillés, ont modernisé leurs installations, standardisé et rationalisé leurs méthodes de travail et déployé un effort énorme pour concurrencer les bières étrangères, vers lesquelles se portent les goûts du public.

Y ont-ils réussi? Les avis sont partagés; mais il n'en est pas moins vrai que leurs affaires sont en général florissantes et que, à l'heure actuelle, ils tiennent en main les robinets de commande des neuf dixièmes de la consommation.

Puissamment outillés, usant de tous les moyens de publicité, faisant, grâce à l'auto-camion, pénétrer leurs produits dans les moindres villages, ils ont naturellement refoulé l'influence des anciennes petites brasseries, exploitations familiales que l'on trouvait dans tous les bourgs. Et l'on a vu se fermer ainsi, par centaines, de ces petites industries. Celles qui résistent aux coups de l'évolution industrielle ont-elles bien fait le nécessaire pour se défendre? L'offensive « saison » et la pâlothe « grisette » peuvent-elles encore apporter quelque délectation à ceux dont le palais s'est fait à la saveur des bières fortes?

Il faut croire que non, puisque, à propos des projets de redressement financier, en leur faveur, la commission des finances a proposé d'innover un système de protectionnisme intérieur au moins inattendu. Les droits d'accise, que l'on va majorer d'un dixième et demi, seront proportionnels à la quantité des matières employées par le brasseur. Il en résultera que celui-ci paierait plus ou moins au fisc, selon le nombre plus ou moins grand d'hectolitres de cervoise dont il abreuverait sa clientèle.

Payer est, du reste, une façon de parler, car c'est le consommateur qui écoperait, cet impôt étant, par excellence, un droit de consommation. Et il résulterait cette situation baroque, dénoncée par M. Renkin, que, pour un verre de bière, même de qualité égale, le « cochon de payant » devrait dépenser une somme différente, selon que cette boisson lui aurait été fournie par un gros ou par un petit brasseur.

N'allez pas croire que cet argument péremptoire ait découragé les inventeurs de ce protectionnisme d'un genre spécial. L'électoratisme s'en est mêlé et les abords des locaux parlementaires connaissent à nouveau l'animation des jours où les groupes d'intéressés viennent plaider leur cause jusqu'à l'antichambre du sanctuaire législatif.

Grand et petite brasseurs assiègent donc le Parlement en délégations qui se croisent et se toisent avec des regards torves.

Mais il est bien difficile de distinguer les grands des petits.

Ils sont tous également gros : la déformation professionnelle, quoi !

Un qui s'en va

A la rentrée des vacances de Pâques, M. Charles De Bruycker, député catholique d'Ath-Tournai, ne sera plus à son banc, et cela fera un vide.

Parce que l'homme, dans sa rondeur et sa finesse wallonne — hé ! oui, on peut être rondouillard et subtil : voyez Bramquart ! — était aimable, courtois, tolérant, sympathique. Evidemment, cette sympathie n'allait pas sans quelque péril pour qui en bénéficiait : M. De Bruycker n'est pas pour rien du bon pays accueillant où Dyonisos a son temple, érigé pour un culte fervent dans d'appréciables caves à bourgogne.

Et, de plus, M. De Bruycker est notaire. On s'en aperçoit du reste bien chaque fois que le Parlement avait à s'occuper de ces respectables officiers ministériels.

Em ce cas, M. De Bruycker était lancé.

L'emphythéose, le bail reconnaîtif, la valeur vénale, le codicille supplétoire et les exégèses impératives de l'usufruit étaient autant de thèmes rhapsodiques à une éloquence passionnée. A part cela, M. De Bruycker n'aurait pas fait de mal à un hippopotame.

Mais alors, pourquoi s'en va-t-il, ou plutôt pourquoi le faire partir ? Ah ! voyez-vous, depuis que la proportionnelle a jumelé les arrondissements d'Ath-Tournai, les catholiques de là-bas ont singulièrement compliqué la vie de leurs élus. A tout instant, pour des nécessités de dosage des influences régionales, l'élu d'un arrondissement doit céder la place à celui de la circonscription voisine. Déjà, avant la guerre, pour échapper à ces tribulations, ce pauvre M. Hoyois, Tournaisien de naissance, Bruxellois depuis toujours, avait dû choisir un domicile à Ath. Ne voyons-nous pas MM. Houtart et Carton obligés, pour rester au Parlement, de faire la navette entre la Chambre et le Sénat ?

M. De Bruycker subit la loi du régionalisme intransigeant ; il doit céder ce qui lui reste de mandat au bourgmestre de Frasnes lez-Buissenal, qui est « d'Ath et nié d'Ath pou cha ». En attendant qu'une nouvelle dévolution de siège le ramène à la Chambre, on le reverra, sans doute, avec plaisir au bourrelet de la tribune des anciens députés.

Car c'est un habitué de la maison. Quand il n'était que potache, il grimpait là-haut, aux tribunes publiques.

Le théâtre parlementaire n'eut pas, pendant trente ans au moins, de spectateur plus fidèle, et M. De Bruycker — véritable mine de souvenirs — n'a pas son pareil pour mimer un duel oratoire entre ses deux idoles des temps révolus : Victor Jacobs et Frère-Orban.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS : FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DE HAIZE 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Faute d'adresse

Ce député frontiste, qu'un électoralisme effréné promène dans toutes les antichambres ministérielles, a la douce manie, comme quelques-uns de ses compères, d'écrire le moins possible le nom de cette Belgique qu'il abhorre.

Alors, bien qu'il écrive à un de ses électeurs, il ne manque jamais de compléter l'adresse en écrivant à l'endroit de l'enveloppe où l'on indique le pays destinataire un « Vlaanderen » modulé en caractères gras.

L'autre jour, ayant appris qu'un solliciteur de son pays avait obtenu d'un ministre une satisfaction longuement sollicitée, il s'empressa de lui notifier la nouvelle en identifiant le lieu de résidence de son correspondant de cette ajoute superfétatoire et ultra-flamingante.

Mais le hasard voulut qu'il y a, en pays flamand, plusieurs localités portant le même nom, mettons, pour ne pas préciser, Meulebeke ou Bevere.

La lettre du député frontiste, passée au rebut, revint avec cette mention : « Dans quelle province est votre Meulebeke... Flandre orientale ou Flandre occidentale ? »

On devine si notre député frontiste protesta contre ce postier, un fransquillon, sans doute, qui en est encore à croire que la Flandre n'est pas un pays, mais le nom de deux provinces faisant partie du royaume de Belgique !

Il aura été bien plus vexé encore quand il aura appris que son concurrent démocrate-chrétien, qui avait flairé la bonne nouvelle et s'en était attribué le mérite, l'avait devancé en mettant à son envoi une adresse belge, mais exacte.

L'Huissier de salle,

Théâtre Royal de la Monnaie — Liste des Spectacles de Mars 1932

Matinée Dimanche	Soirée	6	Les Dragons de Villars La Tosca	18	Wozzeck La Dame blanche	20	Grisélidis (4) Suite de danses Louise	27	Manon Lakmé
Lundi		7	Mignon	14	Grisélidis 4 Suite de danses	21	Les Dragons de Villars	28	M. FAUST S. Butterfly 5 Suite de danses
Mardi	1	Lakmé	8 Wozzeck *	15	Les Contes d'Hoffmann	22	La Fille de Mme Angot	9	Wozzeck (*)
Mercredi	1	Les Noces de Jeannette 1 all. ass. 2 G. n.	9 Carmen	16	La Chauve-Souls	28	Les Contes d'Hoffmann	30	La Bohème
Judi	8	Manon	10 Rayon* Soleries Les Precieuses Ridicules 2 ^e acte Coppélia	17	Martna 2 ^e acte de Coppélia	24	Le Barbier de Séville	31	Les Dragons de Villars
Vendredi	4	La Dame de Pique 3	11 C an on d' amour	18	Wozzeck (*)	25	Relâche	—	
Samedi	5	La Dame blanche	12 La Dame de Pique 3)	19	M ^{me} Butterfly (5) Suite de danses	26	Carmen	—	

(*) Spectacle commençant à 20.00 h. (8.30 h.)

Avec le concours de M^{me} DE PY et M. AL'IN 2 M. P. ANSE'U 3 M. J. ROGATCHEVSKY ;
4) M. M. BONNET ; 5) M^{me} TAP-LÈS-SANG, canatrice japonaise.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Revenant à une de nos précédentes chroniques où le noir était prôné comme la teinte agréée cette année par les femmes, nous y ajouterons, cependant, si vous le voulez bien, le bleu. Et pourquoi?... Parce que le bleu offre une palette variée à l'infini, partant du bleu marine le plus foncé au bleu ciel le plus clair, en passant par les bleus de roi, nattier, turquoise, pervenche et les mille nuances qui forment la gamme innombrable du bleu. Personne ne contestera qu'un costume tailleur de fine serge bleue marine n'habille à la perfection toutes les femmes. Il y a d'ailleurs des femmes qui ne portent pas d'autre couleur pour leurs toilettes. Et elles ne peuvent être plus flattées que quand on leur dit : « Vous êtes née au bleu, couleur de la Vierge? ». Cela fait jeune et c'est très bien ainsi. Aussi, Madame, pour fêter le printemps qui s'annonce par de doux rayons de soleil, vous choisirez, pour enrichir encore votre collection de toilettes, une délicieuse petite robe bleue prise dans la nuance qui s'harmonisera le mieux avec la nacre, le bistre ou le hâle doré de votre charmant visage.

Il est offert du 1^{er} au 31 mars

pour les Pâques, un parfum pour tout achat de Dissolution ou Glisséroz-Crème Lu-Tessi, Paris. En vente chez les Coiffeurs, Parfumeurs, Instituts de Beauté.

2.00 timbres, recevrez 2 échant. Lu-Tessi, 47, rue Leber...

Coup d'œil sur la mode printanière

Que porterons-nous ce printemps?... Question qui n'est pas très difficile à résoudre : ce que nous avons porté l'année dernière, il y a deux ans, et toutes les années précédentes. La mode printanière ne change guère. Evidemment, dans ses lignes générales, elle continue la mode de l'hiver ou elle annonce celle de l'été. Une année, vous porterez une jupe plissée, l'année suivante ce sera une jupe en forme. Tantôt la mode sera aux blouses-tuniques portées par-dessus la jupe; tantôt aux chemisiers rentrés dans celle-ci. Mais ce seront toujours des blouses et des jupes, complétées d'une petite veste, qui peut s'allonger en jaquette quand ce n'est pas en manteau trois-quarts.

Quoi qu'il en soit, le costume tailleur fait toujours le fond de la mode printanière, quelle qu'elle soit. C'est une institution inamovible. De tout temps, les femmes ont arboré un tailleur au printemps. Eve elle-même devait superposer une feuille de vigne et une feuille de figuier.

Le tailleur est commode et permet de voir venir, comme on dit. C'est le costume idéal qui permet d'attendre les modes de l'été et il a l'avantage de pouvoir être remis à l'automne, quand vos robes d'été deviennent trop légères et que les modes de l'hiver ne sont pas encore assez bien dessinées pour que vous puissiez commander beaucoup de toilettes.

Soins de Beauté et Coiffure : Darquenne, téléph. : 37.39.15.

Le multiple-pièces »

Avec le tailleur, la mode actuelle annonce à son de trompe comme une nouveauté, un des dérivés de celui-ci : le costume en plusieurs pièces. C'est une vieille connais-

sance : il y a longtemps que nous portons des deux-pièces, des trois-pièces, voire des cinq-pièces!

Un grand manteau assorti à votre costume tailleur, et voilà un trois-pièces qui peut devenir un quatre-pièces si vous portez une blouse rigoureusement assortie, et même un cinq-pièces avec un gilet semblable, et pour peu que vous ayez une écharpe de même étoffe, votre costume devient un six-pièces. Ce n'est pas plus difficile que cela!...

Le costume en plusieurs pièces vous permet d'échafauder en esprit de fallacieuses combinaisons économiques que vous ne réaliserez jamais, mais qui vous aideront puissamment à convaincre Monsieur votre époux de vous offrir ce costume.

— Tu comprends, mon chéri, un manteau assorti à mon costume me servira aussi avec mes autres robes, et je pourrai le reporter cet été comme manteau de voyage...

Ce serait parfait, si vous consentiez à adopter une seule couleur et ses dégradés pour toutes vos toilettes. Mais vous ne pourriez jamais vous « abonner » au bleu, au vert, au rouge, etc., pendant toute une saison, et vous ne porterez jamais, avec autre chose, les fameuses pièces du costume qui doivent aller avec tout et vous donner cent toilettes en une seule...

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél. : 33.49.28. — Pas de succursales

Le championnat de tennis sur table

Tandis que le problème insoluble des réparations agite le monde, et que les dialecticiens sont en peine de dire si les Chinois et les Japonais sont oui ou non en guerre, des questions bien plus subtiles préoccupent en Europe centrale les meilleurs esprits. Le ping-pong, le tennis de table, est-il un véritable sport? N'est-il qu'un jeu inoffensif, bon à désennuyer les enfants un jour de pluie? Ou bien a-t-il droit à prendre rang à la suite de son glorieux aîné, parent pauvre mais non déshérité...

Pour résoudre cette question à l'avantage du ping-pong, il n'était que d'assister à l'une ou l'autre manche du championnat du monde qui vient de se disputer à Prague. Les spectateurs de ce tournoi entre quatre murs — si nombreux que le dernier soir, pour éviter les accidents, il fallut fermer la salle par autorité de police et jouer à huis clos — étaient aussi sérieux, aussi passionnés que si la lutte à laquelle ils assistaient avait eu pour enjeu la coupe Davis. Pour mieux voir sauter et virevolter la petite balle de celluloid, on ne se contente pas de la tribune improvisée qui occupe le fond de la salle. Les chaises, les rebords des fenêtres, les radiateurs du chauffage central sont transformés en autant de positions stratégiques d'où, non sans risquer torticolis ou lumbago, on peut surveiller tout ou partie du champ de bataille... Les femmes qui réussissent à se maintenir en cet équilibre plus ou moins stable n'ont pas lieu de regretter leur peine. Sauf un champion autrichien, déjà grave et pansu, et qui représente d'ailleurs « la vieille génération et le jeu classique », les joueurs sont presque tous des moins de vingt ans auxquels leurs chemises claires, de gais chandails rayés, tout un accoutrement sportif, donnent encore davantage un air d'écoliers en vacances. Le champion du monde, M. Barna, sujet du royaume sans roi de Hongrie, n'a sans doute pas encore passé son bachot, et celui auquel il succède paraît plus juvénile encore.

Parmi les dix nations aux prises, on regarde beaucoup les

Hindous, dont les matras bruns voltigent avec une fabuleuse agilité. Les Tchèques leur savent beaucoup de gré d'autoriser, par leur présence, le qualificatif de mondial dont s'enorgueillit cette rencontre, qui, sans eux, devrait se contenter de l'étiquette plus modeste d'européenne. Dans ces conditions, qui oserait contester l'honneur d'être in sport, à ce ping-pong qui fait venir tant de gens de si loin? Après cinq jours de luttes acharnées, trois pays sont demeurés face à face, et le hasard veut que ce soit justement l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

La Tchécoslovaquie a d'abord battu la Hongrie dans le match qui les opposait, — ce que les représentants des journaux hongrois, accourus ici en grand nombre, expliquent par « l'atmosphère inaccoutumée, les conditions spéciales, les impondérables moraux », — entendez les hurlements déchainés de la jeunesse tchèque des grandes écoles qui n'entend pas que ses champions soient battus! Le calcul général des points obtenus ayant accusé un *dead-heat* parfait entre les trois pays, leurs champions ont consacré un week-end à reprendre leurs forces avant l'épreuve décisive qui a été favorable à la Tchécoslovaquie, représentée par trois équipes d'élite.

La vérité nous force d'avouer que les peuples latins ne sont guère sortis à leur nonneur de la lutte. La France est arrivée bonne dernière, et le sort de l'Italie n'a pas été beaucoup plus heureux. Il y a quelques mois, lors du grand championnat d'échecs, qui mit aux prises tant de pays, la France n'avait pu garder un rang honorable que grâce à la présence du grand Alékchine, naturalisé Français...

Pour l'honneur de la latinité, on veut espérer que ces défaillances ne sont que passagères...

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks
Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Histoire ecclésiastique et grand-ducale

Lorsque récemment le Grand-Duché de Luxembourg eut décidé de retirer de la circulation les pièces de nickel de 5 et de 10 centimes, le curé de S..., gentille petite paroisse de la frontière, s'aperçut que son plateau recevait un nombre inusité de ces pièces aux quêtes et collectes. Il harangua ses ouailles:

« Mes chers paroissiens, leur dit-il, vous faites offrande à l'Eglise de mauvaises pièces du Grand-Duché! Il est de mon devoir de vous signaler qu'en ce faisant, ce n'est pas moi que vous trompez mais bien les Saints et les âmes du purgatoire au profit desquels je collecte. Aussi, si vous avez encore des mauvaises pièces, réservez-les plutôt pour les offrandes que vous faites aux enterrements, car l'argent de ces offrandes, c'est pour votre curé, c'est pour moi!

la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes, présente son nouveau modèle de gabardine, printemps 1932, en fine laine, au prix de 750 francs sur mesure. elle offre gratuitement à tout acheteur de gabardine un chapeau à choisir dans son incomparable sélection de marques de grand luxe.

Suite au précédent

A quelque temps de là, il y eut un enterrement à S... Avant de commencer l'office, notre curé appela son enfant de chœur et lui dit:

« Emile, tu sais que je te donne toujours une part de l'offrande! Surveille bien le plateau, car s'il y tombe des pièces luxembourgeoises, elles seront pour ta part! »

Dieu sait si le petit enfant de chœur se le tint pour dit. L'offrande avait à peine commencé qu'une main fine et habile déposa un mauvais sou luxembourgeois sur le plateau... Pas assez habile cependant, car notre jeune enfant de chœur s'écria aussitôt:

« Eh! la Jeanne, ta pièce elle n'est pas bonne, tiens je te la rends. »

Mademoiselle Jeanne s'enfuit toute confuse et le curé pu observer, avec un sourire aussi discret que l'imposaient les circonstances, que dans la foule, maintes mains s'en retournaient honteusement au gousset pour y échanger la piécette déjà prête pour l'offrande.

A partir de ce jour, le curé de S... ne trouva plus une pièce luxembourgeoise sur son plateau... Elles étaient réservées aux enterrements dans les paroisses voisines.

L'amour du merveilleux

est au fond de l'âme romanesque des femmes. Aussi s'attachent-elles aux merveilleuses qualités du bas Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans les bonnes maisons.

Un rêve

Jean meurt et monte directement au Paradis. Mais, à l'entrée, saint Pierre est là qui exige une reddition de comptes en matière de coups de canif dans le contrat.

Chaque cas devait être compté à l'aide d'un trait horizontal à la craie, ces traits étant tracés en remontant.

Voilà Jean à la besogne, accumulant traits sur traits.

Tout à coup, il voit dégringoler de la côte abrupte dans laquelle est taillée l'entrée du Paradis, une de ses bonnes connaissances.

Mais l'autre passe en trombe.

« Tiens, que fais-tu ici? », demande Jean à l'arrivant.

« Une autre fois! Une autre fois! Je n'ai pas beaucoup de temps, vois-tu, mon vieux; je vais chercher de la craie. »

S. Natan

modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que sa collection de chapeaux de printemps est prête; celle-ci, particulièrement réussie, vous plaira par ses prix fort intéressants.

121, rue de Brabant.

Qu'est-ce que la renommée?

On en jugera d'après cette anecdote:

Maurice Donnay, après *Les Eclaircies*, rencontre sur le boulevard un ami qu'il n'a pas vu depuis vingt ans.

— Bonjour! Que deviens-tu? interroge l'auteur dramatique.

— Moi, je suis dans les affaires. Je gagne beaucoup d'argent et je suis devenu très mondain. Ma femme et moi nous ne manquons pas une répétition générale.

— Mes compliments! dit Donnay.

— Mais toi-même, reprend l'ami, qu'as-tu fait pendant tout ce temps?...

Un détail important

Il y a dans la toilette de l'homme un détail important. C'est la chemise. Si vous aimez une chemise bien faite et allant à ravir, il faut aller voir le chemisier Adam, 21, Montagne-de-la-Cour. Chemises sur mesure à partir de 65 francs.

Les mégotiers chinois

« Mégot et mégotier » n'ont pas encore pris place dans les dictionnaires officiels; mais l'usage en est si répandu qu'ils finiront par entrer à l'Académie; ce n'est qu'une affaire de temps. Ils appartiennent d'ailleurs à une industrie qui est universelle. On ramasse le mégot en Chine comme en Europe et les mégotiers de Pékin sont même beaucoup plus heureux que leurs confrères de Paris. On fume surtout la pipe, dans l'Empire du Milieu, une pipe qui ne ressemble ni à nos courts brûlots de mérisier ou d'écume, ni aux longues et minces pipettes des Arabes et des Turcs. Il y en a de

deux sortes. L'une est une pipe à eau, composée d'un large récipient de métal pour le lavage de la fumée, et d'un fourneau où l'on brûle du tabac maché en minces filaments. L'autre est une pipe plus simple, où l'on introduit le tabac non plus en filaments, mais en feuilles roulées comme de grossiers cigares. Comme les Chinois sont très économes et renouvellent rarement leurs engins de fumeurs, cette seconde sorte de pipe se sature de nicotine, et les mégots qu'on en extrait sont tellement imprégnés, baignés et macérés de ce liquide précieux qu'il n'y a plus qu'à les hacher en filaments pour que les fumeurs de l'autre sorte de pipe se les disputent comme un régal divin. Loin d'être, comme en Europe, le pis-aller du pauvre, le mégot est, en Chine, un article de luxe, recherché par le riche et payé à prix d'or. Aussi les mégotiers vivent-ils plus largement que leurs confrères parisiens; ils gagnent gros et n'ont que l'embarras de choisir leurs clients, qui les entourent d'égards et de considération. Une carrière prospère, quoi!

Que lui offrir?

Eternelle question souvent mal résolue. Messieurs, voyez le choix merveilleux de « La Perle de Paris » et du « Bas Amour ». La Boutique, 101, chaussée de Wavre.

Briand au naturel

— Eh bien, Monsieur le Président, interrogeait un député en mai 1925, avant la chute du cabinet Herriot dont chacun sentait bien que les instants étaient comptés, quand formerez-vous un cabinet?

Briand hocha la tête...

— La situation n'est pas assez bonne pour que le pouvoir me tente: elle n'est pas assez mauvaise pour qu'on songe à me l'offrir.

Et il passa...

**DES GANTS RAIMONDI
C'EST LE PARADIS !**
RAIMONDI, le gantier à la mode
35, MONTAGNE-DE-LA-COUR, 35

Suite au précédent

Quand dix-huit mois plus tard, il fut chargé de former le cabinet, il conta cette historiette:

— Dans un magasin de porcelaines, dit M. Briand, entre un monsieur très chic. Flegmatique, il brandit sa canne et démolit méthodiquement tout le contenu du magasin. Les gens s'attroupent. « Quel type! » disent-ils, amusés.

« Puis, deux jours après, on voit arriver un vieux bonhomme avec une boîte. Il s'assied et, lentement, modestement, il se met à raccommoder les assiettes, les plats, les verres. Personne ne le remarque, personne ne s'arrête pour le regarder.

— Eh bien! toute ma vie, voyez-vous, j'aurai été ce raccommodeur de porcelaines!

La permanente Henry

exécutée par Henry ne donne pas de frisure « tête de mouton », mais une ondulation naturelle, car l'enroulement est fait par la racine. C'est pourquoi elle est adoptée par la femme élégante, soucieuse de la beauté de sa chevelure.
Henry, 81, rue du Marché.

Anecdote sur Briand

Quand MM. Chamberlain et Briand se rencontrèrent à Genève, ils décidèrent de passer leur dimanche dans un endroit tranquille, où ils pourraient deviser en paix.

M. Briand invita donc M. Chamberlain à venir déjeuner

à Versoix dans un restaurant tenu par des Russes, que lui avait indiqué l'année dernière, M. Loucheur. Pour déplister les journalistes, les deux ministres firent annoncer qu'ils allaient se promener dans le parc, puis ils partirent en auto.

A Lausanne, ils s'arrêtèrent pour prendre une tasse de thé. Au moment de repartir, M. Briand sortit de son portefeuille un billet de cent francs qu'il tendit à la servante.

— Nous n'acceptons pas cette monnaie-là, dit-elle d'un air pincé.

M. Chamberlain, le monocle vissé à l'œil, eut un sourire. Tirant à son tour son portefeuille, il offrit à la soubrette une banknote.

— Nous n'acceptons pas non plus celle-là, répondit-elle sèchement.

Ce fut au tour de M. Briand de sourire.

— Votre billet n'a pas plus de prestige que le mien, dit-il à M. Chamberlain; vous voyez combien est nécessaire notre pacte de garantie.

Blanchir et Velouter le visage sans le masquer,
à l'Institut Darquenne, tél. 37.39.15. R. de Savoie, 19, Brux.

Guérison rapide

Le docteur N..., grand spécialiste d'oto-rhino-laryngologie, se frottait les mains, d'un air de satisfaction professionnelle.

— Voilà, dit-il à son client: mes honoraires pour l'amélioration de votre ouïe s'élèvent à 2,500 francs.

Le patient branlait la tête d'un air las.

— Avez-vous parlé, monsieur le docteur?... En ce cas, je n'ai pas entendu un mot de ce que vous avez voulu dire.

— Hum! fit le docteur, nous ferions peut-être mieux de dire: 1,000 francs!

— Ça va beaucoup mieux! fit le sourd, subitement réjoui. Je comprends maintenant presque tout!...



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Cryptographie

Par le courrier du soir, ce voyageur avait reçu une lettre d'affaires, rédigée en anglais. Ne pouvant pas la lire, il la porta au pharmacien du coin.

— C'est du grec pour moi, dit-il, en tendant la lettre à l'apothicaire; peut-être pourrez-vous la déchiffrer...

Le pharmacien se retira dans l'annexe de son officine et revint deux minutes après, porteur d'une bouteille dament scellée et enveloppée.

— C'est vingt francs, fit-il, et à prendre juste avant d'aller se coucher... Mais il finira sûrement par tuer quelqu'un, ce docteur Lebrun, avec sa fichue écriture!

Rendez-vous compte!

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

L'UNIQUE MAISON pouvant donner un beau COMPLET VESTON, pure laine, bien coupé et bien fini.
PRIX DECONCERTANT: 475 Fr.
Bd Bischoffsheim, 28, et 10, r. des Eburons

Pour bien emballer

employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabrikant Edgard Van Hoecke, qui conviennent pour tous paquets, quel que soit leur format. 197, avenue de Rodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons.

Comme tout change

Une mouche se promenait avec sa plus jeune fille sur la tête d'un monsieur très chauve.

— Comme tout change! s'exclama-t-elle : quand j'avais ton âge, ceci n'était encore qu'un sentier!

TENTES

pour camping et scoutisme. — Batterie cuis.ne. — Meubles pliants. — Vêtements. — Chaussures. — Accessoires. VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Une bonne carotte

Un pêcheur pêchait dans des eaux interdites au public. Il savait que le propriétaire allait se présenter bientôt et avait amorcé sa ligne avec une carotte.

Le propriétaire survint.

— Vous ne pouvez pas pêcher ici!

— Excusez-moi, monsieur. J'ignorais l'interdiction, répondit le pêcheur : je m'amusais tout simplement.

Et il retira sa ligne.

Quand le propriétaire vit apparaître la carotte, il s'esclaffa.

— Quel singulier appât vous utilisez là!

— C'est une carotte.

— Avec cela, vous ne ferez jamais grand mal; s'exclama le propriétaire.

Et il s'éloigna, riant à gorge déployée.

Vers le soir, comme mu par un pressentiment, il revint faire sa tournée au même endroit.

Le pêcheur avait capturé une douzaine de truites magnifiques.

— Qu'est cela? fit le propriétaire, fronçant les sourcils. Sa belle humeur s'en était allée.

— Vous n'allez pas me dire que vous avez attrapé tout cela avec une carotte!

— Non, fit le pêcheur : avec ma carotte, je n'ai attrapé que vous!...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Au bal

— Où est la riche jeune fille que tu vas épouser?

— Tu vois bien là-bas, dans le coin près de l'orchestre, cette belle blonde aux yeux noirs?

— Oui. Ah! crâdie! Quelle belle femme!

— Eh bien, celle que je dois épouser, c'est la petite frisée, à côté.

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Un beau rêve

— J'ai rêvé de toi, Joseph, dit un paysan à son voisin.

— Eh! quoi donc, Batisse?

— J'ai rêvé que j'avais un moulin dans l'entre.

— Qu'est-ce que tu veux bien que ça me fasse?

— Oui mais, vois-tu bien, c'est que tu soufflais sous moi pour le faire tourner.

Une conception de l'abstrait

— L'idée de l'éternité, disait Ramponneau, c'est pour moi la plus difficile à concevoir.

— On voit, répliqua instantanément Lardinois, que tu n'as jamais rien acheté à tempérament. Essaie donc d'acheter une automobile, par exemple, à paiements différés : tu auras vite une idée concrète de l'éternité!

Les sardines Saint-Louis

depuis un demi-siècle, font les délices des connaisseurs.

Exigez toujours des sardines Saint-Louis, et vous n'aurez jamais de mécomptes.

Les discours inutiles

Gargamelle a tant mangé et tant bu qu'avant le dessert il est déjà plongé dans une douce somnolence.

Un ami le réveille :

— Attention, Gargamelle, on commence les discours!

Alors, Gargamelle :

— Il est inutile qu'ils se fatiguent à parler : je dors déjà!

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Oillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs, chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76. — Foire Commerciale, stand 2148, Palais de l'Habitation.

Le mensonge de l'étudiant

Un étudiant, pour se procurer des ressources avant d'aller au bal de sa Faculté, a engagé au Mont-de-Piété son pardessus et un pantalon. Grâce à un prêt que lui fait un ami complaisant, il peut, le lendemain, dégager les vêtements en question et les porter à nouveau.

En mettant de l'ordre dans la maison, la mère de l'étudiant remarque qu'une étiquette, portant un numéro d'ordre, est fixée au pardessus de son fils.

— Qu'est ceci? demande-t-elle.

— Oh! ce n'est rien répond l'étudiant. Je suis allé au bal, et, naturellement, j'ai enlevé mon pardessus et je l'ai déposé au vestiaire...

Mais voici que la mère découvre, fixée au pantalon du jeune homme, une étiquette de même nature que la précédente.

— Ah! ça, Joseph, on enlève aussi son pantalon, à ce bal-là?...



LE MEILLEUR APERITIF

Amour à forfait

Le mari et sa femme assistaient, au cinéma, à une scène d'amour palpitante. Le héros atteignait le paroxysme de la tendresse. La femme donna un coup de coude à son mari.

— Pourquoi, Georges, ne me fais-tu jamais de caresses pareilles?

Mais Georges bâillait, indifférent.

— Pourquoi?... Mais sais-tu le salaire qu'il reçoit, ce type-là, pour faire toutes ces scènes-là?...

Un philanthrope

Un petit cercle d'amis, dans un cabaret de faubourg, discutait sur la philanthropie.

M. Jacques, d'ordinaire si taciturne, intervint dans la discussion.

— Hier, fit-il avec un profond soupir, j'ai refusé à une femme une petite somme d'argent. La conséquence de mon refus, c'est que j'ai passé une nuit blanche. Le son de sa voix, gonflée de reproches, ne m'a pas quitté un seul instant.

— Vous avez vraiment bon cœur, monsieur Jacques!... Et qui était cette femme?

— La mienne! répondit celui-ci.

Une voiture qui vibre semblera toujours une mécanique d'un autre âge. Un moteur moderne ne peut vibrer, et pour cela il doit être pourvu de la Force Flottante, cette exclusivité de Chrysler.

Les doléances du professeur

Le professeur Books se précipita au poste de police et avisa le commissaire :

— Monsieur le commissaire, on m'a volé ma montre en or!

— Oh! fit le commissaire. Et quand cela est-il arrivé?

— Au moment où je descendais de l'autobus, monsieur le commissaire.

— Et vous n'avez pas senti une main dans votre poche?

— Si... je me le rappelle, maintenant que vous m'y faites penser... mais, à ce moment-là, je croyais que c'était la mienne...

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, depositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

LES FABRICANTS REUNIS: 113, Marché-aux-Herbes (Cent.),
1, rue de la Caserne (coin place
Anneessens).
9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

Calomnie

LA FEMME. — J'ai reçu une lettre dans laquelle on m'informe qu'hier soir on t'a vu en promenade avec une femme très belle et très élégante.

LE MARI. — Calomnie, ma chère! Hier soir, je ne suis sorti qu'avec toi.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Le soleil et l'épouse

Ils ont fait un mariage d'amour et se trouvent enfin seuls, au nid.

— Tu es mon trésor, dit le jeune époux, et je veux être le soleil de ta vie.

— Non, pas le soleil... Le soleil, c'est trop!

— Et pourquoi?

— Parce que demain matin tu devrais te lever trop tôt.

Après un dîner, rien de tel qu'un verre de

LIQUEUR DES MISSIONNAIRES

à base de fine champagne

Dépôt : 1, Avenue des Missionnaires, Scheut.

La chair

ferme et rose du saumon Kiltie canadien est une délectation pour les palais délicats. Exigez toujours le saumon Kiltie canadien en boîtes.

Panique

Le docteur M... dormait profondément quand le téléphone retentit. C'était Aaron Bimburg qui implorait le docteur de venir au plus tôt. Une question de vie ou de mort. Le jeune Aaron a avalé une pièce de cent sous et ses parents craignent le pire. Le docteur s'habille en hâte, sauta dans sa voiture et ne fit qu'une traite jusque chez les Bimburg.

A son arrivée, il trouva les Bimburg parfaitement calmes et apparemment tout à fait rassurés.

— Ce n'est rien de grave, docteur : vous vous êtes dérangé pour rien. L'enfant n'a avalé qu'une pièce de deux sous. Nous avons trouvé le belga par terre...

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le dernier concert de l'année aura lieu les samedi 19 et dimanche 20 mars, à 2 1/2 h., et le lundi 21, à 8 1/2 h., sous la direction de M. Désiré Defauw. Le bi-centenaire de la naissance de Joseph Haydn sera célébré par l'exécution intégrale, d'une importance exceptionnelle, des *Saisons*.

La grande cantatrice française, Mme Ritter-Ciampi, de l'Opéra, M. D'Arkor, du Théâtre Royal de la Monnaie, et Maurice De Groote chanteront les soli de l'oratorio.

Des billets pour les trois auditions seront en vente à l'économat du Conservatoire, à partir du lundi 14 courant, de 9 à 12 heures et de 2 à 5 heures. Des billets pour les places non numérotées se trouvent chez les principaux éditeurs de musique.

TAPIS POUR AUTOS

sont fabriqués dans les 24 heures par les Etablissements

Jos. H. JACOBS, à Vilvorde Téléphone
Brux. 15.05.50

En bonne compagnie

Un étudiant, surnommé La Lune, à cause de sa bonne mine pleine et réjouie, est mené au poste pour tapage nocturne.

— Vous n'avez pas honte, lui dit le commissaire, de vous faire arrêter?

La Lune se contenta de sourire.

— Bah! fit-il, le Soleil lui-même a été arrêté... par Josué.

Pour votre poélerie..... une seule adresse :

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

La réflexion d'une mouche

Une mouche, s'étant échappée par bonheur d'une toile d'araignée, contemplait les fils restés attachés à ses ailes. Elle se fit la réflexion suivante :

— On a beau dire; ce ne sont plus les bonnes toiles d'avant la guerre!

La Foire agricole de Bruxelles

Le Roi s'est longuement arrêté au joli stand des Engra's d'AUBY et s'est entretenu avec l'agent général, M. Henri Krein. Les Usines d'AUBY se sont signalées depuis plus de cinquante ans, dans la fabrication des engrais composés, dont la nécessité s'impose à la terre belge. Le Roi a beaucoup admiré la section horticole créée par ces usines et qui met à la disposition du public un produit impeccable à des prix normaux. C'est une excellente façon d'occuper les loisirs de la classe ouvrière que de l'intéresser au jardinage.

Pauvre mite

On discutait sur des sujets entomologiques.
Henry L. s'apitoyait en évoquant l'existence de certains insectes.
— Voyez la mite, par exemple: quelle vie misérable elle mène!
Jacques R. se montrait sceptique:
— Je ne vous comprends pas très bien...
— Ce pauvre insecte, continua L., passe l'été dans une fourrure... et l'hiver dans un costume de bain.



Un sort pire

Sous une averse torrentielle, un peloton de gendarmes accompagne un condamné à mort conduit à la guillotine.
— C'est une vraie cruauté, dit ce dernier, de me faire sortir par un temps pareil.
— C'est bien pire pour nous, répondit l'un des gendarmes. Nous devons encore faire le chemin de retour!

Soisske! Vo! commission sont inscrits sur le notte:
Alleie d'abord seurchel du teinture d'idiotte,
Mon surface d'équillibb pour la fief; après ça,
Vitement, au droguist acheteie du Samva,
Afin que les bidons soient sur son grand gala!

Le conseil du vétérinaire

— Vraiment, Monsieur le vétérinaire, je ne sais plus que faire de ce cheval. Une semaine, il galope comme s'il était d'argent-vif, et la semaine après, il se traîne comme une haridelle. Que me conseillez-vous de faire?
— Vendez-le pendant qu'il galope! répondit le vétérinaire, sans examiner la bête.

PRÉCÉDÉ PAR SA RÉPUTATION MONDIALE

SCOTT

Le châssis 12 lampes super

Donnant le monde entier est présenté par Comptoir Radiophonique Belge, 11, avenue Rogier, Bruxelles.

Téléphone : 15.39.01.

Soirées musicales

M^{me} X..., après avoir sévi au piano pendant plus d'une heure, s'adressant à un invité:
— Vous aimez la musique, Monsieur M...?
— Oui, de loin.

Un mot de Phryné

La courtisane Phryné, qui avait vu quelquefois des philosophes heurter à sa porte, avait fait des gageures avec plusieurs jeunes libertins de faire succomber le philosophe Xénocrate. En vain, pour réussir, employa-t-elle toutes les ressources de son art; ses tentatives ne servirent qu'à lui faire perdre la haute opinion qu'elle avait de ses charmes et l'idée qu'elle avait eue de la faiblesse de Xénocrate. Lorsque l'on demanda à cette courtisane la somme convenue pour la gageure, elle la refusa en disant: « Je m'étais engagée à émuouvoir un homme, et non une statue! »

RAQUET. les meilleures, les plus belles, à bas prix, balles, soul., vêtem., access., poteaux filets, ceintures, pull-overs. VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Ils disaient la vérité

— Mon adorée, je dois te déclarer que je n'ai jamais aimé aucune autre femme que toi. Tu est pour moi la seule femme au monde... la première créature féminine que j'aie jamais embrassée. Me crois-tu?
Elle hésita un instant, puis inclina la tête et l'appuyant tendrement sur les épaules de son mari:
— Oui, je te crois... de la première parole à la dernière. Toi aussi, d'ailleurs, tu es mon premier amour; avant de te connaître, je n'ai même jamais jeté les yeux sur un homme.
— Je te crois, je te crois! clamait le mari avec émotion.
Cette histoire est scrupuleusement authentique. L'un et l'autre disaient la vérité: ils s'appelaient Adam et Eve.

Les recettes de l'oncle Henri

Beurre maître d'hôtel

Mélanger du beurre très fin de persil haché, de jus de citron, de sel et de poivre; le beurre doit être servi en pommade.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445 chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Humour ardennais

Lu coq dulle Mentine astot dins l' courtis dulle Rêlie.
Su d'cille l'y tape des pires et casse ène patte au coq.
La Mentine brait en criant alle Rêlie:
— Ah! noire q... du p... tu me l'paeras va m' coq!
Elle sanglotte en d'jan, disant:
— Mu pouve coq, mu bai coq, qu'est-ce que vont dire mes pous, mes pouves pouses!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs connus. — 402, ch. de Waterloo. Tél. 37.83.00

Avant la « saison »

L'automobiliste s'arrêta devant la principale boutique du village. Il demanda une brosse à dents.
— Je suis au regret, Monsieur, répondit le boutiquier. Nous n'avons pas encore reçu notre stock de nouveautés d'été.

T. S. F.

Pauvre Napoléon

Napoléon finira-t-il par devenir radiogénique? L'ombre de son petit chapeau s'est déjà profilée sur le microphone, car Radio-Paris a émis, il y a quelques semaines, des scènes de la vie de l'Empereur, dans lesquelles, il faut bien le dire, l'incompétence historique le disputait à l'incompétence radiophonique.

Il nous reste cependant un espoir: la British Broadcasting Corporation émettra prochainement *Les Cent Jours*, de Van Gielgud. Espérons que ce Napoléon-là ne sera ni piètre ni ridicule. Les Anglais lui doivent bien ça.

JE DONNE ABSOLUMENT POUR RIEN
LE CELEBRE POSTE DE T. S. F.

«TRIALMO» 1932

Appareil d'une sélectivité remarquable fonctionnant sur tous courants, et muni de tous les derniers perfectionnements.

d'une valeur commerciale de 2.475 FRANCS

à tout acheteur d'un piano buffet de 8.500 francs ou d'un piano à queue de 16.000 francs (taxe comprise)

NE RATEZ PAS CETTE AFFAIRE

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone: 12.53.95.

Nous savons que...

Notre talentueuse compatriote, Mme Eve Francis, dira des vers à l'I. N. R. le lundi 4 avril. — Un comité radiophonique international pour la Paix vient de se constituer pour mener une active propagande par T. S. F. — Les organismes politiques hospitalisés par l'I. N. R. vont réclamer l'augmentation de leurs heures d'émission. Qu'en pensent les auditeurs? — Une rue parisienne portera le nom du général Ferrié. — Dimanche prochain, l'I. N. R. radio-diffusera le match de football Hollande-Belgique.

Une muflerie

Est-il vrai, ainsi que le prétendent certains journaux français, que Radio-Paris, avant d'annoncer la mort d'Aristide Briand, fit émettre un disque: *Marche funèbre d'une Martonnette* (de Gounod). S'il en est ainsi, le titre ci-dessus est le seul qui puisse convenir à cette information.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Le micro sans pudeur

Certainement, le microphone doit être mêlé à la vie et capter, pour les auditeurs lointains, les multiples évé-

nements de l'actualité. Encore y a-t-il des limites et on se demande s'il est vraiment nécessaire de permettre au public sans-filiste de suivre des procès criminels. La radiophonie américaine vient de remporter cette victoire (1) parait que c'en est une). Elle a pu installer un micro dans le prétoire où était jugée une dame irrascible qui avait tué et dépecé deux de ses amies. Elle a été condamnée à mort.

A quand la radiodiffusion d'une exécution?

Le centenaire de Goethe

C'est ce mois-ci que sera fêté le centenaire de l'auteur de Faust à qui Napoléon (qui s'y connaissait) disait simplement: « Vous êtes un homme, monsieur Goethe! »

Cette célébration aura un grand retentissement dans l'éther. Le poste d'Alger, le premier donne le signal. Du 22 au 28 mars, les stations allemandes et autrichiennes feront de nombreuses émissions, dont plusieurs de Weimar, où se dérouleront de grandes fêtes. Radio-Paris annonce une pièce radiophonique consacrée aux différents Faust. A la fin du mois, l'I. N. R. émettra deux conférences et deux séances de récitation.

Une histoire liégeoise

Une homme, avoué se deux p'tits éfants, print l' train à l' gare des Guillemins.

— En voiture! brait l'homme de l' gare.

Nosse voyageur print Lambert d'ine main et Babette di l'aute, et, comme des sots, broquait tot les treus es prumi train qui véyait so l' quai.

Li train enné va. A pône évoye, volà qui lè deux éfants miné st'ine arède di tot les diales, y bouhait so les pwètes, so les cossins; l'homme si movèle, brait so les éfants; ai c'moumint-là, ine aute voyageur passe si tiesse à d' dizeur de l' séparation de compartimint et li dit:

« Si vos continué dès bouhi so les éfants, vos allé st'avu di mes nouvelles! »

« Qui racontes-tu, li disse-ti: ti vas m' fé avu di tes nouvelles? Bin, d'ji voreus bin véyi, saint nom di hu! Mi feume est bizèle dispoie hir à l' nute, mi fré es st'è prihon, mi sour est st'à Geel, mi père est st'à Hoogstrate, leie, tot mostrant Babette, a magni les coupons, lu a l'chi esse pantalon, et mi d'ji m'a trompé d' train è ti m' vas fé avu di tes nouvelles, d'ji voreus bin véyi!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Une désillusion d'Henri Becque

A vingt-cinq ans, Becque avait aimé une femme mariée. Un jour, elle se déclara prête à tout sacrifier. Naïvement, il la crut sur parole et déranga sa vie, ce qui était une façon de l'arranger pour une existence nouvelle, à deux.

Le voilà donc chez lui, attendant impatiemment sa Clotilde, à l'heure où elle devait venir. Mais elle ne vint pas. Inquiet, il descend chez le concierge.

— Personne n'est venu?

— Si, Monsieur... une dame qui a demandé si Monsieur était chez lui. Je lui ai répondu oui et indiqué votre logement, au quatrième, à droite.

— Et alors?

— Alors, elle a dit: « C'est trop haut. » Et elle est remontée en voiture!

Et Becque de conclure: « Hein! Quoi!... C'est trop haut! Ah! les coquines!.. »

Et c'est peut-être de ce mot, dont il s'amusa encore vingt ans après, qu'est sortie, toute armée, *La Parisienne*.

LES PAGES PRÉCIEUSES

La Véreuse Idole

Sous ce titre, la Luxemburger Zeitung prend part à la conversation générale à propos du centenaire de Goethe. Voici au moins une opinion qui se détache du peloton uniforme des autres :

LA Véreuse Idole

Dans un hebdomadaire qui s'adresse plus particulièrement aux Luxembourgeois bien pensants, notre sympathique confrère, M^{lle} Ad. W. se livre sur le nommé Goethe à des considérations qui me paraissent — comme disait mon vieux professeur de français — marquées au coin du plus judicieux bon sens, et qui, avec une logique impitoyable autant qu'originale, tendent à déboulonner en douce le prétendu « géant » de Weimar.

Notre vaillante consœur, comparant Goethe à sainte Elisabeth, constate que la sainte est morte à l'âge de 24 ans, tandis que l'auteur de « Faust » a dépassé les quatre-vingts. Alors une réflexion s'impose : Si Goethe était mort à 24 ans — qui, aujourd'hui, se souviendrait de lui ? A quoi se réduirait cette œuvre qu'on célèbre avec tant de fracas de New-York à Moscou, de Tokio à Sidney ?

Après cette chiquenaude magistrale qui fait dégringoler l'idole de son piédestal usurpé, voici l'argument-massue qui la fait voler en éclats. Quel est l'héritage que le grand homme a laissé à sa propre famille ? Et notre consœur de répondre : « Cette seule question suffit pour ramener la taille gigantesque du surhomme aux proportions du bourgeois moyen ». Et elle nous rappelle que les petits-fils de Goethe, Walther et Wolf, étaient des hommes sinistrement quelconques, d'impossibles originaux, enfin ce que notre vulgarité appellerait des crétins.

Il va sans dire que nous sommes heureux qu'il se soit enfin, trouvé quelqu'un pour réviser l'échelle des valeurs et pour mettre une sourdine à l'enthousiasme dément qui va à une réputation surfaite. Mais il ne suffit pas de montrer que Goethe doit les 75 pour 100 de sa grandeur à sa longévité ; il ne suffit pas de dénoncer la médiocre qualité de ses lamentables spermatozoïdes. — Il faut tout dire.

Or, tout a été dit par M^{me} Mathilde von Ludendorff.

Comme le général, son mari, M^{me} von Ludendorff écrit des livres. Ses livres ont du succès, plus que ceux de son mari, le général ; et du dernier, notamment, intitulé : « Le crime non expié contre Luther, Lessing, Mozart et Schiller », il a été vendu déjà plus de 30,000 exemplaires. Le fait est qu'il contient des révélations sensationnelles. Il nous apprend, en effet, que tous les grands hommes qu'énumère le titre, furent victimes d'abominables complots ourdis par les juifs alliés aux francs-maçons. Ainsi Luther fut empoisonné par Melanchton ; Lessing par Moses Mendelssohn ; Mozart par Salieri.

Puis M^{me} von Ludendorff s'occupe du cas Goethe.

Elle établit d'abord — mais nous nous en doutions déjà un peu — que Goethe était franc-maçon. Ce seul fait devait suffire pour le discréditer à tout jamais aux yeux des honnêtes gens. Car on n'a qu'à parcourir un quelconque numéro de l'« Action Française », pour apprendre que les francs-maçons ne sont qu'un dégueulasse ramassis de syphilitiques qui, périodiquement, se mettent en jaquette pour blasphémer Dieu en mangeant de la cervelle de nouveau-né.

Mais il y a mieux.

M^{me} von Ludendorff a découvert que Goethe, cet invertébré moral, a lâchement, sournoisement, avec l'aide des loges et des juifs, assassiné son meilleur ami : Schiller.

Et si, après la courageuse et intelligente mise au point de M^{lle} Ad. W., après les formidables révélations de M^{me} Ludendorff, on n'empêche pas, chez nous, une poignée de dangereux énergumènes, d'honorer publiquement et tapageusement un faux génie qui fut un monstre moral, alors nous serons en droit de nous écrier avec l'orateur romain : « Quam rem publicam habemus ? » — ce qui peut se traduire par : « Quel gouvernement avons-nous, nom de Dieu ? ! »

Jean-Marie DURAND.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La gloire de Goethe

Goethe est un de ces grands écrivains qu'on admire de confiance et qu'on lit peu. Il est entré d'emblée dans ce panthéon de l'humanité où on laisse les grands hommes définitivement tranquilles. Pendant la guerre, alors que nous vomissions, sans le moindre discernement, toute la littérature allemande, Goethe était excepté. On opposait l'Allemagne de Goethe à l'Allemagne de Guillaume II. Cette gloire universellement admise lui a composé une physionomie tellement sereine qu'elle en est ennuyeuse : le mérite d'un livre comme celui que M. Amann publie dans la belle collection « Maitres des littératures », c'est de rendre à l'auteur de « Faust » sa physionomie vraie, vivante, humaine. Goethe, avant d'entrer tout vivant dans l'immortalité, eut une vie passionnée, pittoresque autant qu'intelligente et studieuse. C'est ce que montre M. Amann et il n'y a pas de meilleure préparation à l'étude du grand homme que cette courte et substantielle biographie.

(« Goethe », par P. A. Rieder, éditeur).

Des vers...

M. Michiyo Mori nous adresse son recueil de poèmes intitulé : *Par les chemins du monde*. Tout ce que nous pouvons faire pour M. Mori c'est de publier sans commentaires un de ses poèmes, le plus court. Il paraît qu'il a trait à la Malaisie.

LUNE ET PIANO

Le réverbère enfonce son pied dans les fleurs de Canna

Inclinant sa tête, comme une note de musique.

Monsieur pisse dans le fossé qu'il désteurit.

L'ombre du bâtiment est noire comme le piano.

Je siffle passionnément, mais ce sifflet est plus

faible que l'antenne.

Encore mon époque lyrique.

Oh! la lune claire.

Mais, mon gillette, la lame de la mer,

Rasez le duvet de mon aisselle.

Et mon rendez-vous est chauve, clair,

Ivre, sans jambes, comme la lune claire.

Allons, allons, ça s'arrangera!

Livres nouveaux

ZORKA, par Franz Toussaint (Albin Michel, édit., Paris).

On se souvient de *Moi, le Mort*, ce curieux roman d'aventures qui se déroulent dans une Afrique mystérieuse. Ce nouveau roman de Franz Toussaint nous promène par toute la terre, du pays basque à La Havane, de l'Inde en Chine et de Chine au Japon.

Quel secret, Zorka, la belle jeune fille impérieuse, cache-t-elle? Pourquoi, sur son yacht aventureux, s'entourent-ils de marins japonais? C'est ce que vous apprendra ce roman lorsque vous l'aurez lu avidement.



MARQUE DÉPOSÉE

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: J. Witmeur de Heusch

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE

Les candidats désignés par nos lecteurs se pressent en foule. Patience! tout le monde aura son tour: le plus chaste sera récompensé et le plus beau des lis fleurira sur la pudique terre belge.



TROISIÈME CANDIDAT :

M. le Chevalier Dessain

Bourgmestre de Malines

Mon cher Pourquoi Pas?

M. le chevalier Dessain, bourgmestre de Malines, est le Belge le plus vertueux et le plus chaste. Cela, nous le proclamons et le proclamerons à la face de tous, et nous sommes prêts à soutenir notre opinion par tous les moyens. Nous sommes d'ailleurs convaincus qu'il aura suffi de vous rappeler le nom de ce digne apôtre de la décence pour vous faire tomber d'accord avec nous. Pourquoi Pas? a déjà souvent rapporté certains de ses hauts faits qui le placent à un poste d'honneur dans la cohorte sacrée des éminents messieurs qui défendent notre chère patrie contre l'envahissement de la pornographie.



Avant de parler de l'œuvre capitale de notre imprimeur archi-épiscopal — nous voulons dire de l'exhaustion du lac d'Hofstade pour empêcher les baignades, — il est nécessaire de mentionner un acte peut-être unique dans nos annales et qui relève de ses fonctions de bourgmestre. Certes, il est d'autres magistrats communaux, dans ce pays, qui se sont distingués dans la lutte contre la licence des rues et des bois; sans doute vous rapportera-t-on leurs mérites. Mais la ville de Malines n'est pas peu fière d'être la seule en Belgique, et peut-être au monde, de posséder dans le corps de police une section de peintres. La création de cette brigade spéciale est la traduction dans les faits d'une pensée maîtresse de M. le chevalier Dessain. Déjà le Pourquoi Pas? conta l'affaire, mais il le fit en termes ironiques, pour se gausser de notre bourgmestre. Messieurs, vous abusez parfois de votre crédit pour rire des choses les plus respectables. Souffrez qu'on vous le dise en passant.

Car nos agents peintres ne sont point gens à ridiculiser. Qui donc, si ce n'est eux, corrigera les effets malheureux de l'imagination dévergondée de pseudo « artistes » qui ne sau-

raient rien représenter sans nudités? Si ces peintres licencieux travaillent toujours d'après des modèles vivants, il doit s'en passer de belles dans ce qu'ils appellent leurs « ateliers »! Passons. Qui donc, répondez, tempérera d'un pinceau discret et pudique à la fois, si nous pouvons ainsi dire, si ce n'est une police dévouée aux ordres d'un bourgmestre attentif? Ici, cher Pourquoi Pas? on ne lacère point les affiches, lorsqu'elles attendent à la pudeur vétilleuse de nos concitoyens. Un artiste policier, à cet effet commis par son chef, le chevalier Dessain, trace, d'une brosse communale, de jolis pantalons rouges et longs à souhait sur les jambes nues des péronnelles qui servent de modèles aux barbouilleurs lascifs. Ou bien encore, il couvre les épaules trop décolletées de larges bretelles, également rouges. Cela ne vaut-il pas mieux que de détruire les « œuvres » de ces dessinateurs sans retenue qui crieraient tout aussitôt à l'iconoclastie?

Cette vigilance remarquable de notre cher bourgmestre doit certainement être prise en considération. Mais elle ne représente que peu de chose dans l'activité de notre héros. Il y a le lac d'Hofstade, qui est la grande pensée du règne. Le lac d'Hofstade! Est-il un lecteur de votre journal qui ne connaisse cette affaire? Mais vous l'avez narrée à votre manière. C'est-à-dire inexactement. Si nous acceptons votre version, nous croirions qu'il s'agit d'actes arbitraires de notre vénéré maître. De quoi s'agit-il, en somme? D'une longue et opiniâtre lutte contre les ennemis de la morale publique. Vous savez ce qu'est le lac d'Hofstade? Une vaste étendue d'eau, née d'un coup de pioche, dans laquelle des gens sans vergogne prétendaient se baigner impudiquement. Et notre distingué chevalier s'est opposé à ces baignades. Oseriez-vous l'en blâmer? Quoi, des enfants, vous entendez, des enfants étaient exhibés là, presque nus, couverts de courts maillots qui cachaient à peine leur petit corps, par des parents sans retenue. Les enfants, c'était le piège, l'amorce. En effet, on vit aussi des grandes personnes se baigner, hommes et femmes ensemble. On vit enfin des jeunes gens des deux sexes, que n'unissaient pas encore les saints nœuds du mariage ni même ceux plus fragiles des fiançailles, prendre prétexte des bains pour se révéler mutuellement leurs formes corporelles!

Notre impavide bourgmestre fit si bien que, pratiquement, ces bains scandaleux ne sont plus possibles. Cette victoire est d'autant plus belle qu'à vrai dire cette affaire ne concerne en aucune façon M. le chevalier Dessain, le lac n'étant point sur le territoire de la commune qu'il administre. Il usa de la ruse, de la persuasion, abusa même parfois de son pouvoir, se servit de ses relations avec habileté, employa la gendarmerie, recourut à l'intimidation. La loi devrait étendre les pouvoirs de tels hommes: ils feraient triompher la vertu.

Tout cela vous est connu, mon cher Pourquoi Pas?, nous le répétons. Notre but n'est pas de vous révéler quoi que ce soit. Mais nous avons craint que les mérites éclatants de cet homme modeste ne fussent pas rappelés en temps opportun. Le monde est ingrat, jaloux et envieux, et nous ne doutons pas que des gens peu au courant des choses vous soumettront les noms d'autres candidats. Nous sommes bien tranquilles: nous connaissons l'impartialité de votre caractère et la noblesse de vos sentiments. Nous connais-

LES COMPTES DU VENDREDI

Une « occasion » pour six amis de

« Pourquoi Pas? »

Voici une réelle occasion pour les lecteurs et amis de *Pourquoi Pas?*: « Constructa » met en vente, à des prix inédits, six petits appartements ultra-modernes et très pratiquement conçus, situés dans un quartier de grand avenir.

???

L'avenue de Broqueville est cette vaste artère qui s'amorce au rond-point Saint-Michel (carrefour de l'avenue de Tervueren et du boulevard Saint-Michel) pour relier, selon la décision de la Conférence des Bourgmestres, le champ d'aviation de Haren avec Bruxelles. C'est d'ores et déjà une voie d'accès de grand luxe, et dont l'importance ne fera que croître au fur et à mesure de l'exécution des décisions prises par les pouvoirs publics.

Or, l'immeuble comportant les appartements mis en vente par « Constructa » s'élèvera à quelques centaines de mètres à peine du rond-point Saint-Michel, tout au début de l'avenue de Broqueville. Situation idéale, à proximité de l'avenue de Tervueren et des boulevards circulaires, dans un quartier luxueux, et à un emplacement d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Situation de grand avenir également, qui assurera inmanquablement une importante plus-value à l'immeuble bâti par « Constructa ».

???

Les appartements, ainsi qu'il ressort du plan ci-contre, comporteront six ou sept pièces. Leur disposition est des plus heureuses. Un hall avec vestiaire sépare les pièces de réception de la cuisine. La salle à manger et le salon, qui occupent toute la largeur de la façade, sont clairs et bien aérés, grâce à deux loggias. La cuisine, donnant sur la cour, est pourvue d'un refuge et d'une petite terrasse (choses rarissimes, quoique très nécessaires, dans un appartement moderne). Un corridor-dégagement relie les deux chambres, lesquelles sont séparées par la salle de bains. Le W. C., qui ouvre sur le corridor, donne sur la cour. (Dans les petits appartements, une des chambres est remplacée par une plate-forme avec gravier.)

Tels quels, petits ou grands, ils représentent, croyons-nous, le maximum d'ingéniosité et de sens pratique dans la distribution. Ils seront évidemment pourvus de tout le confort moderne : chauffage central par appartement, cuisine avec revêtements en faïence, évier, eau chaude et froide; salle de bain complètement installée, avec tous les appareils, ascenseur, monte-charges, garde-manger, bref, tout le confort et le luxe qu'il est permis de donner à des propriétaires de petits appartements bourgeois.

Etant donné la renommée entièrement justifiée que « Constructa » s'est acquise, nous sommes persuadés que la présente annonce provoquera, de la part des lecteurs et amis de *Pourquoi Pas?*, de nombreuses demandes de renseignements relatives à ces appartements de luxe... à la portée de toutes les bourses.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

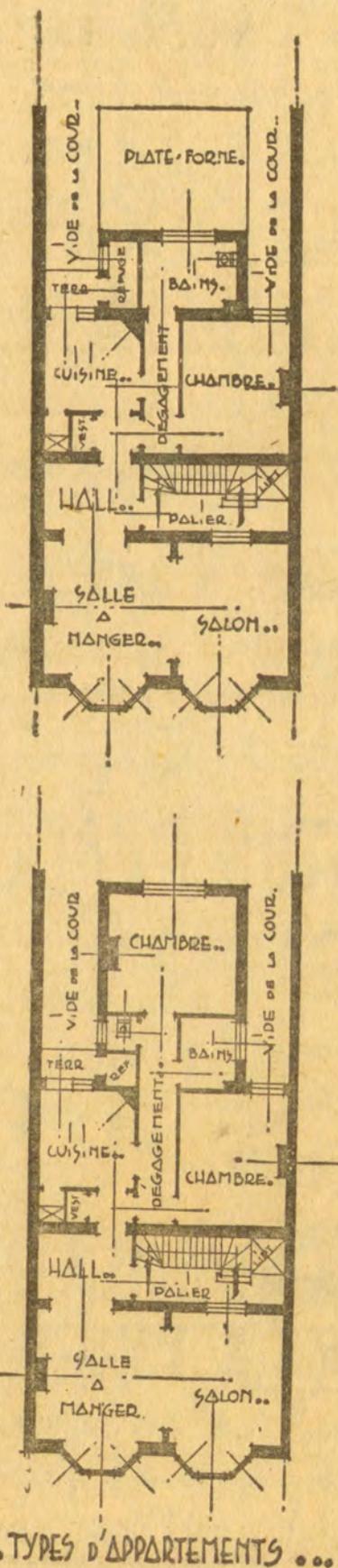
???

Les bureaux de « Constructa » seront fermés le samedi 26 mars, veille de Pâques.

Petite correspondance

J. D., Ixelles. — Venez donc, sans engagement, consulter nos dossiers relatifs aux terrains à vendre dans la grande banlieue.

B., Léo. — D'accord. Nous vous enverrons avant-projets, conformes à vos indications, mais vous comprendrez que nous attendions votre retour du Congo pour l'établissement des plans définitifs.



• TYPES D'APPARTEMENTS ...

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

présente à partir du 18 mars

GEORGES MILTON

dans

Le Roi du Cirage

Scénario de René Pujol et Pierre Colombier

LES ENFANTS SONT ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

Madeleine Bréville

Andrée Lafayette,

Jacques Maury,

dans

LE CARILLON DE LA LIBERTE

Mise en scène de Wullus Rudiger

Adaptation musicale de A. Prévost

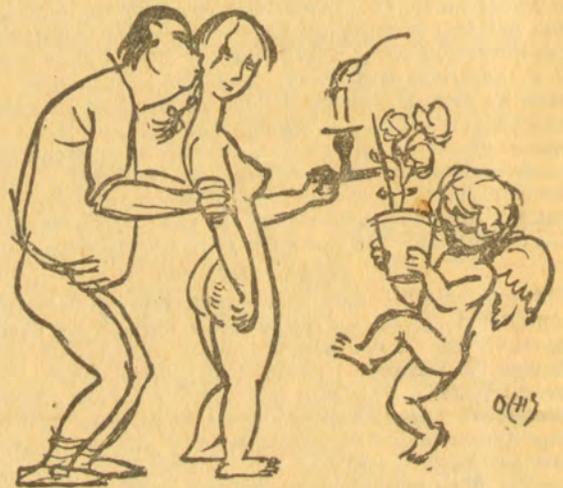
LES ENFANTS SONT ADMIS

sons aussi votre attachement à notre respectable bourgmestre de qui le nom fut souventes fois cité par votre journal. Aussi est-ce en toute quiétude que nous attendons le verdict.

N. D. L. R. — Cette lettre est signée par cinquante-trois personnes. Quarante-cinq d'entre ces citoyens sont des administrés de l'honorable bourgmestre de Malines. Quatre signataires habitent Hofstade. Les autres signataires habitent la région avoisinante.

QUATRIÈME CANDIDAT :

Manneken-Pis



Du vrai, nous ne nous attendions pas à le trouver sur la liste des candidats. Mais la remarque judicieuse, faite ici par Saint-Lus, le qualifie tout comme un autre.

LE PREMIER ROSIER DE BELGIQUE

*Le premier Rosier de Belgique,
Comme aussi le plus sympathique,
A mon avis, tenez-vous bien,
Est notre cher concitoyen,
Le légendaire petit homme,
Manneken-Pis, comme on le nomme.*

*Et si vous en voulez la preuve,
Dedans son calme, je le treuve,
Car malgré la virilité
Qu'il montre avec simplicité,
Et le cynisme de son geste
Il ne s'occupe point du restel*

*L'aimable puceau de Bruxelles,
En face même des pucelles
Qui rougissent en le voyant
Humain et partant ondoyant,
Innocemment, miséricordel
Tient l'arc en méprisant la corde.*

*Et, quelle que soit la coutume
De lui offrir un beau costume:
Qu'il soit rosier, rosier sans plus,
N'ayant pas besoin, au surplus,
Pauvre coquebin, sans culotte
D'être doté d'une calotte!*

SAINTE LUS.

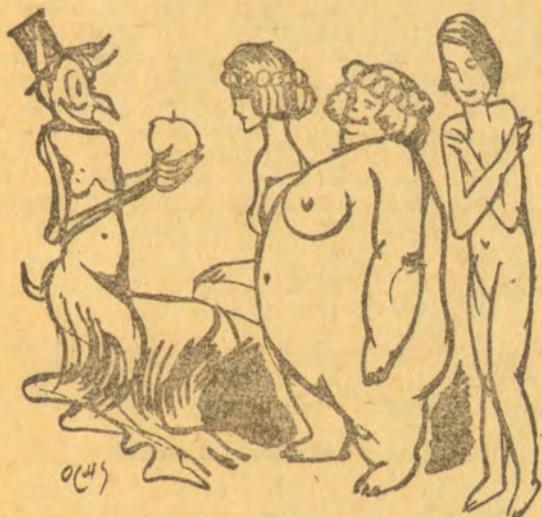
CINQUIÈME CANDIDAT :

Madame Flora

Mon cher Pourquoi Pas?

En lisant ma lettre vous saisissez les raisons qui me contraignent à une discrétion extrême. Si vous jugez bon de publier ces lignes et de soumettre ainsi mon candidat aux suffrages de vos distingués lecteurs, je vous prie de tenir mon nom secret. Tout d'abord mon candidat est une candidate : c'est Mme Flora. Elle est patronne. Patronne de quoi? demanderez-vous. Que vous dirais-je? Elle est patronne, enfin. Il est fâcheux que le vocable qui sert à désigner l'établissement qu'elle dirige ne permette aucune distinction entre le plus infamé des bouges et une maison bien tenue. Chez Mme Flora la maison est bien tenue. Nous nous y rencontrons entre gens de bonne compagnie; plusieurs de mes collègues y fréquentent avec moi et c'est même un peu en leur nom à tous que je vous écris.

Ne vous étonnez pas, mon cher Pourquoi Pas? de la singularité de la candidature que je vous propose. Singularité toute d'apparence, d'ailleurs. Car, après tout, la chasteté



et la vertu se rencontrent partout. Une négresse nue peut être pudique, une de nos citadines vêtue peut être provocante. Je dirai même que la vertu est d'autant plus méritoire quand elle se développe dans un milieu défavorable à première vue, comme c'est le cas pour Mme Flora. J'ai connu la maison avant qu'elle ne fût gérée par l'actuelle directrice. Je n'en dirai pas grand-chose. Que voulez-vous : c'était — et c'est encore — la seule de la ville, si l'on excepte quelques cabarets fréquentés par messieurs les militaires. Nous n'avions pas le choix. A cette époque un fâcheux abandon régnait dans l'établissement. Le charmant troupeau que dirige aujourd'hui la houlette de Mme Flora nous réservait un accueil dont la cordialité était proche de la trivialité. Ces demoiselles étaient si familières avec leurs hôtes, qu'elles ne prenaient point la peine de se couvrir le corps pour les recevoir. Et dans la conversation tout le monde appelait les choses par leur nom véritable. Le croiriez-vous, cher Pourquoi Pas? nous goûtions à ces ébats grossiers un plaisir bas et coupable. Mais nous ne le savions pas. C'est Mme Flora qui nous a révélé notre ignominie.

Quand elle succéda à Titine, — personne ne nommait Titine madame, — elle reforma le train de la maison. Nous apprîmes par la suite qu'elle avait reçu la visite d'un digne magistrat qui lui avait représenté combien la tenue et la conduite de ses pensionnaires étaient contraires aux bonnes mœurs; que l'existence de semblables maisons n'était pas blâmable car elle correspond à certaines nécessités, mais qu'il n'était pas indispensable que la licence et la nudité y



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tel : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liege, Namur, Ostende

EXPEDITIONS IMMEDIATES

Sur disques ODEON

L'Affaire Blaireau.

250164 Je suis brac.
— On n' m' pas.

Après l'Amour.

250122 Garde-moi ton amour.
— Serait-ce un rêve.

Un chien qui rapporte.

250168 Cœur de Parisienne.
— Les rêves que nous faisons.

Coquecigrole.

250123 Ça s'appelle l'amour.
— Pauvre Mim!

La femme de mes rêves.

166499 Je suis fauché.
— La femme de mes rêves.

Il est charmant.

250127 La biguine.
— En parlant un peu de Paris.
250129 Il est charmant.
— Au revoir Paris.

Jean de la lune.

250014 C'est Jean de la Lune.
— Pures comme des anges.

Je serai seule après minuit.

250000 Parler d'amour.
— C'est pour toi.

Levy & Cie (Galeries).

166487 Si vous n'étiez pas aussi jolie.
— Ville d'amour.
250062 J'aspire.
— On m' résiste pas.
250116 La chanson de mon cœur.
— Une nuit à Monte-Carlo.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

Téléphone : 12.41.11

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

COLISEUM

IL EST CHARMANT

AVEC

Meg LEMONNIER

(du Théâtre des Bouffes Parisiens)

Henry GARAT

BARON Fils

ET

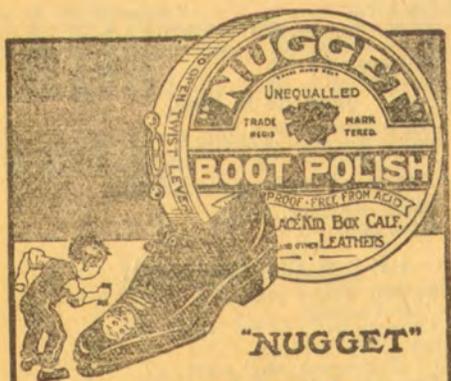
DRANEM

C'est un film « PARAMOUNT »

ENFANTS NON ADMIS

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

— PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

POUR VOS MALLES AUTOS
adrez-vous exclusivement à
MESTRE ET BLATGÉ
10, Rue du Page AUTOS

régnaient, que l'on pouvait très bien charmer ses loistrs sans tomber dans la plate débauche; qu'il s'agirait que les dames fussent vêtues et que les amis de la maison respectassent les convenances. Mme Flora l'écouta. De ce jour, elle ordonna à ses élèves de surveiller leur langage et interdit formellement qu'elles parussent sans voiles dans le salon central. Elle exigea, en outre, une décence parfaite dans les propos échangés, tant du côté des dames que de celui des messieurs. De ce jour, on n'entendit plus un mot un peu vil, mais ce ne fut pas tout. Vint un moment où Mme Flora, non contente d'avoir fait revêtir un pèlerin par les dames, décida de leur donner un aspect plus décent encore. Elle décréta que la robe serait obligatoire. Le grand salon n'était plus à reconnaître. Ce n'était plus le grand salon, c'était le salon tout court. Quand nous pénétrâmes dans cette pièce de l'établissement aucun de ces messieurs ne se retrouva. Les pensionnaires, vêtues de corsages montant jusqu'au cou, de jupes longues, paraissaient être des jeunes filles de la meilleure société.

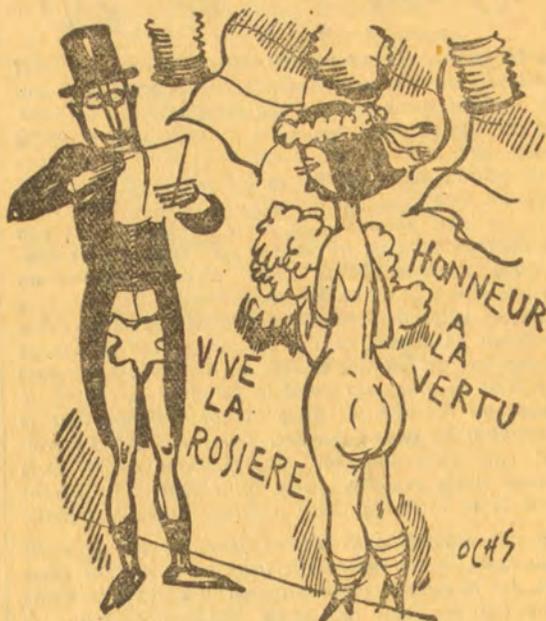
Aujourd'hui, mon cher Pourquoi Pas? la réputation du 33 est solidement établie. Nul ne s'aviserait d'enfreindre les strictes instructions de Mme Flora qui possède un tact vraiment exquis. Et n'allez pas croire que le séjour dans sa maison soit devenu morose. Point. On y passe de délectables instants. Tout n'est qu'habitude dans la vie et je vois bien maintenant qu'on peut rire et s'amuser en société, tout en respectant les bonnes mœurs.

Tels sont les titres de Mme Flora. Ils sont incontestables. Sans gêner en rien les délassés de ses concitoyens, sans nuire à la prospérité de la maison, sans même être moins accueillante, elle a su montrer dans une profession que d'aucuns tiennent pour peu honorable, des circonstances fort honorables, au contraire. Tenant compte des circonstances difficiles dans lesquelles elle fait preuve des qualités que je vous signale aujourd'hui, il est impossible, sous peine d'injustice, de ne point désigner Mme Flora comme lauréate de l'intéressant concours que vous organisez.

SIXIÈME CANDIDAT :

M. Charlot Schmidt

Conseiller communal à Jumet



Mon cher Pourquoi Pas?

La première candidature du concours du Rosier Belge ayant été réservée au Bruxellois en bronze du monument

1899-1932

RECHERCHANT INFATIGABLEMENT PENDANT 33 ANS LES PERFECTIONNEMENTS MECANQUES, ET LES ADAPTANT A SES VOITURES, MATHIS A SU FAIRE DE LA MATHIS UNE MERVEILLE DE PRECISION ET DE SURETE

La 8 CYLINDRES



ROUE LIBRE;
EMBRAYAGE

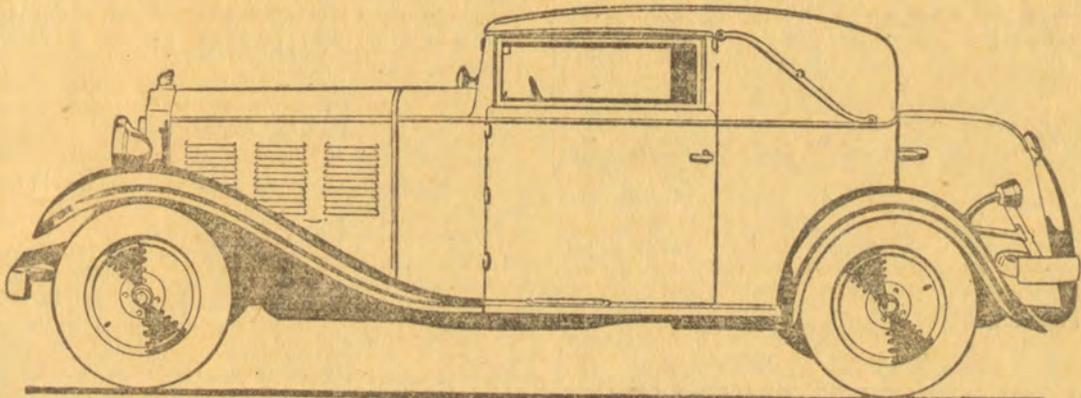
Type Deauville est la
SYNTHÈSE

automatique; de cet effort merveilleux.
LUXE raffiné. Tous modèles disponibles depuis :

MATHIS

55.000 FR.

135 Km. à l'heure.



EXPOSITION, MAGASINS, ATELIERS, 90-92, r. du Mail, BRUXELLES. — Tél.: 44.81.27

Ferrer, la deuxième au Flamand ministre Van Isacker, n'est-il pas logique, pour que toutes les parties du pays soient également représentées à ce concours, de réserver la troisième candidature à un Wallon?

Trop de gens sont enclins à croire qu'il n'y a qu'à Bruxelles et en Flandre que l'on trouve des personnes pudibondes, les Wallons, dit-on, voisins de la France pervertie, ont été gagnés par son mal et constituent une race qui s'en retourne aux mœurs et à la vie, sans aucune retenue, des peuplades primitives de l'Afrique centrale.

Non, mille fois non, il est encore en Wallonie, et, ceci va vous surprendre, dans ce pays de Charleroi aux mœurs si légères, des gens qui veillent avec un soin jaloux sur la chasteté de nos vierges.

Ecoutez celle-ci:

Il y avait, à Jumet, une ruelle connue sous le nom de Ruelle du Centre, cette ruelle, comme toutes les autres, était au printemps le lieu de rendez-vous des amoureux désirant échanger leurs propos sans crainte d'être vus. Le soir, quand on y passait, on y voyait parfois de jeunes tourtereaux s'y promenant et attendant que vous soyez passé pour y échanger un bon bécot, mais jamais personne n'y a vu aucune scène, hum, hum (vous comprenez), ce serait d'ailleurs chose impossible, la ruelle longeant des jardins où l'on travaille assez souvent.

Malgré cela, croiriez-vous qu'il s'est trouvé au Conseil communal de Jumet un conseiller qui a demandé que l'on supprimât cette ruelle pour cause de moralité publique. « Il s'y passe des scènes scandaleuses », a-t-il ajouté.

Et voilà pourquoi, si vous venez un jour à Jumet, vous pourrez voir des ruelles bouchées aux deux extrémités.

Ne trouvez-vous pas que le conseiller qui a trouvé celle-là mérite la troisième place sur la liste des candidats au Rosier belge et une place d'honneur dans la ligue du camarade docteur.

Si vous vous ralliez à ma façon de voir, je vous propose donc la candidature de M. Charlot Schmidt, conseiller communal socialiste (oui, c'est un ami politique à l'ami Bran-

quart — incroyable, hein! mais vrai pourtant) et défenseur de la moralité publique des Jumétois.

A Jumet, patrie de Lortaux, qui a chanté les ruelles, il est pourtant triste de voir supprimer, une après l'autre, ces ruelles qui sont plus pour rapprocher les cœurs que toutes les conférences de la paix.

Bien à vous.

Un lecteur fidèle,
R. V...

Donc, résumons-nous:

1^{er} candidat:

LE GENIE DU MONUMENT FERRER.

2^{me} candidat:

M. LE MINISTRE VAN ISACKER.

3^{me} candidat:

LE CHEVALIER DESSAIN.

4^{me} candidat:

MANNEKEN-PIS.

5^{me} candidat:

Mme FLORA.

6^{me} candidat:

M. CHARLOT SCHMIDT.

Les candidats se suivent et se pressent: ils trouveront place dans nos prochains numéros.

Suite du Grand Roman policier inédit

DE STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

A ce moment, on entendit un coup de gong monter du rez-de-chaussée.

— Le premier coup! cria Fernande. Je me sauve!...

Lorsqu'elle eut disparu, Hélène Schlim alla, une dernière fois, se mirer devant sa coiffeuse.

Dans la salle à manger, elle trouva son mari et le docteur Nepper qui l'attendaient.

— Que vous êtes sombres! s'écria la jeune femme. On dirait que vous complotiez un mauvais coup!...

— Pas précisément, répondit le docteur. Mais l'heure passe, chère Madame, et l'invité de votre mari n'arrive pas.

— Mon Dieu, dit Hélène en se laissant tomber dans un fauteuil, un savant chiologue — c'est bien chiologue, n'est-ce pas? — doit être pardonnable de n'attacher que peu d'importance à l'heure!...

— Pas plus qu'un autre! répondit vivement Hugo Schlim. Mais je crains qu'il ne s'agisse ici d'une circonstance indépendante de sa volonté!... Sans doute l'auto est-elle restée en panne quelque part?

Il finissait à peine de parler que le maître d'hôtel apparut à la porte de la salle à manger.

— Monsieur, dit-il, on vous demande au téléphone, dans votre bureau.

— Qui ça?

— Le chauffeur, Monsieur.

— Que vous avais-je dit? fit Hugo Schlim.

Il sortit pour revenir deux minutes plus tard:

— Marcel est à la Maison-du-Roi, avec la voiture. Quant à notre invité, il est monté, voici une demi-heure, dans une carriole!... Ce n'est plus la peine de l'attendre.

Il se tourna vers le maître d'hôtel:

— Léon, vous ferez préparer un repas froid. Vous disposerez le couvert ici, après le diner!... Où est Fernande?

Ceci s'adressait à Hélène. La jeune femme allait répondre lorsqu'une voix fraîche cria:

— Me voici!...

— Ce n'est pas trop tôt! grogna Hugo Schlim.

On se mit à table. La salle à manger était vaste, plus longue que large, et possédait deux fenêtres qui donnaient sur le parc.

Hélène Schlim était assise entre son mari et le docteur. Elle se pencha vers ce dernier.

— Dites-moi, fit-elle, qu'est-ce qu'un chiologue?... Hugo n'a pas pu, ou n'a pas voulu me renseigner à ce sujet.

Le docteur jeta à la jeune femme un regard perçant.

— La chiologie, répondit-il au bout d'un moment, est l'art de s'exprimer au moyen du mouvement des doigts et de la main!...

— Comme les muets, alors! s'écria Fernande.

Le docteur négligea l'interruption.

— Mais je doute, poursuivit-il, que la chiologie ait fait la réputation de M. Saint-Phal. C'est l'application de la chiologie qui lui a valu quelque renom!...

Il se tourna vers son hôte:

— N'est-il pas vrai, Hugo?

Fut-ce une illusion? Le ton parut empreint de sarcasme à Hélène.

— Je vous avouerai, docteur, dit-elle avec un rire, que je ne connais rien de plus en chiologie qu'en chiologie!... Plutôt moins.

Le docteur Nepper hocha la tête.

— Je vous conseille, fit-il, d'interroger M. Saint-Phal lui-même à ce sujet. Il vous révélera sans doute quantité de choses intéressantes.

La jeune femme ne put en tirer rien de plus et le diner se poursuivit, malgré tous les efforts qu'elle fit pour animer la conversation, dans une gêne qui allait croissant.

Le maître d'hôtel achevait de servir les fruits lorsque Hugo Schlim repoussa brusquement sa chaise et se leva.

— On étouffe ici! s'écria-t-il.

Il alla à une des fenêtres qu'il ouvrit et se pencha pour respirer l'air de la nuit.

— Docteur! appela-t-il. Venez voir ce ciel!... C'est le plus beau ciel d'orage que j'aie jamais vu!

Le docteur haussa ostensiblement les épaules, repoussa son assiette et rejoignit son hôte à la fenêtre.

Hugo Schlim lui étreignit le bras.

— Entends-tu? fit-il d'une voix basse et haletante.

Le docteur tendit l'oreille. Les échos d'une musique foraine parvenaient jusqu'à eux.

CHAPITRE III.

Nuit d'orage

— Faut que j'allume ma lanterne, expliqua l'homme en arrêtant sa carriole.

— A votre aise, dit l'homme en noir.

Il était assis sur le siège, sa valise entre les jambes. Ses mains gantées étaient croisées sur ses genoux. Il se tenait tout au bord de la banquette et c'était miracle que les cahots de la route ne fussent pas parvenus, jusqu'ici, à lui faire perdre l'équilibre.

Son feu arrière allumé, le paysan remonta sur son siège et fouetta son cheval. Puis il se tourna vers son compagnon d'occasion:

— Vous n'êtes pas d'ici, sans doute?



Hélène SCHLIM

— Non, répondit l'homme en noir. Je vais au château de Loverval.

Le paysan fit une grimace. Cette perspective parut suffire à lui ôter tout désir de poursuivre la conversation.

La carriole allait bon train, bien que la nuit fut, maintenant tout à fait tombée. Un vent violent s'était levé et courbait les cimes des arbres, au bord de la route.

(Lire la suite page 686.)

La distinction s'adresse
à l'homme de goût, sa
qualité à l'homme
économe



"Ils ne coûtent plus que
frs. 9.50 et les Pyramid
pour dames, frs. 5.75"

La qualité d'un mouchoir ne se traduit pas uniquement par son degré de solidité. Elle s'affirme aussi dans la résistance de ses teintes au lavage, le bel aspect de son tissu, enfin par un certain cachet qui est le vrai sceau de la qualité.

Si vous garnissez votre poche d'un Pyramid, même vieux de plusieurs années, l'humiliation de tirer un mouchoir disgracieux vous sera toujours épargnée. On n'assume aucun risque en achetant un Pyramid. Nous les avons tous pris sur nous en soumettant ce mouchoir à 34 épreuves avant de le présenter au public. C'est pourquoi nous pouvons le vendre sous la garantie Tootal, la même que celle qui couvre le Tobraïco.

Mouchoirs

PYRAMID

(Keg'd)

Tootal, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour chauffage central. Gros et détail.

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES
Trouette - Perret



CONSEILS - RÉVÉLATIONS

VOTRE ÉTAT DE SANTÉ, CHANCE DE SUCCÈS ET D'INSUCCÈS DANS LA VIE, RÉVÉLÉS PAR SENSIBILITÉ AUDITIVE DU PROFESSEUR WALTER, EXPERT AVEUGLE EN PSYCHO-ACOUSTIQUE REÇOIT TOUTS LES MATINS, 35, RUE D'ALBANIE A ST-GILLES POUR RENDEZ-VOUS, TÉLÉPHONER LE MATIN AU N° 37.64.24

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Pour remettre à neuf votre voiture, le ROBBIALAC seul vous donnera satisfaction grâce à son brillant incomparable, à sa durabilité et à sa facilité d'application. Notice gratuite sur demande.

L'Hydro-obturbine bouche les fuites de radiateur. Envoi d'une boîte contre versement postal de Fr 16.50.

Lanterne d'aile, corps émaillé, lunette nickelée, voyant latéral, avec lampe et 0.70 m. de fil... Fr. 19.50!

Allume-cigare, fixation rapide par étrier, 28 francs!

Signalisateur combiné, comprenant stop, lanterne AR, indicateur de virage droite et gauche, l'appareil nu, 38 fr.!

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

Suite du Grand Ro

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le paysan se tourna, une fois encore, vers l'homme en noir.

— Va y avoir de l'orage, dit-il.

Comme pour lui donner raison, un grondement sourd se fit entendre, croissant en intensité de seconde en seconde.

— Reculez-vous, fit l'homme d'un ton bourru. Mettez-vous dans le fond. Il y a de la place entre deux caisses...

— Je vous remercie, répartit l'autre. Je préfère demeurer sur le siège. Je n'ai pas peur de la pluie.

Des éclairs traçaient maintenant dans le ciel, autour d'eux, de grands sillons livides. Les coups de tonnerre, qui se faisaient à chaque instant plus proches, couvraient le bruit régulier des sabots du cheval sur la route. Le paysage s'éclairait par à-coups, tout entier.

La terre parut ébranlée par un fracas soudain et le cheval fit un écart.

— La foudre, dit le paysan.

Et il montra un point de l'horizon, du bout de son fouet.

La pluie se mit enfin à tomber, criblant la bâche de la carriole. L'homme en noir rabattit le bord de son chapeau sur ses yeux.

— Est-ce Loverval? demanda-t-il.

On apercevait, des deux côtés de la route, des groupes de maisons basses où, de-ci, de-là, derrière le réseau serré de la pluie, une fenêtre était faiblement éclairée.

— Oui. Dans dix minutes, nous serons devant le château...

Un chien bondit au-dessus d'une barrière basse et, en aboyant, se jeta dans les pattes du cheval.

— Si vous voulez, je m'arrêterai devant la grille du parc...

— Non, dit l'homme en noir. Je vais, au contraire, vous demander de me laisser descendre ici.

— Ici?... Mais...

L'homme dut s'interrompre. Avec un juron, il tira sur les rênes. La foudre était tombée une seconde fois, toute proche, et le cheval s'était cabré.

— Vous m'aviez dit, reprit-il, que vous alliez au château...

— J'y vais... Mais je préfère marcher pendant quelques minutes.

— Par un temps pareil?...

— Oui, par un temps pareil.

L'homme en noir avait porté sa main à sa poche. Il en sortit un billet froissé qu'il tendit à son compagnon.

La carriole s'arrêta. L'inconnu saisit sa valise et sauta sur la route. Les pieds dans la boue, il fit un signe d'adieu et, les épaules basses, longea les maisons jusqu'au premier coude du chemin.

Là, le château et le parc lui apparurent comme en plein jour, à quelque cent cinquante mètres de l'église au clocher tout environné d'éclairs.

La carriole le rattrapa, le dépassa et disparut dans la nuit.

Assis dans un fauteuil, dans le grand hall du château, une boîte de cigarettes et un flacon de whisky à sa portée, Hugo Schlim écoute la voix du tonnerre.

Il n'aime pas l'orage qui lui met les nerfs à vif mais, ce soir, il lui sait gré, tout au fond de lui-même, de couvrir les échos de la musique foraine qui, tantôt encore, parvenaient jusqu'à lui.

Il y a plus d'une heure que sa femme, sa nièce et son ami l'ont quitté pour gagner leur chambre à coucher, qui au premier étage, qui au rez-de-chaussée. Son imagination lui représente Hélène qui doit l'attendre, là-haut, en lisant un roman à la lueur tamisée d'une lampe de chevet, puis son ami, le docteur Nepper, enveloppé d'un nuage de fumée bleue, s'appliquant, comme chaque nuit, dans sa chambre voisine du salon, à de mystérieux travaux d'écriture sur lesquels il ne souffle mot...

Soudain, les yeux de Hugo Schlim se ferment et ses mains se crispent sur les accoudoirs de son fauteuil. Un éclair bleu a fait, une seconde, vaciller et pâlir la lumière électrique. Le coup de tonnerre va suivre...

Il éclate, dans un fracas assourdissant. La foudre vient de tomber. Tout près. Dans le parc, peut-être.

man policier inédit

Hugo Schlim est livide. Des gouttes de sueur perlent à son front. Il étend la main. Le flacon de whisky heurte le bord du verre.

« Toutes les chances » pense-t-il. « Une panne... Et puis cet orage... »

Il prête l'oreille. Les grondements du tonnerre, un instant, se sont tus. Il n'entend plus que le bruit mat de la pluie contre les carreaux.

« Que fait Hélène? » pense-t-il.

Elle aussi — elle le lui a confié quelquefois — a peur de ces choses qu'on ne voit qu'à la lueur brève des éclairs. Alors, pourquoi rester seule, là-haut, dans sa chambre, ne pas descendre se réfugier dans les bras de son mari?

« Et Nepper? » pense-t-il encore.

Malgré ce bruit infernal, Nepper peut-il donc travailler, comme chaque soir, en robe de chambre et en pantoufles, en tirant de sa pipe de petites bouffées pressées?

Au moment d'allonger le bras, de nouveau, vers son verre de whisky, Hugo Schlim se reprend et, instinctivement, porte les mains à ses yeux éblouis, en étouffant un cri.

Pour la seconde fois, la foudre est tombée, plus proche encore, ébranlant, semble-t-il, les assises du château.

Hugo Schlim, en épongeant son front mouillé de sueur, pousse un profond soupir. Quelle nuit!...

Il vide son verre d'un trait, ce qui lui donne le courage de se lever et de faire quelques pas hésitants. Puis il écoute. Les roulements du tonnerre semblent s'éloigner, la pluie ruisselle sur les vitres.

Il se rapproche de la porte et, soudain, se fige. Il a entendu un pas faire crier le gravier de l'allée...

Ou bien est-ce une illusion?

Il prête l'oreille...

Le pas gravit légèrement les marches du perron, devant la porte d'entrée.

Hugo Schlim porte la main droite à la poche de son pantalon et, de la gauche, il tire le battant à lui.

Une haute silhouette noire se découpe, immobile, sur le ciel tourmenté.

— Enfin, c'est vous! dit Hugo Schlim.

Il s'efface pour laisser passer le visiteur et referme soigneusement la porte.

L'homme en noir a fait quelques pas dans le hall.

— Bonsoir, Monsieur Schlim, dit-il.

Ses vêtements sont trempés. L'eau dégoutte de son chapeau qu'il tient à bout de bras.

— Venez par ici, dit Hugo Schlim. La table est servie, dans la salle à manger. Dans quel état nous arrivez-vous?

— J'ai joué de malchance, répond l'homme en noir. D'abord, cette panne à la Maison-du-Roi... Je suis monté dans la première carriole qui est passée sur la route, mais le paysan qui la conduisait m'a fait descendre dix minutes avant d'arriver au château... Puis-je m'asseoir?

Hugo Schlim avait sonné. Le maître d'hôtel apparut.

— Léon, dit le châtelain, prenez le pardessus et le chapeau de M. Saint-Phal. Vous les mettrez à sécher.

L'homme en noir s'était assis et avait commencé à manger. Le maître d'hôtel sorti, il releva la tête.

— Du nouveau? interrogea-t-il.

Hugo Schlim haussa les épaules.

— Nous parlerons de tout cela, demain, si vous le voulez bien, dit-il. Cet orage m'a brisé...

L'homme en noir acheva de manger en silence et se leva.

— Dans ce cas, fit-il, il me reste à vous souhaiter bonne nuit.

— Voulez-vous me suivre? pria Hugo Schlim. Je vais vous montrer votre chambre.

Il précéda son hôte dans le hall et dans l'escalier.

(Lire la suite page 688.)

IL NE SUFFIT PAS D'ENVIER ET DE MEDIRE

Il y a, malheureusement encore, beaucoup de personnes qui envient le bien d'autrui, sans cependant faire ce qui est possible pour obtenir le même bien. Ils en méditent plutôt. Songez à l'intérêt qu'il y aurait pour vous et pour votre famille, si vous assuriez leur avenir, le vôtre, en devenant propriétaire de votre maison, sans payer plus qu'un loyer habituel.

Pensez aussi à ce qui adviendrait si vous veniez à disparaître prématurément sans avoir pris la précaution de garantir votre femme et vos enfants contre l'inévitable misère qui s'acharnerait sur eux dans ce cas.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65.000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT. HAINAUT. NAMUR. LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

A V I S

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du **THE EGYPTIEN**, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

BEN

HUR

maintenant...
en
nouvelle
version

HONORE

ROCHEFORT (ARDENNES)

LES MEILLEURS HOTELS

HOTEL BIRON

Tél. : 60

HOTEL DES ROCHES

Tél. : 162

HOTEL DU SOLEIL

DIGUE DE MER

(A CÔTÉ CASINO)

PRIX MODÉRÉS

ALBERT-PLAGE

WENDUYNE

PENSION ANNE-MARIE

DIGUE DE MER

PENSION COMPLÈTE : 40 FRANCS

LE COQ-SUR-MER

HOTEL BELLE-VUE

SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
SES PRIX SANS CONCURRENCE

Suite du Grand Roman policier inédit

Comme ils parvenaient au premier palier, Hugo Schlim écarta le rideau d'une fenêtre et jeta un coup d'œil dans le jardin.

— Bon Dieu..., fit-il.

— Qu'y a-t-il? interrogea l'homme en noir.

— Je ne m'étais pas trompé, dit Hugo Schlim en laissant retomber le rideau. La foudre est tombée à quelques mètres d'ici. La statue de Pomone, dans le jardin, a été renversée...

CHAPITRE IV.

La Chambre close

Hugo Schlim se levait d'ordinaire à une heure fort matinale. A pas de loup, il quittait la chambre de sa femme, descendait l'escalier, traversait le hall, sortait du château. Puis il se dirigeait vers les écuries où César, tout sellé, l'attendait.

Ce matin-là, en raison de l'orage qui avait gâché une partie de sa nuit, il se permit une demi-heure de repos supplémentaire. Quand il se glissa hors du grand lit qui occupait une moitié de la chambre, Hélène, comme chaque matin, dormait toujours, le visage noyé dans ses cheveux d'or.

Un quart d'heure plus tard, Hugo Schlim descendait l'escalier en prenant grand soin de ne pas faire gémir les marches.

Le hall et la salle à manger, dont la porte était ouverte, se trouvaient plongés dans la pénombre, les domestiques ayant accoutumé de lever les volets alors que leur maître chevauchait déjà depuis une demi-heure.

Hugo Schlim ouvrit une fenêtre, se pencha et respira avidement l'air du matin. Le parc se séchait au soleil et, du cœur des fleurs humides, montait un parfum pénétrant...

Avec un soupir de bien-être, Hugo Schlim se retourna et se dirigea vers la porte.

Comme il allait l'atteindre, il sursauta et poussa une sourde exclamation.

A sa droite, assise dans un fauteuil, une forme humaine se tenait immobile.

— J'espère que vous avez passé une bonne nuit, M. Schlim? Le châtelain s'approcha de celui qui avait parlé et, planté devant lui, les mains dans les poches, le regarda longuement.

M. Saint-Phal avait les yeux mi-clos et ses mains étaient posées à plat sur ses genoux.

— Et vous-même, M. Saint-Phal? Votre présence ici m'incline à croire que votre chambre ne vous a plu qu'à moitié...

Son ton se fit plus dur pour ajouter:
— J'ai oublié de vous prévenir, hier soir, que l'on ne déjeunait pas, au château, avant dix heures.

— Qu'à cela ne tienne! répondit M. Saint-Phal. J'attendrai. Il continuait à parler, les yeux fermés, et son interlocuteur en conçut une secrète irritation.

— Il y a longtemps que vous êtes là?...

Hugo Schlim s'était approché de la porte de la salle à manger et avait appuyé sur un bouton de sonnette.

Comme son hôte ne faisait pas mine de répondre à sa question, il reprit:

— Je m'en voudrais de vous faire attendre deux heures encore... Vous et moi, nous allons déjeuner maintenant... Par mesure d'exception!

Le maître d'hôtel apparut.

— Apportez-nous notre petit déjeuner, fit Hugo Schlim. Et faites vite...

Puis il se jeta dans un fauteuil, en face de son hôte, tapotant nerveusement, du bout de sa cravache, ses guêtres de cuir brun.

Saint-Phal avait enfin ouvert les yeux.

— Quel bel équipement! murmura-t-il. Je suppose que le docteur Nepper en a un semblable?

Hugo Schlim haussa les sourcils.

— Que voulez-vous dire? fit-il.

R. GILLION

entreprises générales
travaux industriels

BUREAUX
RUE DE DIN
BOSNIE 6668
BRUXELLES
TEL. 37.3170

REFERENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULAD. MAX

LE GILLION
ANNÉE

Suite du Grand Roman policier inédit

— Je me suis laissé conter, reprit l'autre, que vous faisiez du cheval ensemble, chaque matin...

Le châtelain se leva brusquement et se mit à marcher de long en large dans la pièce.

— Et après? fit-il.

Il parut faire effort pour se contenir et reprit, d'un ton plus calme:

— Il est exact que Nepper m'accompagne quelquefois... lorsqu'il n'a pas, comme hier, travaillé toute la nuit. Je doute que nous nous promenions ensemble, aujourd'hui.

La réapparition du maître d'hôtel les empêcha de poursuivre leur conversation. Les deux hommes s'attablèrent et mangèrent en silence. Hugo Schlim avait déplié un journal qu'il parcourait tout en buvant son café.

Il repoussa soudain sa chaise et se leva.

— D'ordinaire, fit-il, lorsque Nepper m'accompagne, je le trouve assis dans le hall, à la place, précisément, que vous occupiez tout à l'heure...

Il eut une imperceptible hésitation:

— Je vais voir s'il est levé.

Trois portes donnaient dans le hall, celle de la salle à manger, celle qui menait à l'office et celle du salon,

Hugo Schlim se dirigea vers celle-ci, l'ouvrit, traversa le salon dans toute sa longueur et poussa une seconde porte qui commandait à un petit couloir. La chambre à coucher du docteur Nepper se trouvait au bout de celui-ci.

Saint-Phal, demeuré dans le hall, entendit le poing de Hugo Schlim marteler une porte.

Puis la voix du maître de céans parvint jusqu'à lui:

— Nepper!... Nepper!...

Il y eut un moment de silence.

— Il ne répond pas! cria la voix de Hugo Schlim.

Saint-Phal fit quelques pas en avant et s'arrêta sur le seuil du salon.

— C'est dommage, dit-il. Par une matinée comme celle-ci... Il regrettera certainement que vous ne l'avez pas réveillé.

Le poing de Hugo Schlim frappa encore quelques coups contre le panneau puis le châtelain s'encadra dans la porte du fond, la franchit, la referma, traversa le salon.

— Il dort, dit-il. La voix du canon ne le réveillerait pas... J'en parle par expérience.

Il se dirigea vers la porte d'entrée et, au moment de l'ouvrir, se retourna.

— Je m'en vais, dit-il. Vous plairait-il de m'accompagner?

— Je vais sortir aussi, répondit Saint-Phal. Mais pas à cheval, si vous le voulez bien... Mon éducation a été assez négligée sur ce point et je craindrais de causer une trop grande joie aux gens du pays en leur offrant le spectacle de ma maladresse.

— Comme vous voudrez, fit Hugo Schlim.

Sur le perron, ils se quittèrent. Le châtelain gagna les écuries et son hôte, après avoir traversé le parc et franchi la grille, se dirigea vers la grand-place du village.

Ils rentrèrent ensemble, vers onze heures et demie, le hasard les ayant amenés à se rencontrer sur la route.

Comme ils pénétraient dans le hall, la nièce du châtelain accourut vers eux.

Elle semblait émue.

— Mon oncle..., commença-t-elle.

Hugo Schlim l'interrompit d'un geste.

— Nande, dit-il, je te présente M. Saint-Phal.

Il se tourna vers ce dernier:

— Ma nièce.

La jeune fille tendit une main fébrile.

(Lire la suite page 690.)

Suite du Grand Roman policier inédit

— Tante vous attend dans le salon, fit-elle, haletante. Elle est inquiète. Le docteur Nepper n'a pas paru au déjeuner. On a frappé à sa porte une dizaine de fois. Il ne répond pas...

— Ah! dit Hugo Schlim.

Il alla à la porte du salon et l'ouvrit. Hélène qui était assise près de la fenêtre se leva aussitôt.

— Hugo! s'écria-t-elle. Le docteur Nepper...

— Un instant, chère amie. Permits-moi de te présenter mon ami Saint-Phal, le savant chiologue. Que me dit Fernande? Hélène Schlim était pâle.

— Hugo, dit-elle, je suis horriblement inquiète. La porte de la chambre du docteur est fermée, nous avons frappé et appelé plusieurs fois, il ne répond pas...

— Il faut en avoir le cœur net! dit Hugo Schlim.

Il alla à la porte de la chambre à coucher du docteur et heurta le panneau à coups redoublés. Puis il écouta.

— On n'entend rien, grogna-t-il.

— Nous avons regardé par le trou de la serrure, dit Fernande. Mais on ne voit que la cheminée, une chaise et un coin de table...

— Peut-être, suggéra Saint-Phal, pourriez-vous jeter un coup d'œil par la fenêtre? Cette chambre doit se trouver de niveau avec le jardin, n'est-ce pas?

— La fenêtre est fermée et le rideau tiré, dit une voix.

Tous se retournèrent. Le maître d'hôtel se trouvait derrière eux.

Hugo Schlim ne pensa pas à se formaliser de cette intervention.

— Léon, ordonna-t-il, enfoncez cette porte.

Saint-Phal leva la main.

— Ne croyez-vous pas, fit-il, qu'il serait préférable de n'y pas toucher avant l'arrivée du Parquet?...

— Le Parquet! s'écria Hugo Schlim. Vous êtes fou?...

Il répéta:

— Léon, enfoncez cette porte!

CHAPITRE V.

L'Aspect du Crime

Il y avait longtemps que M. Gilbert Chaste, juge d'instruction près le Parquet de Charleroi, n'avait plus rien eu à se mettre sous la dent, comme il se plaisait à le dire lui-même... Aussi, lorsqu'il eut raccroché le récepteur, n'éprouva-t-il pas le secret ennui que lui causaient d'ordinaire les coups de téléphone imprévus. L'affaire, cette fois, était d'importance.

Il se tourna vers son greffier.

— Bédorey, dit-il, réunissez tout le monde. Nous partons.

M. Bédorey se leva et, par dessus ses lunettes, jeta un coup d'œil à son supérieur.

— Pour où? demanda-t-il.

— Pour Loverval.

Une heure plus tard, une grosse conduite intérieure débarquait une demi-douzaine de personnes devant le perron du château.

A peine les magistrats étaient-ils entrés dans le hall qu'un homme de haute taille, à l'allure militaire, s'approcha d'eux.

— M. Hugo Schlim? s'informa M. Chaste.

Le châtelain acquiesça de la tête.

— Veuillez me suivre, Messieurs, fit-il d'une voix qui trahissait son trouble. C'est une pénible affaire...

Après avoir fait traverser à ses visiteurs le hall et le salon et après les avoir engagés dans un petit couloir, Hugo Schlim s'arrêta et s'effaça.

— C'est ici, dit-il.

La chambre mise par le châtelain à la disposition du docteur Nepper, était de proportions moyennes, plus longue que large. Un lavabo à droite, une grande armoire à gauche, occupaient le mur du fond. Un lit-divan et un fauteuil garnissaient une des cloisons et l'autre était percée de deux fenêtres qui donnaient sur le parc.

La grande table, servant de bureau au docteur, était placée devant la seconde fenêtre, celle qui se trouvait la plus rapprochée du lavabo.

Les rideaux tirés empêchaient la lumière de midi de pénétrer librement dans la pièce; on distinguait mal les couleurs de la tapisserie à fleurs et les détails de l'ameublement.

Le docteur Nepper était assis dans un fauteuil, à sa table de travail. Ses épaules paraissaient voûtées et sa tête, appuyée au dossier du siège, était légèrement inclinée vers la gauche. Le bras droit reposait sur la table et le gauche sur l'accoudoir du fauteuil.

Son attitude semblait si naturelle qu'on eût pu croire qu'il s'était assoupi si l'on n'avait remarqué d'emblée une large tache



M. Gilbert CHASTE

sombre s'étalant sur le tapis, derrière le fauteuil.

Le docteur portait au front, presque entre les yeux, une petite marque ronde, noire parce que le sang s'était coagulé: la vie s'était enfuie par là.

— Je suppose, dit M. Chaste, que cette pièce se trouve dans l'état où vous l'avez trouvée?...

— Exactement, répondit Hugo Schlim. Nous avons dû enfoncer la porte, mais vous voyez que nous n'avons même pas touché aux rideaux.

M. Chaste se tourna vers deux hommes qui se tenaient un peu à l'écart et qui avaient appuyé des appareils photographiques contre la muraille.

— Vous prendrez douze images du mort, dit-il. Six au magnésium et six, les rideaux tirés, à la lumière du jour...

Il posa la main sur le bras de Hugo Schlim:

— En attendant, Monsieur, vous voudrez bien nous fournir quelques renseignements... Pouvons-nous passer à côté?

L'instant d'après, quatre hommes étaient assis en face de Hugo Schlim, dans le salon: M. Chaste; M. Gilon, substitut du procureur du Roi; M. Hody, médecin-légiste et M. Bédorey.

Le premier se pencha vers le châtelain.

— Vous avez dit, je crois, fit-il, que la victime était de vos amis... Je présume que vous l'aviez invitée à passer quelques jours sous votre toit?

— Le docteur Nepper, répondit Hugo Schlim, était ici depuis six mois, c'est-à-dire depuis mon installation dans ce château.

(Lire la suite dans le prochain numéro.)

CE SERVICE EN
PORCELAINE VOUS
EST OFFERT PAR
LES USINES...

KWATTA

CIDA

50 soldats ou 50 pierrots
ou 10 cartons-primés donnent
droit à une tasse avec sous-
tasse.

100 soldats ou 100 pierrots
ou 20 cartons-primés don-
nent droit au pot au lait.

200 soldats ou 200 pierrots
ou 40 cartons-primés don-
nent droit au sucrier,

300 soldats ou 300 pierrots
ou 60 cartons-primés don-
nent droit à la cafetière



Le même service s'obtient également avec les
bons qui se trouvent dans tous nos sachets-
primés de 1 kilogramme cacao.

KWATTA-CIDA
USINES A BOIS D'HAINAULT (HAINAUT)

STUDIO
HAVAS

Vous gagnerez le prix du ROSIER BELGE

SI VOUS ALLEZ VOIR

Le Rosier

de

M^{me} Husson

UN CHEF D'ŒUVRE D'HUMOUR
d'après la CELEBRE NOUVELLE
de Guy de MAUPASSANT

AVEC LE
comique FERNANDEL

ET

MARGUERITE PIERRY

« LE ROSIER » passe
aux cinémas

AMBASSADOR
et MAJESTIC



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La Fontaine

Que La Fontaine ait été le roi des humoristes, personne n'en a jamais douté; mais ce que l'on sait moins communément, c'est qu'il y eut en lui un parodiste à la manière de Paul Reboux. Car que l'on étudie les « fables » ou que l'on savoure les « contes »: mais le grand public ne lit plus guère les pièces, Le Florentin. L'Eunuque, traduit de Térence, et surtout Ragotin. Ragotin n'est qu'une charge, une adaptation burlesque du Roman Comique de Scarron, lui-même burlesque, et qui ne vaut plus guère que par des détails de mœurs. Mais il y a, dans Ragotin, une parodie de la « grrrande tragédie » qui est bien curieuse, et à quoi la Cléopâtre de Chapelle servit de cible.

Nous en reproduisons une scène: La venue d'Octave victorieux dénoue les amours d'Antoine et de la belle Lagide: il faut rompre, hélas! Mais Cléopâtre se consolera vite, et nous la voyons, in fine, se tamponner les yeux et manier le bâton de rouge: le vainqueur l'attend.

SCENE II.

CLEOPATRE, CHARMION

CLÉOPATRE, représentée par Ragotin.

Non, non, je veux mourir; ne m'en empêche pas.
Ahl! ah! Le vilain ton! Prenez-le un peu plus bas.

CHARMION, représentée par le Décorateur.

Ce n'est point là pleurer, c'est miauler, princesse.

CLÉOPATRE.

Je veux miauler, moi.

CHARMION.

D'où vient cette tristesse?
Quelle raison vous fait négliger vos appas?
En quel état ici paraissez-vous? hélas!
Une reine d'Égypte en habit d'Espagnole!
On va vous prendre ainsi pour Jeanneton la folle.
Allez couvrir ce corps d'un autre accoutrement;
Dans votre garde-robe entrons vite un moment;
Venez vermillonner ce visage de plâtre.



Votre maison à vous seul, construite exprès pour vous comme vous l'entendez: voilà ce que vous pouvez avoir d'ici quelques mois. A votre disposition, nous avons 80 types différents. Quant aux paiements, c'est mois par mois que vous les effectuez, comme votre loyer d'à présent. Plans, projets & conditions sont à votre disposition sans engagement.

C. I. B.

49, rue du Lombard, Bruxelles
Bureaux: 10 à 12 et 3 à 7 h.
Tél.: 12.59.06.

CLÉOPATRE.

Nourrice, au nom des dieux, laisse là Cléopâtre;
Elle nne pense plus qu'à mourir.

CHARMION.

A mourir?

CLÉOPATRE.

De nobirs pressentiments viennent m'en avertir.
J'ai ssongé cette nuit un songe épouvantable:
En tombant, mon miroir s'est cassé sur ma table;
Mon lacet s'est rompu, mon collier défilé;
Antoinne, étant venu chez moi, s'en est allé;
Je me suis mise au bain, l'eau paraissait bourbeuse;
Le ciel brillait d'éclairs, la mer était grondeuse;
De funnestes oiseaux frappaient l'air de leurs cris;
J'ai vu des loups-garous, des hiboux, des esprits;
Octave s'est rendu maître d'Alexandrie;
Moi, pour me dérober à sa juste furie,
J'ai couvré me cacher dans ces fameux tombeaux,
Où de feu mes aïeux sont les tristes lambeaux...
Tu me suivais partout, lorsque, las de combattre,
Antoinne m'a crié: « Je me meurs, Cléopâtre!
» Et witte à moi, je suis vilainement blessé;
» D'un grand coup de canon j'ai l'intestin percé;
» A séparer nos cœurs, le sort têtù s'acharne. »
J'ai mis, à ces grands cris, la tête à la lucarne:
Charmion, qu'ai-je vu? j'ai vu ce conquérant,
Ce héros, invalide, affreux, pâle, et mourant,
Ranimeer à mes yeux ses forces languissantes,
Sanglotter, et vers moi tendre ses mains sanglantes.
Que te dirai-je enfin? tes soins officieux
Ont réccduit en cordons nos voiles précieux;
On l'en a garrotté: les chemises trempées,
A le tirer à nous nous étions occupées;
Courbant sous ce fardeau, les ampoules aux mains,
Chacun, en maugréant, accusait les destins
De voir en l'air pendu ce grand foudre de guerre.
Quand la corde se rompt: crac, pouf, il tombe à terre:
Voilà mon songe.

CHARMION.

Ah, ciel! j'en frissonne pour vous;
Mais reengainez vos pleurs, Antoine vient à nous.

SCENE III.

ANTOINE, CLEOPATRE, CHARMION.

CLÉOPATRE.

Que présage à mes yeux ce teint brun, cet œil louche?
Qui vous fait larmoyer? Antoine, ouvrez la bouche,
Qu'avez-vous?

ANTOINE, représenté par L'Olive.

De tintoins mon esprit est rongé!
Par Octave de près je me trouve assiéé.
Ce petit sot me taille ici de la besogne,
Et m'en voilà camus comme un chien de Boulogne.
Mais Eros vient à nous.

CLÉOPATRE.

Ciel! qu'il paraît troublé!

SCENE IV.

ANTOINE, CLEOPATRE, EROS, CHARMION.

EROS.

A ce coup vous voilà comme un baudet sanglé,
Sire. Nous nous étions rangés sur les murailles
Pour ouir un zéro, qui nous a dit: « Canailles,
Ecoutez-moi: Je viens de la part de César,
Qui vous épousterà comme il faut, tôt ou tard,
Si vous ne lui livrez cette reine fichue,



LE
THERMOGÈNE
engendre la chaleur et combat
TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
BOULEURS RHUMATISMALES
& NEURALGIQUES

Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs

En vente dans toutes les Pharmacies du monde.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



C'EST LE BON SENS

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

EN EXCLUSIVITÉ

1) Deux grandes vedettes :

Francesca BERTINI

ET

Jean MURAT

2) Un auteur célèbre :

ALFRED MACHARD

3) Un roman connu de tous :

LA FEMME D'UNE NUIT

4) Un metteur en scène réputé :

MARCEL L'HERBIER

5) Un film séduisant :

PARLANT FRANÇAIS

— Enfants strictement interdits —

Crédit Anversoïis



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Pour qui le grand Antoine a si fort la berlué,
Et qui l'a débauché. Sauvez-vous à ce prix. »

CLÉOPATRE.

Il a dit cela?

EROS.

Bon! il a dit cent fois pis.

De tous les vilains noms qu'attire sur sa tête,
Au milieu de la halle, une bourgeoisie en crête,
Les nommant, sans tourner tout droit autour du pot,
Il n'en a pas perdu le moindre petit mot.
Dame, à ce compliment, prenant, grattant sa tête,
Chacun a mis de l'eau dans son vin. « La requête
Est juste, a-t-on crié. Qu'Antoine, au berniquet
Envoyant Cléopâtre, abaisse son caquet:
Rompre avec une femme est une bagatelle. »

ANTOINE.

Moi, quitter ces beaux yeux! que ferais-je sans elle??
M'arracher de son lit! moi, moi, la planter là!
On me verra plutôt, j'en jure, avant cela,
Cul-de-jatte, estropiat, impotent; c'est tout dire.
Je vous défendrai mieux que je n'ai fait l'empire.

EROS.

« Assotté comme il est de ses folles amours,
Antoine est assez fat pour la garder toujours »,
A-t-on dit. A ces mots, tous vos romains gendarmes
Dégringolant les murs, et boutant bas les armes,
Ont au camp de César couru comme des chiens:
Il ne vous reste plus que vos Egyptiens,
Encore ont-ils bien peur.

ANTOINE.

Mon nom leur doit suffire;;

Ils ne sont point vaincus, puisque Antoine respire;;
Tant que dans l'univers il pourra respirer,
Il vivra: de cela courez les assurer;
Et, pour chasser la peur dont leur âme est saisie,
Qu'on leur donne à chacun pour un sou d'eau-de-vie.
Allez!

SCENE V.

ANTOINE, CHARMION, CLEOPATRE.

ANTOINE.

Il n'est plus temps de rien dissimuler;
Pour la dernière fois nous allons nous parler,
M'amour; il faut crever, et ma perte est certaine.

CLÉOPATRE.

Quoi! Toïnon...

ANTOINE.

Par vos pleurs n'augmentez point ma peine;
Je n'en veux pourtant pas fermer les réservoirs;
C'est ici que sied bien l'usage des mouchoirs.
Pleurons, pleurons. Ah, sort! quelle est pour moi ta haine!
Adieu, ma chère enfant; adieu, ma pauvre reine;
Nous ne nous verrons plus. Avant que de partir,
J'ai cru de votre sort vous devoir avertir.
Le Romain est brutal; il viole.

CLÉOPATRE.

Qu'importe?

ANTOINE.

Vous m'attendrissez trop; il est temps que je sorte.
Adieu.

CLÉOPATRE.

Quoi! mon bouchon...

ANTOINE.

Ne suivez point mes pas.
Je vais là-bas, avant que de voir mes soldats,

Où passer ses vacances de PAQUES ?

à

KNOCKE - ZOUTE - ALBERT PLAGE

La plage le plus en vogue

LE ZOUTE - THE LINKS HOTEL

La plus jolie situation

Confort des plus beaux palaces - Prix réduits

HOTEL DE LA DIGUE

ALBERT-PLAGE

(A COTÉ CASINO)

PRIX MODÉRÉS

PRIX MODÉRÉS

TRIANON PALACE HOTEL

DIGUE DE MER

FACE AUX BAINS

PRÈS CASINO · TENNIS · GOLF

PENSION : 50 A 60 FRANCS

Boire un coup de vin pour rassurer mon âme,
Et moyser dans ce jus le trouble... Adieu, madame.

SCENE VI.

CLEOPATRE, CHARMION.

CLÉOPATRE.

Hélas! ah, ciel! Sorti! Dieux!

CHARMION.

Que de termes divers!

En voilà pour orner du moins quarante vers
Des poètes du temps; madame, êtes-vous folle?

CLÉOPATRE.

Le ciseau des douleurs me coupe la parole.

CHARMION.

Le sort, dont votre cœur est si favorisé,
Ne va donner taloche à cet amant usé,
Que pour vous en donner un autre jeune et brave,
Octave, en un mot...

CLÉOPATRE.

Moi, je charmerais Octave!

CHARMION.

Pourquoi non? tout vous flatte, et c'est votre destin
D'avoir toujours en poche un empereur romain.

CLÉOPATRE.

L'amour fait dans mon cœur d'étranges cabrioles.
Mais ne me fais-tu point de promesses frivoles?

CHARMION.

Non. Pour plaire à César allez vous ajuster,
Peudrez-vous les cheveux, faites-les frisotter.
Votre page paraît; je prends soin de l'ouvrage.

L'affaire du chameau

Nous avons reçu la lettre suivante :

Bruxelles, le 12 mars.

Monsieur le Directeur,

On me signale que, d'après le compte rendu du procès que le *vingtième siècle* intente au *Pourquoi Pas?* (compte rendu publié dans votre dernier numéro), l'avocat de la demanderesse aurait dit que j'avais un jour traité une femme de chameau. Cette légende a assez duré et une protestation s'impose. Jamais, ni dans le *vingtième siècle*, dont je fus codirecteur pendant deux ans (de juillet 1924 à juillet 1926), ni ailleurs, je n'ai traité une femme de chameau et je défie bien qui que ce soit de prouver le contraire.

Je tiens à souligner aussi que, depuis fin juillet 1926, c'est-à-dire depuis près de six ans, je n'ai plus eu aucun rapport avec le *vingtième siècle*.

Je suis persuadé, Monsieur le Directeur, qu'il m'aura suffi de faire appel à votre courtoisie pour que ma protestation paraisse dans votre prochain numéro et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, mes salutations distinguées.

Abbé R. G. van den Hout.

Nous obtempérons avec enthousiasme à la requête courtoise de l'abbé van den Hout.

La Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Parmi les Foires Internationales européennes, la Foire Commerciale de Bruxelles est classée au quatrième rang et jouit d'une réputation universelle tant au point de vue du volume des transactions et des ventes qui s'y opèrent, que par le nombre important de ses participants.

Sa réputation lui est acquise par son organisation active qu'elle perfectionne et modifie chaque année suivant la situation économique. Malgré la crise, cette réputation sera confirmée par la prochaine foire, qui aura lieu du 6 au 20 avril, et qui a enregistré déjà un nombre d'adhésions supérieur à 1931, à la même date.

Cette année, tenant compte du marasme particulier dans lequel se trouvent les industries de la dentelle et de la chaussure, le conseil d'administration a décidé d'accorder à ces fabricants le maximum de facilités, afin de permettre au plus grand nombre possible d'entre eux d'exposer leurs produits.

À de rares stands près, le Palais de la Métallurgie est entièrement occupé. Les dimensions de certains stands ont été réduites pour permettre l'admission d'un plus grand nombre d'industriels. Le grand hall offrira ainsi, comme toujours, un tableau animé de la construction mécanique, métallique et électrique dans toutes leurs applications.

Dans le Palais de l'Habitation, il ne reste presque plus de stands libres, et l'on y verra encore plus richement représentée qu'en 1931, la variété du matériel et des produits utilisés dans l'habitation moderne.

Dans les jardins, de nombreux stands sont occupés par les groupes de l'Alimentation, de la Musique, de la Verrerie, Faïencerie, des Jouets de la Maroquinerie, de la Parfumerie. Beaucoup d'emplacements à air libre sont occupés par certaines industries de la construction.

Ajoutons aussi qu'à titre d'encouragement, la Foire réserve un emplacement gratuit aux inventeurs; l'exposition des inventions s'annonce cette année très importante.



Une facétie ministérielle

Les derniers administrateurs du régime parlementaire se lamentent souvent sur le manque de tenue des augustes représentants du peuple souverain et opposent aux mœurs un peu débraillées de nos assemblées, la toute dignité des parlements d'autrefois. A fouiller dans l'histoire anecdotique, on s'aperçoit que tout n'a pas tant changé que cela, témoin cette anecdote que raconte Henri Malo dans la très savante et très vivante biographie de Thiers qu'il vient de publier (Payot, édit., Paris). C'était sous Louis-Philippe. Thiers, pour la première fois, était ministre et commençait à s'imposer au Roi, à la Chambre, à l'Europe.

Un jour, cependant, raconte Henri Malo, Thiers se prit aux attaques. Un revenez-y des gamineries du jeune âge l'entraîne à un geste rabelaisien dont l'continent les échos retentissent. A l'automne de 1835 Vigier, propriétaire du château de Grandvaux, reçoit de Gisquet, préfet de police, cette lettre sur papier à en-tête de la Préfecture : « Mon cher député et ami, je me hâte de vous informer qu'un grand complot est formé contre vous contre votre château, votre gibier, votre cave, votre cuisine, etc., etc. Deux ministres, des généraux, des colonels, des chefs d'administration, des députés, en un mot une vingtaine de gaillards, mangeant bien, buvant beaucoup et chassant mal, se sont associés pour vous faire un mauvais parti; ils arriveront chez vous samedi pour dîner à huit heures, puis ils vous demanderont à coucher puis le dimanche ils chasseront, déjeuneront, dîneront et vous quitteront quand il ne vous restera que les yeux pour pleurer sur leurs dévastations. Oblige par état de veiller à la sûreté des personnes et d'assurer leurs subsistances aussi bien que de pourvoir à leur amusement par des jeux, spectacles, etc., je crois m'acquitter d'un devoir en vous offrant mes bons services pour obtenir, à vos frais, une partie des approvisionnements des halles et marchés, plus la boutique à Chevet; plus des danseurs, saltimbanques, acteurs; plus 50 gardes municipaux; plus le sérai de mesdames telles et telles. En attendant des instructions, je commencerai mes envois par un beau feu d'artifice que notre cher amphytrion recevra demain. Son tout dévoué serviteur et ami.

» Il faudra au moins 100 bouteilles de champagne, 50 de constance, 200 de diverses qualités super fines, 50 poulets, 30 dindes, 10 bœufs, 20 veaux, moutons, cochons, canards, et une centaine de douzaines d'œufs, plus le gibier et les accessoires en proportion. Il faudra 200 rabatteurs pour la chasse et 10 charrettes pour le gibier. Première liste des « individus » faisant partie de ce grand complot:

MM. Thiers, Duchâtel, Jacqueminot, Benoit, Guizand, Léo Pillet, Lavocat, Alart, Ledieu, un manchot, etc. etc.

Au jour dit les convives débarquent à Grandvaux. O dine. Soudain, une pièce d'artifice éclate sous la table. Duchâtel tressaille et se sauve. Il faut les rires comiques des autres convives pour le rassurer. On tire le feu d'artifice. L'un des convives chante une chanson faite sur le thème, où il prodigue plaisanteries et jeux de mots. Le champagne coule à flots; il en coule même deux bouteilles dans les bottes de Watout. Fatigué de rire, chacun va se coucher quand un étrange personnage frappe à toutes les portes et rassemble la compagnie autour de lui; c'est Thiers, drapé dans un manteau écossais, un bonnet de coton sur la tête, les yeux sous ses lunettes; il débite avec une verve intarissable les plaisanteries les plus spirituelles et les plus bouffonnes. On rit à s'en tenir les côtes. Il va se coucher. C'est fois, les autres se concertent. Ils lui donnent un écharivari sifflets, instruments de cuisine font, sous sa fenêtre, un tapage infernal. Il eût pu se croire à Aix ou à Marseille. Mais c'est un gaillard imperturbable qui a toujours la répartie... je ne dirai pas sur les lèvres, vous allez savoir pour quoi. Il s'approche de la fenêtre dans le plus simple des appareils, écarte brusquement les rideaux et fait voir aux mystificateurs son... entre deux bougies.

L'histoire fait le tour de la presse. Metternich e'en parle. Nesselrode: « Quelle bêtise que Grandvaux, et quel abrégé d'une situation gouvernementale! » Lœve-Weimarr y introduit une intention politique: « MM. de Broglie et Guizot qui sont des hommes graves et dignes, souffrent plus qu'on ne pense de cette incartade de M. Thiers et de M. Pers. Ils songeaient à demander la destitution de deux fonctionnaires qui avaient assisté les ministres en goguette de leurs misérables libations, mais on leur a fait observer au raison que c'eût été frapper sur leurs collègues qui tentent de se rapprocher du parti légitimiste. »

Le moyen, en effet, d'opérer une réaction religieuse et rapprochement avec le faubourg Saint-Germain, après cette délicate démonstration. Apponyi, comme un écho, pose la même question, presque dans les mêmes termes. Fonvieu prétend que Thiers veut ramener ses contemporains à des sans-culottes et aux sans-culottides. Coeuré énumère: « Racines du pont des Arts: Cousin, comte de Loonguevil Nisard, au style difficile; Ponsard, inventeur du pont Quizot, aussi raide qu'un if, de Falloux, éleveur de veau; Thiers montrera son cœur à Grandvaux. » Enfin, Virmaire cite un quatrain qu'il attribue à Gérard de Nerval et dit: « Il faut rétablir la mesure: Questions de W. C.

Je viens de mettre en un grou rond
Ce qu'un jour, avec imprudence,
Thiers, ministre, sur un balcon
Fit voir aux citoyens de France.

L'aventure de Grandvaux est entrée dans l'histoire.

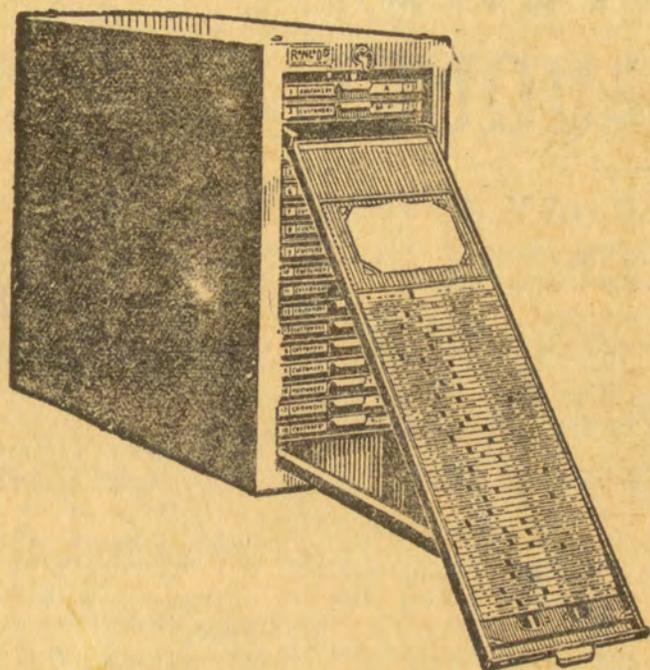
Billets d'aller et retour valables 30 jours pour les principales gares du réseau P. L. M.

Centres d'affaires, stations thermales et stations balnéaires

Il est délivré au départ des gares belges d'Anvers (Centre Bruxelles (Midi), Charleroi (Sud), Gand (St-Pierre ou St-Liége-Guillemins, Mons, Namur et Ostende, des billets d'aller et retour, valables 30 jours, pour les principales gares qui servent les centres d'affaires et certaines stations thermales balnéaires et estivales du réseau français de Paris-Lyon-Méditerranée.

Ces billets, qui comportent, sur le parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe et de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes, permettent de s'arrêter à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour l'achat de billets, places réservées et renseignements complémentaires, s'adresser aux gares belges désignées ci-dessus, au Bureau des Chemins de fer français, 225, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse. Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél. : 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités :

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 8 AU 26 AVRIL:

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

Passage depuis 2,050 francs belges.

DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

Passage depuis 2,050 francs belges.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Le Flambeau écrit, sous la signature de M. André Tibat, à propos du désarmement:

L'éventualité la plus funeste pour le succès de la Conférence serait que les peuples, ou au moins les hommes d'Etat qui les représentent, n'aient rien oublié ni rien appris au cours de si longues discussions préparatoires, mais restent prisonniers de thèses dont ils se sont faits les champions depuis des années. Ainsi disparaîtrait toute possibilité de compromis, c'est-à-dire d'accord. Car nulle réunion internationale n'a donné de résultats satisfaisants et durables lorsqu'elle avait prévalu exclusivement l'opinion (et par conséquent les intérêts) de l'une des parties. Les Anglais sont grands partisans de ce qu'ils appellent le « take-and-give » ce qu'on désigne en allemand du mot de « Kuhhandel » et en français par celui de maquignonnage. Mais les deux dernières expressions ont un sens plutôt péjoratif tandis que la première est conçue par le peuple qui l'emploie comme désignant un procédé louable et raisonnable par essence. Les Anglais n'auraient-ils pas raison?

???

Nos lecteurs connaissent les Ambassadeurs vénitiens, ces pères de notre diplomatie, qui, dès la fin du XV^e siècle, servent d'yeux et d'oreilles à la Serenissime République dans toutes les Cours d'Europe et codifient leurs observations et des rapports que les économistes et les hommes d'Etat actuels feuilletent encore avec fruit. Le professeur van de Bessen, de Louvain, campe dans le Bulletin Mensuel de Philippe II d'après les Ambassadeurs vénitiens dont nous détachons ce curieux portrait:

En 1563, l'ambassadeur Tiepolo trouve le Roi à la Cour d'Espagne. Philippe a pris de plus conscience de sa dignité et de sa majesté souveraines. Il aime à s'isoler, éviter le contact avec les hommes, à se retirer dans une solitude hautaine et distante. Elisabeth de Valois, la délicieuse princesse française qu'il vient d'épouser, ne trouve pas en lui un époux bien gai ni très assidu. Elle est rarement admise à partager ses repas qui sont solides, et où n'apparaissent jamais poisson ou fruits. Le Roi aime à s'échapper de son entourage, un peu avant le jour, avec cinq ou six familiers, pour se retirer dans une de ses maisons de campagne de Madrid, au Prado ou à Aranjuez; il passe le temps dans une espèce de *dolce far niente*, refusant obstinément de s'occuper d'affaires d'Etat. De plus en plus apparaît maintenant le Philippe II autoritaire, dur, tant, sombre, semblant chercher dans un travail de papier à rasserier le secret de la puissance et du bonheur.

Il faut cependant être juste: en 1568, la raison d'Etat, qui exerça toujours sur lui une influence absolue, lui avait fait emprisonner son propre fils, ce pauvre anormal qui s'appelle Don Carlos, mélange presque monstrueux de qualités et de défauts effroyables et il avait perdu Elisabeth de Valois, la douce compagne qui ne s'était jamais plainte de son abandon. C'est après ce drame que le Roi se condamne à ces longs travaux de cabinet, à ces fatigantes études politiques, à ce travail de forçat qui consistait à lire lui-même et à annoter patiemment la formidable correspondance qu'on lui envoyait de toutes les parties du monde.

Voulaient-ils tuer ainsi la douleur qu'il avait dû ressentir de la mort de Don Carlos et d'Elisabeth de Valois?

???

Sous la signature de M. Marcel-P. Joubert, le Thyrsé fait des réflexions sur l'art nègre et les embûches... physiologiques que présentent les expositions coloniales.

Il y a un art nègre. Je ne me crois pas autorisé à en parler, sous cette rubrique. Je n'en saurais, d'ailleurs, rien dire pertinemment, ne l'ayant guère connu, — soit à travers notre cubisme, soit à l'état pur, — qu'aux vitrines des marchands, dans ce triangle sacré où l'on exploite si ingénieusement tous les snobismes: La Madeleine, St-Philippe-du-Roule, Saint-Augustin.

Du moins, sauf truquages improbables, la Coloniale m'a-t-elle montré que l'art nègre existe aussi en Négritie. Je l'y ai trouvé dans les armes, les bijoux primitifs, les instruments de musique, les fétiches de toute forme et de toute matière. Je l'ai apprécié, en son horreur, dans les mille et une expressions des masques. Mais la statuaire, quel cauchemar! Un technicien a bien écrit, avec gravité, que « l'architecture du corps humain n'y est nullement conforme au canon gréco-romain », et donc, à moins de d'être idiots, nous étions prévenus. Mais ce qui effare, c'est ce soul des précisions organiques, ce surréalisme maladif, — une touche de carmin venant parfois renforcer les indications d'un ciseau déjà terriblement minutieux.

...Comme c'est feudi, jour de la jeunesse, le palais de l'Afrique occidentale est plein d'enfants. Voici venir, en longues files, les fillettes d'un ouvroir. Dès l'apparition de la première image obscène, la petite sœur noire, bergère du troupeau — n'osant ou ne pouvant plus reculer — a fait forcer l'allure. Et c'est une galopade à donner le vertige, de gamines curieuses, aux nez levés, que pousse devant elle, toute rougissante sous ses voiles, une nonnette épouvantée.

— Sœur Saint Euloge, avait décrété la Révérende Mère Supérieure, vous conduirez aujourd'hui nos enfants à Vincennes. C'est une admirable leçon de choses...

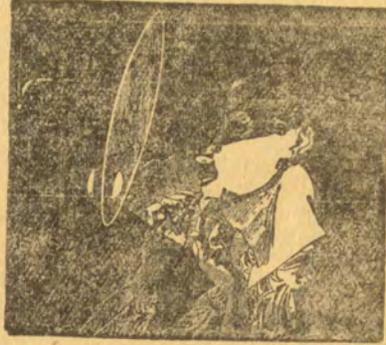
Eh bien! elle a « gagné », la Révérende Mère!

???

Dans le Journal des Poètes, à propos du procès (assez stupide) que le parquet de la Seine vient d'intenter au poète surréaliste Aragon, il faut lire ce petit manifeste qui circonscrit les limites et dévoile les autres secrets de la poésie de demain, et que signe M. Pierre Quegele.

LE SURREALISME AU SERVICE DE LA REVOLUTION

C'est une revue de poésie vraiment vivante avec son grouillement de proclamations, d'anathèmes, d'excommunications, de vente d'objets bénits, — pardon! d'objets à fonctionnement symbolique et diabolique. Un catalogue détaillé illustre le chemin qui mène des cavernes de la subconscience aux cavernes de la préhistoire, chemin qui n'est autre que celui de la magie. Le peintre Dali a accompagné cette illustration photographique d'un commentaire péremptoire où, identifiant les processus de la perversion sexuelle et du fait poétique, il nous promet encore de bien autres merveilles que la montre-molle, la chaise-balancier à penser et la planche d'association. « La notion de la véritable culture spirituelle de l'homme de plus en plus apparaît en fonction de sa capacité de pervertir sa pensée... La culture de l'esprit s'identifiera à la culture du désir » Je ne sais si Salvador Dali, malgré son beau prénom, ouvert en éventail mystique, sera vraiment maudit, le jour où l'Apocalypse ne sera plus un livre à fonctionnement



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER SE POWDRER OU

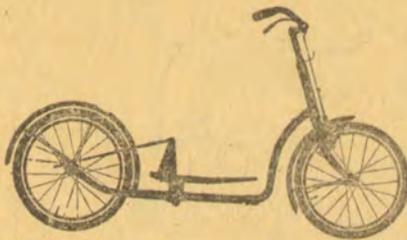
se raser en pleine lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20



MAGIC SPORT

TROTINETTE SPORTIVE A PROPULSEUR

NOUVEAUTE SENSATIONNELLE

Brevet belge n. 379496.

PLUS DE CHAINES ET D'ATTIRAIL COMPLIQUE SIMPLE, SOLIDE ET SANS DANGER

Pour tous renseignements, s'adresser à

E. POSENAER, 150, rue de la Victoire, Bruxelles



COLLE MENAGERE EN TUBES SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries. Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ « LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud. En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

Pâques à Paris en 3 jours Dép. le 26 mars, 325 fr. (logement et petit déjeuner compris).

Toute l'Italie en 24 jours Dép. le 16 avril, 5.500 fr. tout compris. D. assuré.

Lourdes-les Pyrénées en 15 jours Dép. le 14 mai, 2.850 francs, tout compris.

Hôtels tout confort moderne.

Voyages en véritables Pullman de la route.

— DEMANDEZ BROCHURE GRATUITE AU —

Tourisme Automobile International

8, RUE DES ETANGS-NOIRS, BRUX. — Téléphone 26.21.92.



SPA-MONOPOLE
 SOURCE REINE
SPA-REINE
 POUR LES FAMILLES

L'eau de la SOURCE DE LA REINE se recommande aux familles. Les Médecins qui en ont étudié les effets affirment qu'elle est le régulateur de la nutrition. D'une pureté remarquable et non pétillante, elle est très digestive et peut avoir une action efficace sur le foie. On sait que pour l'arthritisme, elle est incomparable et qu'en plus, elle est très diurétique.

Les bouteilles SPA-REINE portent le disque rouge.

Consommez-la chez vous et au restaurant. Au café exigez le 1/4 SPA-REINE.



La source de la Reine est la seule en Belgique dont l'Etat se soit occupé. Son périmètre de protection a été déclaré d'utilité publique par Arrêté Royal du 28 février 1927.

symbolique, mais une réalité fulgurante. Ce que je sais bien, c'est que les tièdes, du moins, seront vomis et ce sera justice. C'est pourquoi la sympathie, sinon l'adhésion des poètes d'aujourd'hui, et à l'esprit de ces révolutionnaires, même quand ils nient l'esprit, ce qui est une affirmation spirituelle encore.

Allons bon! pervertissons-nous, ô gué, pervertissons-nous, et détachons, à titre d'échantillon, ce fragment du dit Aragon intitulé Tout va bien.

Les chats s'enroulant sur eux-mêmes
 Ont formé les cheminées sur les toits...

Il fait si doux que l'abbé Moreux se promène nu dans son observatoire.

???

Dans la Revue Sincère, ce commentaire sur le baptême que l'édilité d'Ixelles fit récemment d'une avenue qui s'appelait « l'avenue des Lucioles » — joli nom! et qui devient « l'avenue des Ephémères » — un nom plus philosophique, et qui convient fort bien aux idylles que sans doute ce coin de banlieue encadre, par les beaux soirs d'été.

Les journaux nous ont appris que les édilités d'Ixelles et de Bruxelles se sont mises d'accord pour appeler désormais: Avenut des Ephémères, l'Avenue des Lucioles. Les entomologistes protesteront: le nevroptère connu sous le nom d'éphémère — car il est hors de doute que ce n'est pas la commelinacée américaine que nos édiles ont voulu honorer en lui donnant « sa » rue — n'a rien de commun avec les lampyres noctiluques qui éclairent certains beaux soirs de leur danse d'étoiles vivantes. En quel le lampyre luisant a-t-il démérité? Evoque-t-il avec trop d'ironie l'éclairage de certains quartiers? Vous n'y êtes pas, messieurs les entomologistes. Luciole est le nom vulgaire du lampyre luisant et Littré l'a marqué de la croix déshonorante des mots qui ne sont pas encore reçus par la grande dame du palais Marzarin. Nos édiles sont des purs et même des puristes, tout simplement.

Chérie, voici le printemps,
 Cueillons des lampyres luisants...

???

Vous intéressez-vous à la prononciation du latin? Si oui lisez ces considérations qui émanent du bulletin Athénien organe de l'enseignement secondaire supérieur:

La prononciation scientifique du latin est incertaine; elle a varié de siècle en siècle, elle varie encore de pays à pays. Quand on en parlait à J. P. Waltzing, qui étalait, par ses études d'épigraphie l'homme de Belgique le mieux qualifié pour apprécier la question, il se contentait de hausser les épaules. Lui-même, dans son enseignement, n'abandonnera jamais la prononciation traditionnelle.

Veut-on permettre à un profane de faire, lui aussi, un peu de science? Allons-y!

Nous avons plusieurs bonnes raisons de croire que, dans beaucoup de cas, l'u latin se prononçait comme notre fermé. Dans les vieux textes et dans les inscriptions, u s'écrivait très souvent o: *volt = vult; voltus = vultus; voilgo = vult;* Suétone raconte qu'un jour l'empereur Vespasien se nomma qua d'un personnage consulaire qui affectait de prononcer *plaustra* = chariots, c'est-à-dire *plaostra*, au lieu de *ploustra*. *Mestrium Florum* consularem. admonitus ab eo *plauspotius quam plostra* dicenda, postero die (*Vespasianarum Flaurum salutavit* (*Divus Vespasianus*, XXII). Le latin *forca*, donne en italien *forca*, en vieux français *forca*. Voyez encore *Turrem*, it. *torre*, *durnum*, it. *giorno*, etc. diphtongue au passe régulièrement en italien (et en français avec le son o, *Aurum*, it. *oro*, franç. *or*).

Il est donc infiniment probable que *Dominus vobiscum* se disait *Dovinus vobiscum*. Si notre prononciation traditionnelle fait ici une faute, la prononciation scientifique en fait deux. Ce n'était pas vraiment la peine de changer

HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*



ou nos lecteurs font leur journal

Encore le lac d'Hofstade

Il y a des exégètes très spécialisés qui ont concentré leurs études sur l'affaire du lac d'Hofstade. L'un d'eux nous donne des précisions supertechniques.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec intérêt vos exposés parus dans le *Pourquoi Pas?* des 29 janvier, et 12 février 1932.

Permettez tout d'abord que je vous expose encore quelques détails qui vous sont vraisemblablement ignorés :

Les « techniciens » malinois étaient, disaient-ils, certains qu'il se trouvait, dans les étangs d'Hofstade, des sources naturelles alimentant ceux-ci, et que ces sources étaient suffisantes pour conserver un niveau régulier.

Lorsqu'ils eurent raccordé une vingtaine de mille abonnés à la canalisation, ils constatèrent que le niveau des lacs était très fortement descendu. D'autre part, comme il s'agit d'un fond sablonneux, réglant le sous-sol des alentours, celui-ci se trouvait soumis à une sorte de marée, et tous les puits des environs se sont trouvés à sec. Les propriétaires de ceux-ci, c'est-à-dire les habitants d'Hofstade, n'ont pas

manqué de signaler la chose et même de réclamer à la ville de Malines, laquelle les a simplement invités à approfondir leur puits — seul moyen, en effet, de l'alimenter.

Cette baisse de niveau n'a cependant pas manqué d'inquiéter le service des eaux de Malines, et pour y remédier, la Ville s'est adressée à celle de Louvain (propriétaire du canal Louvain-Ruppei) et a obtenu l'autorisation de prélever, dans le dit canal, qui passe non loin de là, un maximum de trois cents hectolitres par jour. Une tranchée a été construite; après quelques mois, les travaux étaient terminés et l'eau du canal arrivait dans les étangs d'Hofstade. Cependant, ce prélèvement dans le canal a été préjudiciable à la navigation, et la Ville de Louvain s'est vue obligée de rapporter la dite autorisation.

Entre-temps, le service des eaux de Malines s'est aperçu que les eaux ainsi amenées du canal manquaient quelque peu de pureté, ainsi qu'en témoignait une grande nappé d'huile lourde qui vint tourbillonner pendant plusieurs mois à la surface des eaux des étangs d'Hofstade. La tranchée a été comblée.

La Société Nationale des Chemins de fer, usant de son droit contractuel, ayant dénoncé sa convention, la Ville de Malines s'est entendue avec une société intercommunale du Brabant; celle-ci lui assurera prochainement sa fourniture d'eau alimentaire.

Pour ce qui concerne l'aménagement des étangs d'Hofstade (ceux-ci sont au nombre de trois), l'un est actuellement à sec et les deux autres, qui communiquent entre eux par un canal de trois à quatre mètres de large, ont chacun une profondeur qui peut varier entre cinq mètres et huit mètres cinquante.

Les plans d'aménagement sont très avancés. Ils sont dressés par un architecte bruxellois, M. Jalinsky, qui y travaille depuis plus d'un an pour le compte de deux grands propriétaires terriens des environs des lacs. Ces deux propriétaires sont absolument d'accord pour présenter un projet différent, lesquels seront soumis, en tout premier lieu, à la Société Nationale des Chemins de fer, propriétaire des cent quatre-vingt-quatre hectares.

La Ville de Malines a d'ailleurs commis d'autres bêtises, et un de ses porte-parole a déclaré publiquement que cela lui avait causé de nombreux ennuis et que le bourgmestre en avait été très énervé et qu'on devait plus ou moins l'en excuser.

Prochainement, nous ferons connaître quelles sont ces bêtises.

X...

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

● VICTORIA ● MONNAIE ●

RONNY

GRANDE OPÉRETTE MODERNE.

PROLONGATION

KATE de NAGY, MARC DANTZER
LUCIEN BAROUX**Automobilistes!
Ne cherchez plus!**Le meilleur garage
pour votre voiture est**X. L. Garage**

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincreDistributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

**Occasions exceptionnelles**

NOUS VENDONS

**QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,**COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT**Etablissements P. PLASMAN, S.A.**

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Une protestation

A la suite de la publication dans notre dernier numéro de l'écho intitulé : Un nouveau Baron, nous avons reçu la lettre que nous reproduisons ci-après sans commentaire. Nous ne voulons pas, en effet, prendre parti dans une affaire qui, disons-le froidement, échappe à notre compétence.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai appris avec le plus profond étonnement que certains ministres se proposaient de solliciter le titre de baron pour M. Van Puyvelde, afin de le récompenser des services qu'il aurait rendus à la cacographie nationale. Plusieurs fois déjà, vous avez assuré que les pataqués de cet éminent fonctionnaire étaient savoureux et truculents. Autrefois, on eût pu appliquer ces épithètes à ceux du ministre De Bruyn et du poète Jef Castelyn. Le conservateur de nos Musées ne peut leur être comparé. Il est bien éloigné encore d'avoir le lyrisme allé, la veine féconde et riche, la verve perpétuellement rebondissante de ces deux maîtres, dont certaines inventions atteignirent au sublime.

Si l'on devait conférer le tortil à un Belge pour avoir témoigné un véritable génie dans ce genre injustement décrié, il me paraîtrait équitable qu'on l'accordât d'abord, à titre posthume, à l'un de ces deux ouvriers de la première heure. Ils furent de parfaits modèles, que dis-je! de purs classiques, dont la gloire grandira avec les années.

Je doute fort qu'on en puisse dire autant de M. Van Puyvelde. Jusqu'ici l'indigence de ses idées et la timidité de ses défaillances verbales ne prouvent pas un vrai tempérament de cacographe. Ses pataqués sont laborieux, mornes et innocents. Je n'ai pas jusqu'à dire qu'ils sont tous négligeables, car certains d'entre eux ont un accent personnel qui permet d'augurer favorablement de ses futures productions; mais les vrais créateurs doivent passer avant leurs épigones. N'est-ce pas?

Il est inexact, d'autre part, que M. Van Puyvelde ait déjà choisi ses armes parlantes. Il hésite encore.

Je vous prie, mon cher Pourquoi Pas? d'agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

B. B.

Nos pauvres 650 millions

Où il est manifeste que les questions de banque et finance ne sont pas claires et toujours sujettes à controverses.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Des imprécations d'abonné ne peuvent se substituer à un raisonnement et je me vois forcé de revenir sur cette affaire des 650 millions, non pour cet abonné qui se targue gratuitement d'être logique, mais pour les autres, qui se contentent de l'être.

Quand peut-on dire que l'Etat, au moyen de l'argent des contribuables, intervient en faveur d'une banque? De toute évidence, lorsqu'il fait des avances à cette banque, comme ce fut le cas en Allemagne et en France, où le cabinet Lav fut assez houspillé pour ses « avances » de la Trésorerie des banques à la veille de suspendre leurs paiements.

Dans le cas qui nous occupe, l'Etat ne verse pas un sou à la Banque Nationale. (Il suffirait de lire le texte de la convention, au lieu des abondants commentaires de presse pour s'en rendre compte.) Il s'engage à en verser dans le seul cas où la livre sterling tomberait en dessous du cours de 125 francs et pour un montant égal à la différence entre le change du jour et 125 francs, multipliée par 12,600,000. Comme la livre remonte rapidement, qu'elle atteint presque 135 francs, que les livres de la Banque Nationale, par suite de la cherté de l'argent à Londres, produisent un bel intérêt, la perte de 650 millions se trouve réduite aujourd'hui de plus de 100 millions — et l'Etat n'aura pas à intervenir.

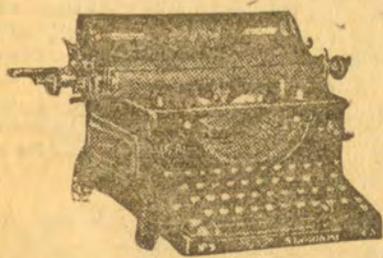
« Comment veut-on, dit votre lecteur, qu'un organisme financier qui a perdu ses revenus et son capital, puisse redresser tout seul? » C'est extrêmement simple, et on comprend de suite quand on est du métier. L'actif de la Banque atteint 19 milliards 888 millions, qu'elle fait travailler. Elle n'a pas à craindre de « run » sur ses guichets.

ACCORDEZ UN ESSAI A LA

MAP

FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE **FN**

24, rue Marq BRUXELLES Tél.: 11.53.50



puisque elle n'a pas de déposants au sens courant du terme, mais émet des billets (gagés par 12 milliards d'or) que le public, vu l'importance de la couverture, n'a aucune raison de vouloir convertir en or. Par conséquent, la Banque, par l'escompte, le prêt sur titres, le crédit sur warrant, le placement de ses livres sterling, sur lesquelles elle ne prend qu'une différence de change, mais non les livres sterling elles-mêmes, obtient des produits : 92 millions en 1931, très mauvaise année, l'escompte ayant été à 2 1/2 p. c.

Ces produits servent à la Banque à amortir sa perte, sans parler des réserves cachées qui y concourent, de même que, en temps normal, ces produits constituent le bénéfice. A part l'importance de la perte, c'est là une opération normale, usuelle, et que tous les hommes d'affaires comprennent.

Voilà, mon cher *Pourquoi Pas?*, comment une banque « qui a tout perdu » peut continuer à vivre, si elle ne doit pas faire face à des remboursements. Ajoutons que le Gouvernement et la Banque auraient pu cacher la perte, et nous n'aurions pu toutes ces criailles, par quel M. Sap, qui n'est pourtant point, pour son compte, un banquier éminent, veut se mettre en lumière; vous n'auriez pas à publier ma prose. Mais quel potin, le jour où cela se serait su!

En attendant que tout ce bruit s'apaise, soyez bien tranquille. Le contribuable n'écopera pas ce que je parle là-dessus et il liquide qu'il vous plaira de choisir si je convoque le Pion à cette *libatio* ou *potatio*! Qu'il décide. X...

Les « cochons de minoritaires »

Un lecteur s'étonne que, dans les dispositions prises pour flamandiser intégralement les Flandres, le point de vue de la liberté du citoyen ait été plutôt laissé de côté. En voilà un qui revient d'Adinkerke :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'habite la côte belge -- et je vous serais obligé d'éclairer ma pauvre lanterne : je n'y vois plus goutte dans cette question des langues.

Dans le dernier numéro du *Flambeau*, Eleuthère a dit quelques vérités, dures peut-être, à Albert Devèze.

Ce dernier répond dans le *Soir*. Le passage pertinent de cette réponse est, à mon avis, celui où il dit en résumé : « Mettez-vous à ma place. La critique est aisée, l'art est difficile. »

Le reste est pauvre et triste.

Car, enfin, vous ne voudriez tout de même pas que tous ces « cochons de minoritaires » disent merci, par surcroît, aux stratèges de la politique qui se retirent depuis bientôt douze ans, sur les positions successives jusqu'à la dernière-avant-dernière! On croirait que c'est cependant ça qu'ils demandent, nos députés : ils ont l'air de nous dire qu'ils consentent à rester à leur poste, que nous serions ingrats de ne pas leur savoir gré de ce qu'ils ont fait, car sans eux on aurait fait pire...
Voire!

Est-il, oui ou non, des situations où il vaut mieux s'en aller que de ne pas céder?

Je vous en prie, mon cher *Pourquoi Pas?*, une définition du mot « principe »! Larousse dit bien : « Proposition qui sert de fondement aux autres. Règle de morale. » Dans l'esèce, je ne vois que celle-ci : « Proposition d'autant mieux lâchée qu'on l'a plus proclamée intangible. »

Mais il y a mieux encore -- et là, je n'y vois plus goutte. Dans le *Soir*, aussi, Destree, cette fois, s'explique (n° 30, 30 janvier 1932). Au début, tout va bien : les Flamands pourront apprendre le français; les Wallons pourront « djâser lamind ». La liberté complète doit être accordée à chacun. « Cette révolte contre tout obligatoire, dit Destree, et spécialement en matière linguistique, vient d'un sentiment vif de la liberté individuelle. »

Allons, vous dites-vous, le bon sens n'est pas tout à fait f... le camp; il revient; les Flamands, s'ils y tiennent, pourront, à tous les degrés, être instruits dans leur langue; les « fransquillons » continueront à s'exprimer et s'instruire dans la leur. On créera des écoles flamandes; on ne détruira pas le français. Tout s'arrange!

Oui, pour vous! Mais pour le « cochon de minoritaire »? Ecoutons-le dialoguer :

LE COCHON DE MINORITAIRE (*joyeux*). -- Alors, monsieur Destree c'est la liberté en matière linguistique?

DESTREE. -- Oui, monsieur.

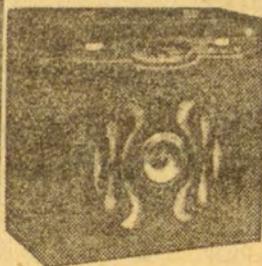
LE COCHON DE MINORITAIRE. -- Je suis donc libre

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



Ne laissez pas le film enlaidir votre sourire

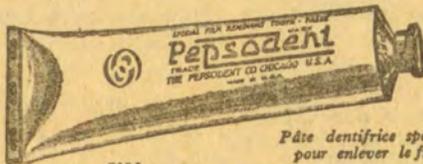
Libérez vos dents du film pour qu'elles retrouvent leur beauté et leur éclat... qu'elles soient immunisées contre la carie.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend, somme toute, que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en aujourd'hui-même : c'est sûr et sans danger.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 54, boulevard Henri-Speccq, Malines.



Pâte dentifrice spéciale
pour enlever le film

5004

de garder la culture qui me plaît. Mes fils apprendront le flamand, mais seront élevés suivant les principes qui me sont chers... Mes fils resteront mes fils. Ils seront éduqués en français, puisque je suis libre, et nous ne cesserons pas, dans quelques années, de nous comprendre, eux et moi.

DESTREE. — Minute. Je dis que vous êtes libre, en ce sens que je ne songe pas à vous empêcher d'élever vos fils en français. Mais je n'admets pas que vous prétendiez ne parler que le français... Cette façon de s'écarter dédaigneusement du milieu où l'on vit, de refuser de prendre contact avec le peuple, ne me plaît guère...

LE COCHON DE MINORITAIRE. — Alors, monsieur, je suis libre... mais pour connaître le français, je dois parler d'abord le flamand!

DESTREE. — Taisez-vous!...

Je vous le demande, ô *Pourquoi Pas?* : le mot *Liberté* a-t-il encore un sens, dans ces conditions?

Lorsque je vins à la côte, ce n'était pas en Flandre que j'allais, mais dans une des parties de la Belgique. C'est en Belgique que j'entends rester et non In Vlaanderen!

Bien à vous, mon cher *Pourquoi Pas?*

Un fidèle lecteur.

Notes sur les trois lois sociales en vigueur actuellement

Ci-contre un éloquent tableau de la torture administrative à laquelle sont soumis les patrons qui doivent appliquer les lois sur les pensions des employés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'Etat a dit aux petits commerçants : « A l'avenir vous serez gratuitement receveurs des contributions et percepteurs des taxes imposées par les lois sociales. Toute erreur, tout retard, tout oubli vous exposera à une amende, voire à la prison. Achetez au *Moniteur belge*, au prix de fr. 1.50 l'exemplaire, dans les deux langues nationales, tout ce que je publierai. Prenez ensuite des leçons de charabia administratif pour comprendre ce que je veux dire, car mon style n'est pas le votre. Nul n'est censé ignorer la loi et la loi c'est moi. Les Chambres votent des lois que je fais et me chargent de les préciser par des arrêtés que je fais également. Ainsi, la loi sur les allocations familiales contient septante-huit articles et prévoit trente-trois fois des arrêtés pour la préciser. Donc, c'est moi qui fais tout et vous n'avez qu'à m'obéir ».

voilà le petit commerçant obligé de négliger ses affaires pour bloquer la loi sur les accidents du travail qui protège la jeune fille qui l'aide à vendre des articles de mercerie et de bonneterie. Si jamais elle était blessée dans l'exercice de ses fonctions, quelle terrible responsabilité! Il choisit une compagnie d'assurance agréée qui prendra tout sur elle. Il paie la prime et est tranquille pour un an.

Il bloque ensuite la loi sur la pension de vieillesse. Là, une grave difficulté : Faut-il appliquer la loi du 10 décembre 1924 ou celle du 10 mars 1925? La vendeuse est-elle employée ou ouvrière? Que faire?

Il écrit au Ministère du Travail qui lui répond : « C'est une ouvrière, donc loi du 10 décembre 1924 ».

Il écrit au Ministère de la Prévoyance sociale qui lui répond : « C'est une employée, donc loi du 10 mars 1925 ».

Cette dernière loi est plus onéreuse pour lui que l'autre. Pourtant il la choisit, préférant s'exposer à ce qu'on lui dise un jour : « Vous avez trop payé. Vous êtes un naïf ». Au lieu de s'entendre dire : « Vous avez frustré le Fisc, amende, prison, etc. ».

Bref, tous les mois il retiendra à sa vendeuse 3 p. c., y ajoutera 4 p. c., dressera un bordereau en double dont il enverra un exemplaire à la société à laquelle sa vendeuse s'est affiliée, et virera le montant de ce bordereau au chèques postaux de la dite société. Il épinglera le reçu des chèques postaux au double du bordereau. Il conservera ce bordereau pendant deux ans. Pendant le premier mois il devra le montrer à sa vendeuse chaque fois que celle-ci exprimera le désir de le contempler. S'il a deux vendeuses, la plus âgée devra être inscrite avant la plus jeune. Il ne

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE **COSMOS-GARAGE**
POUR BRUXELLES:

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES :
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

pour la montrer à l'une que la ligne qui la concerne à l'exclusion de la ligne qui concerne l'autre (circulaire ministérielle du 31 décembre 1931). En fin d'année il devra verser un supplément de 120 francs en conformité d'un arrêté royal qui paraîtra sous peu et cela sans profit aucun pour la vendeuse.

Quand il aura fini cette besogne mensuelle, il devra commencer l'autre besogne mensuelle des allocations familiales.

Notre commerçant devra de nouveau établir un bordereau en double mentionnant le nombre de journées de travail de sa vendeuse, multiplier ce nombre par 30 centimes, ajouter 3 p.c. pour la réserve et X p.c. pour les frais généraux, soit un total de 10 francs environ et virer le tout au compte chèques postaux de la Caisse de Compensation à laquelle il se sera affilié. En échange, sa vendeuse célibataire ne recevra rien du tout.

S'il a plusieurs personnes à son service, il ne devra pas perdre de vue que pour les allocations familiales, le bordereau mensuel doit être établi par ordre alphabétique des hommes d'abord et des femmes ensuite, tandis que pour la pension de vieillesse le classement doit se faire par dates de naissance en commençant par le plus âgé.

Je ne cite que pour mémoire les innombrables formalités que ce commerçant devra remplir si, par malheur, sa vendeuse le quitte et qu'il la remplace par une autre.

Ce commerçant, percepteur des taxes imposées par les lois sociales n'émarge à aucun budget. Mais grâce à son travail et à l'argent qu'il verse dans les caisses sans fond du gouvernement, il fait vivre de nombreux budgétivores...

L... X...

Diligence de paiements

Un recenseur, engagé par l'Etat, il y a quinze mois, attend toujours son argent. Il n'est pas le seul.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je suis un pauvre bougre, et j'ai eu l'honneur d'être employé « temporaire » pour le recensement de la population de notre chère patrie. Le... pays a désigné des chômeurs pour accomplir cette besogne. Nous l'avons accomplie entre le 25 décembre 1930 et le 1er mai 1931, à raison de quelques centimes par ménage recensé, une espèce d'entreprise, quoi!

Actuellement, donc quinze mois après, ces mêmes chômeurs recenseurs, dont je suis, ne sont pas encore payés!

Il paraît cependant que nous serons dédommagés, un jour, par mandats successifs, et quand?...

En effet, ça gaze... On nous a déjà convoqués pour signer un état, mentionnant les « dûs » de la cinquième partie environ de notre travail — et de cela, il y a déjà un mois, d'ailleurs, sans autres résultats palpables; mais enfin, l'espoir fait vivre (quand on a des sous).

Ce qui nous met à l'aise, c'est la certitude que nous ne perdrons rien pour attendre et que, au besoin, nos héritiers, plus tard, beaucoup plus tard, toucheront pour nous.

Un recenseur,

Les Chinels de Fosses

Ce sont bien ceux qui ont brillé au Folklore wallon, et non les Etterbeekois. Plusieurs lettres indignées nous confirment notre méprise.

Mon cher Pourquoi Pas?

Une erreur s'est glissée dans le compte rendu du gala du Folklore wallon paru dans votre numéro du 4 courant.

Vous attribuez aux membres de la ligue wallonne d'Etterbeek le numéro exécuté en réalité par les chinels de Fosses, car c'étaient bien là d'authentiques chinels venus expressément pour la circonstance.

C'est ce qui explique d'ailleurs le succès si mérité remporté par ce groupe que des imitateurs n'eussent certainement pu égaler. Soit dit sans forfanterie, il n'y a que les Fossois pour danser le « chinel » correctement.

Ce qui a pu induire votre correspondant en erreur, c'est que la ligue wallonne d'Etterbeek figurait au programme sous le titre « Les chinels de Fosses », mais son rôle se bornait simplement à présenter ce groupe, car c'est à son intervention que celui-ci avait été sollicité pour participer au Folklore de cette année.

A l'effet de dissiper toute équivoque chez des lecteurs non avertis, je vous saurais gré, mon cher Pourquoi Pas? d'avoir l'amabilité de vouloir bien rectifier.

C'est au titre de mandataire de la Ligue wallonne d'Etterbeek pour les négociations avec les chinels de Fosses que je vous adresse cette demande,

X...

“ CINOID ”

UNE RÉVOLUTION DANS LA FABRICATION DES COLLES FORTES.
DEMANDEZ PRIX ET ÉCHANTILLONS A CALEWAERT, RUE LOZANA, 199, A ANVERS

"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES —

LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS

COPIES ET TRADUCTIONS - COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

VOICI LES 10 DISQUES

les mieux vendus du mois

- Pot-pourri de vieilles chansons françaises
Orch. Jack Hylton K 6378
- Rufus le siffleur *International Novelty*
Orch. EX 48
- Marche des Grenadiers, *Jeannette Mac*
Donald B 3289
- Lady of Spain (F.T.) *New Mayfair*
Orch. B 5999
- Les Gars de la Marine, *Comedian*
Harmonists K 6375
- Heurigenlied & Sphärenklänge (Film :
Le Congrès s'amuse) Orch. *Marek*
Weber EG 2411
- Deux coeurs... une valse, *Richard Crooks*
. DA 1207
- La Bohème "Que cette main est froide"
Cigli, ténor DB 1538
- Rêve de valse - sélection (Film : *Le*
Lieutenant Souriant) Orch. *Marek*
Weber EG 1905
- Vienna, city of my dreams, *Richard*
Crooks DA 1239



Gramophones

"LA VOIX DE
SON MAITRE"

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

Art et internationalisme

L'art a-t-il une patrie? Celui-ci ne le pense pas et me s'of-
fusque point que des « métèques » exposent, jouent ou se
fassent jouer chez nous. Ceci à propos d'une récente polém-
ique.

Mon cher *Pourquoi Pas*,

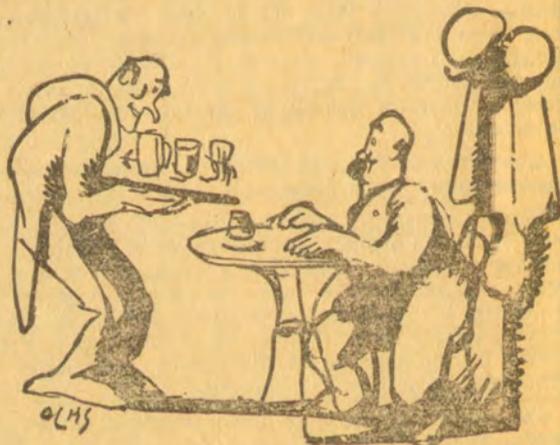
J'ai entendu dire que la direction du Palais des Beaux-Arts invite, tous les ans, les peintres belges à exposer leurs toiles, et si votre correspondant n'a pas été touché, c'est que très probablement la direction de cet organisme ignore son adresse.

On nous a toujours enseigné que les arts n'avaient pas de patrie, je sais pas mal de peintres qui ont été très heureux d'avoir pu exposer à Londres et Paris, que deviendrait notre théâtre de la Monnaie, si la direction s'avisait un jour de ne jouer que des œuvres d'auteurs belges, au lieu de fermer le théâtre pendant quatre mois par an, on ne pourrait l'ouvrir que quatre semaines par an?

Dois-je vous dire que j: n'ai pas été circoncis et que j'ai porté l'uniforme belge.

Bien cordialement à vous.

M.



Chronique du Sport

Les journalistes sportifs ne sont pas simplement comme d'autres le prétendent, de pâles « plumitifs ». A l'occasion ils savent, eux aussi, chausser les bottines à stuts et les spykes. Le cas échéant ils quittent leur tribune pour descendre dans le stade et combattre... ou mourir sous les yeux de la foule!

Samedi dernier, ils donnèrent une preuve nouvelle de leur vaillance en disputant un match de football par cinq degrés sous zéro... ni plus ni moins.

Il s'agissait du premier match du tournoi qui oppose les équipes des différentes sections de l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs. Le team des journalistes brabançons rencontra, à Liège, celui des chroniqueurs de la Cité Ardente.

Ce fut une bien belle bataille et la partie fut âprement disputée. Les Bruxellois l'emportèrent par cinq buts à trois, mais, mille tonnerres, les choses n'allèrent pas toutes seules. Battus par quatre buts à zéro après vingt minutes de jeu, les Wallons effectuèrent une remontée étourdissante pour arriver à quatre buts à trois. Et tout à la fin du second temps, alors que l'on prévoyait un draw, un cinquième but marqué par un « capitaliste » porta le coup de grâce aux prétentions liégeoises.

A la décharge des visités, disons que les visiteurs étaient fortement avantagés par la moyenne d'âge... La Wallonie en effet, avait mis très courageusement en ligne quelques vétérans de la corporation et deux ou trois confrères chi-

AU GOURMET sans chiqué

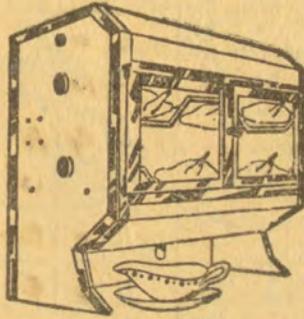
87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11 93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS

SENSATIONNEL!

Prochainement ouverture à Anvers d'une troisième succursale du *Gourmet sans chiqué* **ECONOMICUS**

Economicus fera profiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est
exquis.

Les Gourmets sont délicateusement surpris.

MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

*Un homard frais
sauce mayonnaise*

ou

*Pâté de foie gras
à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche*

« *Economicus* »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ -

mants, mais l'embonpoint et le développement anormal de leurs muscles fessiers les empêchaient de démarrer, dans les moments critiques, aussi rapidement qu'ils l'auraient voulu. Leur rondeur les attachait au rivage.

Après quoi, les équipes et de nombreux supporters se réunirent en un goûter, au buffet du stade. Jamais on ne vit sur une table de five o'clock, tartes aussi grandes ni aussi appétissantes. Ici le match pour la plus grande absorption de « dorée » fut gagné, haut la main, par les vaincus de tout à l'heure. Une fois de plus, le Liégeois s'affirmait invincible dans un tournoi culinaire.

???

Le soir, une réception eut lieu au local de la Section liégeoise des Journalistes sportifs; puis, en un cortège impressionnant, une cinquantaine de confrères franchirent la Meuse pour assister, au Théâtre Impérial de Roture, à une inoubliable représentation de marionnettes.

Au programme : « Les quatre Fils Aymon »...

« Infidèles sujets, chevaliers traîtres et sans foi, qui me faites grande peine, je vous irai chercher dans votre résidence et vous ferai pendre tous quatre à Montfaucon... », proclamait, avant le plus épique des combats, Sire Empereur Charlemagne; mâles paroles que l'assistance ratifia par un tonnerre d'applaudissements.

Mais les quatre Fils Aymon ne devaient pas « périr » par le gibet, et les gentilshommes de Sire Empereur Charlemagne apprirent à leurs dépens ce qu'il en coûte de s'attaquer à ces nobles cavaliers.

Ceci fut d'ailleurs commenté en termes définitifs par « Tchanchet » himself.

???

Mais l'événement culminant du déplacement de la Presse sportive brabançonne à Liège fut la réception que lui ménagea le gouvernement de la République libre de Djud'la, représenté par son président, M. Jean Warocquiers, par le

maieur Dumont, les ministres Doflein, Lintermans, Vroonen et les maîtres-coqs Jules et Clément Picha... Quel splendide gouvernement!

Après les discours d'usage — tous d'une forme protocolaire que vous devinez — il y eut un grand banquet démocratique offert par l'Académie de la « Crâsse Eurêye », présidée par notre ami Georges Rem.

Invraisemblables agapes en boudin blanc, foie piqué et tête pressée!...

Au dessert, « des tartes comme amon nos autes » et des toasts enthousiastes. Ce fut à la fois grand et épique.

Le président de la République d'Outre-Meuse, l'un des « as » de la Légia, chanta et se fit acclamer.

La soirée se termina par les crâmnions liégeois qui scellèrent dans une ronde endiablée la très réelle et très sincère amitié qui unit les journalistes sportifs de la capitale et de la Cité ardente.

De la bonne humeur, de la franche et saine galeté et de l'optimisme... Un beau voyage, quoi!

Victor BOIN.

Petite correspondance

Vieux soldat. — Nous sommes tout à fait de votre avis. Mais comment voulez-vous que, sans preuves, nous fourrions le nez dans cette affaire?

E. F. — Tout à fait d'accord. Il faut l'indicatif.

H. C. — Vos vers sur Verhaeren et le « Caillou qui bique » sont admirables. *L'étang pensif*, les éléments encore primitifs. *Ventre bleu!* C'est de la poésie philosophique. Et quant à la rivière qui scie la pierre, c'est du dernier raffiné.

Masseur médical. — Votre rêve est beau. Mais le symbole qu'il utilise est bien vieux! Vous trouverez dans la psychanalyse du docteur Freud, des rêves beaucoup plus originaux.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 112: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: S. Vatriquant, Ixelles; O. Boone, Bruxelles; Mme Ch. Herman, Saint-Gilles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; L. Vergucht, Anderlecht; G. Chaufouraux, Braine-l'Alleud; Mme Bl. Delvalle, Etterbeek; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Nelly et Aug. Robert, Frameries; A. Bado, Huy; Mme Piriot, Engnien; E. Dubois, Braine-l'Alleud; M. et Mme Dor-Demouse, Beyne-Heusay; Mme Ed. Dancckaert, Forest; C. Guiot, Huy; Mme A. Melon, Ixelles; Edm. Vandereist, Quaregnon; Mlle Bl. Catteau, Nieuport; R. Braekman, Jette; Jojo, Morlanwelz; R. Lefebvre, Chimay; Mme M. Flameng, Woluwe-Saint-Lambert; A. Harnischmacher, Bruxelles; O. Sohler, Courtral; M. Piron, Schaerbeek; E. Detry, Stembert; A. Baugnies, Ixelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; L. Maes, Heyst; Mahy-Delvigne, Woluwe; N. Wégimont, Bressoux; R.-H. Vergucht, Anderlecht; Rog. Carl, Anderlues; Mlle Piétabouille, Ixelles; G. Verhulst, Machelen; Mme J. Van Wouwe-Gysden, Schaerbeek; L. Kort, Molenbeek; Mlle G. Fernagut, Berchem (Anvers); Claire et Jules, Basecqs; A. Hirsche, Bruxelles; Mlle M.-L. Bodaru, Tubize; Morlet, Anvers; Eliane et Lionel, Lelies; E. Bovic, Liège; A. Crets, Ixelles; Ch. Adant, Binche; Mme T. E. Wright, Gand; Mme Malherbe, Saint-Gilles; A. Daumerie, Binche; J. Hubert, Florenville; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; A. Truillet, Angleur; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; A. Van Breedam, Auderghem; L. Root, Westende; H. Aerts, Forest; G. Dujardin, Namur; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Deltombe, Saint-Trond; H. Kesteman, Gand; R. Dandoy, Rumes; F. Plumier, Jemeppe; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; P. de Spandl, Bruxelles; J. de Baecker, Etterbeek; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; R. A. J. Verbruggen, Liège; A. Gérard, Tirlemont; F. Uyttersprot, Tihange; Mme G. Van den Bossche, Forest; Geodol, Anvers; Mlle Ir. Collignon, Bruxelles; Mme F. Dewier, Bruxelles; F. Baudon, Schaerbeek; F. Piret, Ans; Mlle S. Stalanssens, Bruxelles; H. Haine, Binche; L. Malengraux, Forest; Mme L. de Decker, Anvers; A. de Reuse, Gand; P. Marchal, Saintes; J. Dieudonné, Etterbeek; F. Wilock, Beaumont; H. Delobel, Bruxelles; F. Moulir, Courtral; J. Seghaye, Schaerbeek; Mlle A. Cochetoux, Péruwelz; Mmes Guianotte, Schaerbeek; A. Vrithoff, Schaerbeek; V. Lamotte, Herbeumont; X. Gruslin, Florenville; J. Delval, Jamioux; M. Baton, Jolimont; Ad. Brand, Jemeppe; Mlle R. Poulain, Morlanwelz; T. Van Cleven, Bourg-Léopold; Mlle G. Hulin, Engnien; J. Deramaix, Chièvres; Mme G. Fosson, Auderghem; Fernande et Claudine, Courcelles; F. Utten, Liège; Ebbé Bodson, Liège; A. et R. Duhoux, Saint-Gilles; J. Derroncourt, Andenne; A. Pestiaux, Auvellais; G. Adam, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; F. Lambert, Bruxelles; Mlle Lia Sem, Ixelles.

Solution du problème n° 113: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	N	T	R	E	F	A	I	T	E
2	O	N	E	R	O	S	I	T	E	S	
3	R	P	I	G	E	R	N	U	S		
4	A	T	H	N	M	A	I	N	E		
5	C	A	R	P	E	A	I	S	N		
6	I	C	I	R	A	M	E	S	I		
7	E	D	I	A	N	E	E	N	S		
8	N	A	I	N	S	N	U	I	M		
9	N	I	O	N	E	T	E	M	E		
10	E	R	N	E	S	L	A	O			
11	S	E	S	N	A	C	E	L	L	E	

B. N. = Société des Nations A. T. = André Theuriet
A. L. = Alphonse Lemerre.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 mars.

Problème n° 114: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	I	G	N	O	C	H	E	R	A	S
2	I		E		S	A		S	O	I	E
3	N		S	T	A	R	S		D	R	U
4	G	A	T	E	S	A	U	C	E		L
5	P	R	A	O		C		U		A	S
6	O		T	R	O	T	T	I	N	S	
7	N		O	B	R	E	P	T		C	A
8	G	A	I	E		R			A	B	
9		U	R		S	E	R	V	I	R	A
10	O	B	E	S	E		S	E	V	I	T
11	S	E	S	E	L			M	E	S	S

Horizontalement: 1. mangeras sans appétit; 2. adjectif - étoffe; 3. reines du jour - vigoureux; 4. mauvais cuisinier; 5. bateau plat des îles de la Sonde - préposition; 6. font les courses; 7. se dit d'une chose obtenue par ruse; 8. joviale - affluent du Danube; 9. ville ancienne - sera utile; 10. gras - puant; 11. plante médicinale - réminon de militaires.

Verticalement: 1. jeu de société - renferme à l'intérieur une substance grasse; 2. abréviation d'un titre - sorte de vêtement blanc; 3. qui servent à porter; 4. ancien instrument de musique - pronom; 5. tentes - conjonction - composé chimique; 6. terme d'imprimerie; 7. connu - dans « 999 tiras » - initiales d'un dramaturge anglais du XVIIIe siècle; 8. initiales d'un romancier né à Morlaix - se dit de tons chauds, en peinture - dans « victime »; 9. ville ancienne; 10. terme de musique - dans « capricieuses »; 11. isolés - divertissements.

Comptoir du Centre

Notre mouvement d'affaires qui avait toujours été en progression d'année en année jusqu'en 1929, et qui s'était maintenu en 1930, a fléchi au cours de l'exercice écoulé de près de 30 p. c. par rapport à celui de l'année précédente et laissé un solde bénéficiaire correspondant, soit fr. 7.552.670,40 contre fr. 9.665.661,72 en 1930.

Après déduction des frais généraux et des allocations Fonds de Prévoyance et au personnel, le bénéfice net est ramené à fr. 1.874.733,83, auquel il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 475.734,65 de l'exercice précédent.

Notre portefeuille de Fonds publics, évalué avec la même prudence qui a guidé nos estimations antérieures, est à peu près en tenant compte des cours cotés au 31 décembre 1931, bas qu'ils soient tombés, pour les titres cotés à la Bourse, des prix pratiqués aux dernières ventes publiques de l'année pour les autres ne comprend que des participations.

Les participations financières non réalisées au 31 décembre et reprises au bilan pour fr. 2.353.828,85, sont également portées à des cours exempts de tout aléa.

Par contre, les titres d'emprunts, garantis par le gouvernement belge que nous avons acquis par mesure de prudence pour l'emploi des disponibilités créées au fur et à mesure du ralentissement des opérations courantes accusent sur la base des cours cotés en décembre 1931 une moins-value de 3 millions 500.000 francs.

Nous vous proposons d'amortir cette moins-value par un prélèvement équivalent dans notre Fonds de Prévision.

Nous pourrions ainsi vous proposer de répartir comme suit conformément à nos statuts, le solde bénéficiaire du compte de profits et pertes de fr. 2.350.468,48:

5 p. c. à la réserve sur fr. 1.874.733,83	fr. 93.736
Dividende: 20 francs net	1.200.000
Au Fonds de prévision	500.000
Report à nouveau et prévisions fiscales	556.731

Nos réserves seront ainsi reportées, après le prélèvement dessus, à fr. 6.093.736,70, soit au-dessus de 20 p. c. de notre capital social, plus le report à nouveau de fr. 556.731,78.

Nos liquidités seront maintenues à leur niveau antérieur en regard d'engagements maintenus dans les limites précédentes dont votre conseil s'est toujours efforcé de ne pas s'écarter ainsi que l'examen des postes du bilan détaillé vous permettra de vous en rendre compte.

annonces et enseignes lumineuses

AVIS AUX GOURMETS

Mme Z... tient à porter à la connaissance de sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle ouvre un magasin

RUE X..., A DINANT

Vous y trouverez tous les articles de conserves de premier choix, fromages, — Cigares, cigarettes. — Ses huîtres, ses escargots, ses poissons et anguilles à la daube et sa tête de veau préparés avec un art raffiné ne manqueront pas de vous séduire. VENEZ-Y! QUE DE DELICES!

Madame Z... n'a pas de coquetterie.

???

Celle-ci est énigmatique sous son apparente limpidité :

CEE LA VRAIE BRUXELOISE

La femme le Napoléon

qui se trouve depuis 110 ans au marché de Charleroi

M... Y...

rue X... n... Bruxelles

Spécialité de Gofis et Pull-Over

On accepte les commandes

???

À la vitrine d'un charcutier, coin rue du Progrès et rue... plantée sur un pied de porc ou parfois sur un jambon, l'inscription suivante :

PEDICURE — SOINS AUX PIEDS

S'adresser, etc.

Chemins de fer de l'Est

Création de services accélérés entre Charleville et Givet par automobiles sur pneumatiques à partir du 21 mars

À partir du 21 mars, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est mettra en circulation, entre Charleville et Givet, des automobiles sur pneumatiques qui assureront entre ces deux villes trois services accélérés dans chaque sens et permettront l'établissement de nouvelles relations entre Reims, Mézières, Charleville, Namur, Bruxelles, d'une part, Namur, Givet, la Meuse et Paris, d'autre part.

Le premier service partira de Mézières-Charleville à 7 h. 36 et arrivera à Givet à 8 h. 33; il donnera correspondance à Givet et au train partant à 8 h. 45, permettant d'être à Namur à 10 h. 10, à Liège à 12 h. 02, à Bruxelles à 12 h. 02. Le sens inverse, le départ de Givet à 9 h. 26 correspondra au départ de Bruxelles à 5 h. 39, de Liège à 5 h. 10, de Namur à 7 h. 37; l'arrivée à Charleville à 10 h. 23 donnera correspondance à l'express pour Metz, Strasbourg, Bâle, partant de Charleville à 10 h. 36, et au rapide pour Paris partant à 11 h. 52.

Le deuxième service partira de Charleville à 11 h. 45, en correspondance avec le rapide partant de Paris à 8 h. 40; il arrivera à Givet à 12 h. 42 et correspondra au train partant à 13 h. 50 et arrivant à Namur à 14 h. 19, à Liège à 16 h. 44. Le sens inverse : départ de Givet à 14 h. 24, en liaison avec le train partant de Bruxelles à 11 h. 27, de Liège à 13 h. 37, de Namur à 12 h. 48 — arrivée à Charleville à 13 h. 26, en correspondance avec le rapide pour Paris partant à 11 h. 52.

Le troisième service quittera Charleville à 16 h. 42, en correspondance avec l'express partant de Paris à 12 h. 55; il arrivera à Givet à 17 h. 44, en correspondance avec le train partant de Givet à 18 h. 10 et permettant d'être à Namur à 19 h. 37, à Liège à 22 h., à Bruxelles à 21 h. 09. Le sens inverse : départ de Givet à 19 h. 17, correspondant au départ de Bruxelles à 16 h. 48, de Liège à 16 h. 20, de Namur à 17 h. 50, arrivée à Charleville à 20 h. 19 en correspondance avec le nouveau rapide (mis en marche à partir du 3 avril) qui partira de Charleville à 20 h. 26 et arrivera à Paris à 23 h. 25.

Il pourront seuls prendre place dans les voitures, et dans la mesure des places disponibles, les voyageurs munis de billets ordinaires à place entière ou à demi-place, de billets au tarif spécial, de billets d'aller et retour ou de cartes d'abonnement (tarif n. V 3/103), à l'exclusion de tout autre titre de transport et sous réserve d'un parcours simple minimum de 100 kilomètres sur le Réseau de l'Est.

En outre, les voyageurs devront acquitter un léger supplément (voir affiche spéciale) dont le paiement sera constaté à la délivrance d'un ticket qui leur donnera le droit de prendre place dans les voitures.

Les chiens ne seront pas admis dans les voitures et jusqu'à nouvel avis, il ne pourra pas être accepté de bagages à l'enlèvement.



Le Coin du Pion

De l'Avenir du Tournaisis, cette belle description d'apaches :

Il avait tout de la gouape, du chenapan, du rcdour de barrière, de ces pâles habitués des bas-fonds qui allient l'astuce du malandrin à la mauvaïse foi du fibustier, de ces êtres dégradés, tarés, méprisables, dont ma plume se refuse à parler sans rougir.

Sans doute que l'auteur écrit ses feuilletons à l'encre rouge!

???

Tous les lecteurs du Pourquoi Pas? savent par expérience que le Pion se fourre toujours le doigt dans l'œil quand il s'agit de calculer. C'est pourquoi il renonce à calculer le nombre de mètres carrés de parquet Lachappelle placés en Belgique. Il est d'ailleurs fabuleux.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Brux. - Tél. 11.90.88.

???

De la Meuse du 11 mars :

Dans le Limbourg. Un somnambulist tombe d'une fenêtre.

Ah! ces préfixes!

???

Un effet certain du désarmement en Belgique... « Les sentinelles doivent charger leur arme avec des injonctions. » C'est, du moins, le Règlement sur le service de garnison (page 126) qui l'affirme.

Si ça pouvait être vrai!

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Du Pourquoi Pas? :

11e candidat : M. Van Isacker

Ministre des Chemins de fer, Postes, Télégraphes et Téléphones

Alors, notre ministre Bovesse, s'il ne sert à rien, on ferait bien de lui donner de suite son préavis! Il (Bovesse, pas le préavis) doit être fort marr!

???

Savait-on que F. Severin, le regretté poète de la *Sottitude* heureuse, était, de son vivant, un ecclésiastique caché...

des habits civils? C'est du moins ce que nous apprend, péremptoire, cette information du *Journal* :

BELGIQUE. — L'Académie royale belge de langue et de littérature françaises a procédé aujourd'hui à l'élection d'un membre nouveau au siège laissé vacant par la mort du prêtre Fernand Severin. M. Henri Davignon, fils d'un ancien ministre des Affaires étrangères, a recueilli l'unanimité des suffrages.

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Référ. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

Dans un de nos grands confrères, nous lisons cet avis :

A l'arrivée du train de Gand à Ostende-Ville, vers 8 heures du matin, le préposé naaæettygu mb m mmbbb trouvé dans un de ceux-ci le cadavre...

Il y a tout de même des noms bien difficiles à prononcer... ou des métiers impossibles!

???

Même les gens d'église n'échappent point aux caprices onomastiques :

Révérend Monsieur l'Abbé BELPAIRE

???

Quartier Louise

Nos TROIS DERNIERS APPARTEMENTS à vendre à DES PRIX EXCEPTIONNELS, 8 pièces et le maximum de confort: 160 à 235.000 francs Rue Jules Lejeune, 1 S'adresser Cuvelier, ingénieur, 2, rue Jules Lejeune. Tél.: 44.18.54.

???

Dernièrement, dans l'annonce d'un de nos grands magazines qui annonçait une mise en vente, sous une tête de femme souriante, coiffée d'un chapeau inédit, on pouvait lire avec stupeur :

O mes varices

Est-ce le rédacteur qui poussa ce cri de douleur en dictant les annonces, ou le typo lui-même qui souffrit au point de perdre tout contrôle sur soi-même?...

???

De la *Dépêche Algérienne* du 12 février 1932 :

Services spéciaux de l'Afrique du Nord
Le lieutenant Franco, 4^e tir. mar. est désigné pour être employé à l'encombrement français de la garde chérifienne.

Bizarre emploi!

???

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

???

De l'*Echo du Soir* du 10 mars :

LE ROI AU CONGO

Le corps est transporté au Quai d'Orsay

Paris, 10 mars. — La levée du corps de M. Briand a eu lieu sans apparat ce matin. Les membres du gouvernement sont venus saluer la dépouille de l'ancien président. Le corps a été transporté au ministère des Affaires étrangères et placé dans le grand salon de l'Horloge transformé en chapelle ardente.

Serait-il vrai que le roi des Belges est mort et qu'il y a un Quai d'Orsay au Congo?... Si c'était vrai, il nous semble que ça se saurait.

???

Dans un reportage sur la Légion étrangère, M. Fernand Pisani, qui est un très bon journaliste, parle d'un légionnaire de Charleroi qui lui fait ses confidences avec un cent flamand.

Charleroi en Flandre!... Décidément, le flamingantisme fait des progrès. Puissent les journalistes français en faire autant... en géographie!

???

Rue de l'Empereur, à la vitrine d'une légumière :

A LA GROSSE BANANNE, CHEZ MARIA

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volkem.

???

Une nouvelle, parue dans le *Patriote illustré* était intitulée « Le Klekivo ».

Or, la phrase principale, sur laquelle est, en somme, construite cette historiette, est la suivante :

La blanche, qui équivaut deux noires (il s'agit de solfège)

Le Larousse donne des exemples qui font ressortir « équivaloir » est intransitif.

???

De Jérôme et Jean Tharaud, dans *Candide*, au cours d'une description du Tigre et de l'Euphrate :

...Partois, nous naviguons entre des nuages de flam roses, qui s'élèvent de ces eaux putrides, sur des flots de jaunâtre.

Chez nous aussi, que de nuages, à cause du flamand

???

De George Garnir, préface du *Duc de Baccara*, page 10. Avec un os de mamouth, les naturalistes reconstituent un mamouth complet...

Et le second m... alors ...

???

Les boulangers aiment-ils la petite goutte jusqu'à saucer les biscottes?

Oh! voyez quelles fines et croquantes petites biscottes cuitent avec le véritable P...

???

La *Nation* nous annonce, sous la rubrique : « Une tique financière nationale » :

L'union du bas de laine et de la feuille d'impôt

Le marié est chaud... mais la mariée doit être plate

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

Correspondance du Pion

Ohé! Pion très cher, dors-tu?
Ou bien est-ce l'encre du bénitier qui est trop noire?
« Cette farce, d'ailleurs avortée, d'un « écolâtre tinois... »

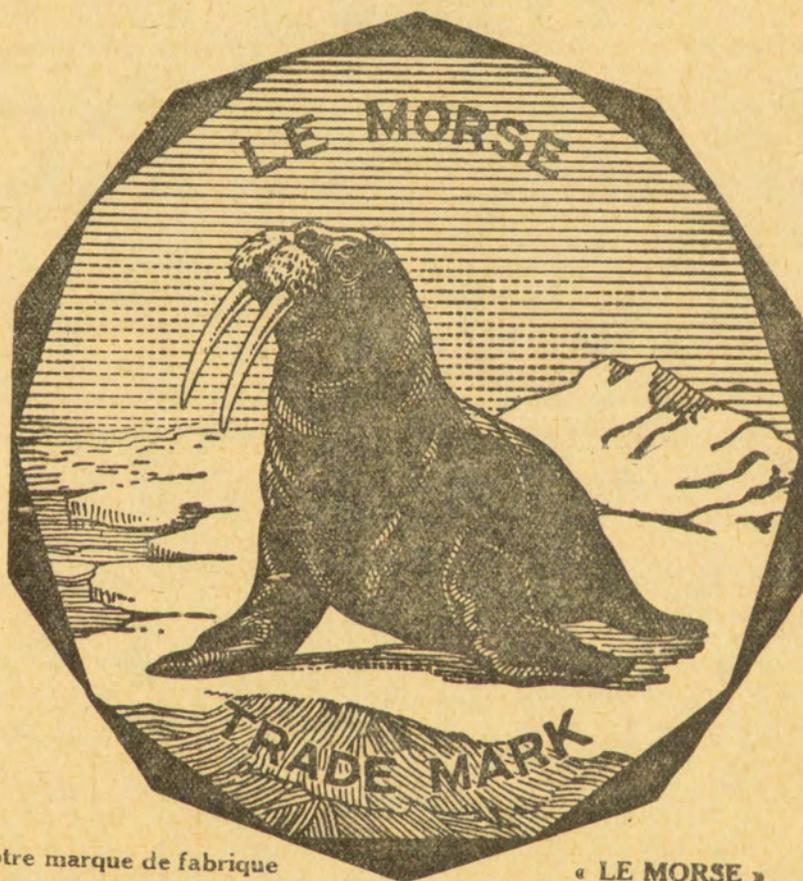
Ecolâtre, du bas-latin « scholasticus », devenu école, escolatre, écolâtre, signifiait anciennement : clerc qui gardait l'école attachée à une église. (Voir dictionnaire feldt et Darmesteter.)

Jugez!

Brigadier, vous avez raison!

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

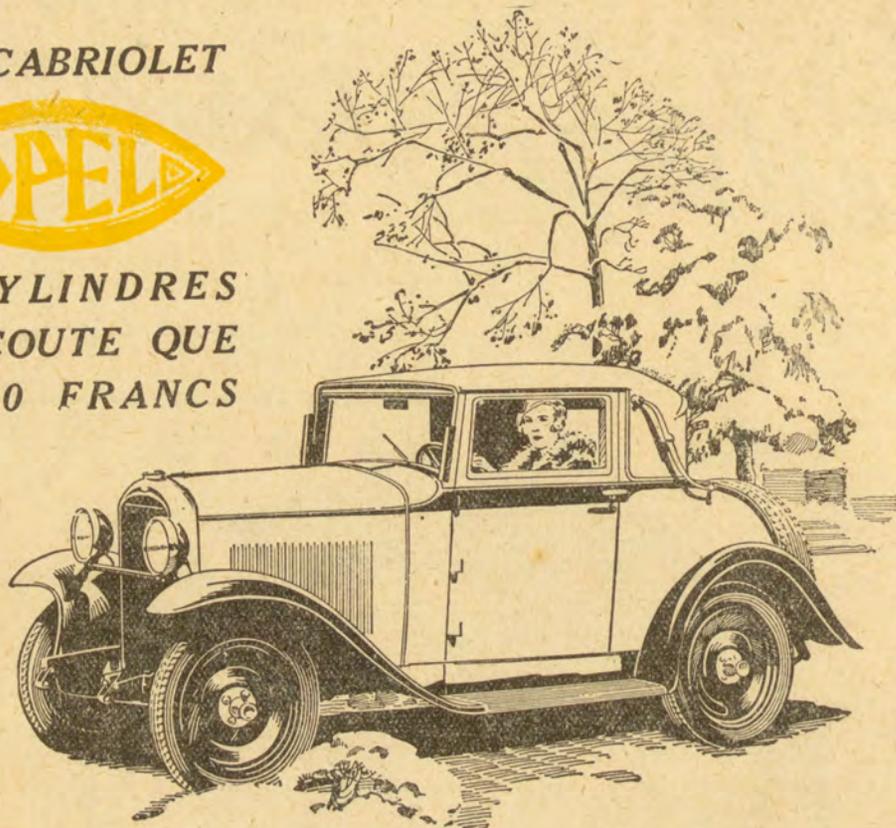
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

CE CABRIOLET



4 CYLINDRES
NE COÛTE QUE
22,900 FRANCS



La nouvelle OPEL est, avant tout, une vraie auto, où quatre adultes pourront s'installer à l'aise et étendre leurs jambes.

Le moteur, d'une cylindrée de 1,2 litre seulement — et donc nécessairement un quatre cylindres — ne consomme que 7 à 9 litres d'essence par 100 km., tout en pouvant faire du 55 en deuxième et du 80 en prise. Au point de vue reprises et tenue en côte, l'OPEL peut rivaliser avec mainte voiture coûtant le double et consommant deux fois autant d'essence. La direction, littéralement « au doigt », et la manœuvre légère — d'où parage aisé — en font la voiture idéale pour la circulation urbaine, tandis qu'elle ravit l'œil du connaisseur par sa ligne élégante et son fini soigné.

Grâce à la construction judicieuse du moteur et du châssis, les frais d'entretien sont réduits au minimum; et si la nécessité se présente de faire une réparation ou de remplacer une pièce quelconque, le propriétaire d'une OPEL 4 cylindres a l'avantage de trouver partout un distributeur Opel, des pièces de rechange à des prix exceptionnellement avantageux et un service compétent.

Paul E. COUSIN, S. A.

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
237, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléphone : 37.31.20